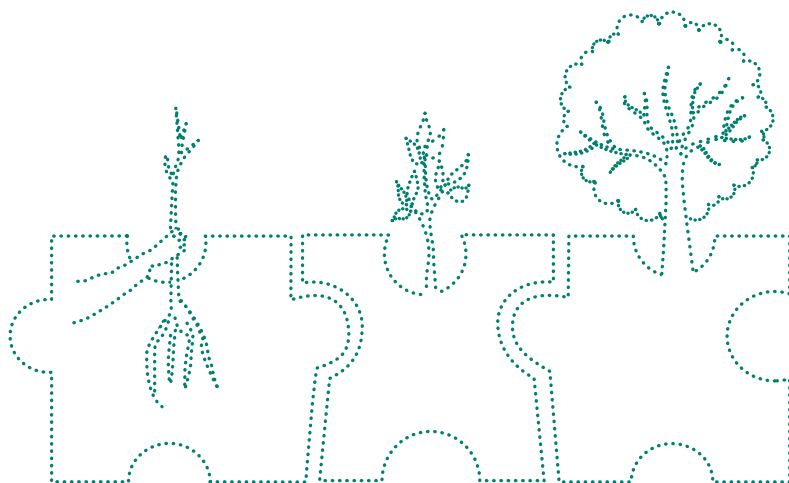


PLANTER DES ARBRES

UN PROJET ÉDUCATIF ?



L'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifrée) a pour objet de répondre aux enjeux environnementaux et du développement durable par l'éducation. Il contribue à l'acquisition progressive d'une culture globale sur ces questions par son action auprès des acteurs relais : salariés et bénévoles associatifs, élus et techniciens des collectivités locales, enseignants, autres agents des services de l'Etat et porteurs de projets.

L'action de l'Ifrée repose sur deux axes :

- 1. soutenir les praticiens de l'éducation à l'environnement et au développement durable** (information, sensibilisation, formation...) dans leur capacité à mener des actions de qualité,
- 2. accompagner les acteurs organisés des territoires** dans leur mise en œuvre de politique d'environnement et de développement durable par l'aide à la décision et l'apport de son expertise.

Nous tenons à remercier très chaleureusement tous les acteurs qui ont accepté de témoigner de leur expérience à travers la présentation d'une action de plantation participative, en répondant à la fois au questionnaire écrit et à l'enquête orale, qui ont permis d'alimenter la partie « ils racontent leur expérience » mais également d'identifier et d'illustrer les points de repères présentés dans la deuxième partie du livret.

Merci aussi à Dominique BACHELART, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Tours, pour sa participation active à l'analyse des enquêtes, sa lecture attentive, ses conseils méthodologiques et ses orientations bibliographiques.

Directeur de publication : Jacques TAPIN, Ifrée

Coordination : Annie BAUER, Ifrée

Rédaction : Annie BAUER, Ifrée

Groupe de travail sur l'analyse des enquêtes :

Dominique BACHELART, Université de Tours (UMR CITERES)

Sophie MORIN PINAUD, Pôle bocage de l'ONCFS

Cécile MALFRAY, Marie VIVIEN, Damien MARIE, Ifrée

Relectures :

Dominique BACHELART, Université de Tours

Maximé PASSERAULT, Pôle bocage de l'ONCFS

Aide à la réécriture et à la structuration : L'Acteur Rural

Maquette originale : arpon

Adaptation et réalisation : ComVis > comvis79.puzl.com

Impression : Pure Impression - pure-impression.fr

Impression : décembre 2014

Imprimé sur papier recyclé avec encres végétales

ISBN 978-2-913284-22-7

ISSN 2112-4965

Dépôt légal : décembre 2014

ÉDITORIAL



Poitou-Charentes dispose sur ses territoires d'une faune et d'une flore dont la richesse est à la fois un élément de patrimoine naturel, essentiel pour notre qualité de vie, mais aussi un argument pour l'attractivité de la Région. C'est pourquoi le partenariat très constructif avec l'Ifrée, acteur important dans le domaine de la protection de l'Environnement, mérite d'être souligné et mis en valeur.

La plantation régulière de haies et d'arbustes, organisée avec les communes et associations concernées, ainsi que les nombreuses actions pédagogiques mises en place, nous permettent d'agir collectivement pour l'avenir de notre Région, que nous voulons placer sous le signe de l'excellence environnementale.

Merci à toutes celles et ceux qui s'impliquent dans cette mission plus que jamais essentielle.

Jean-François Macaire
Président de la Région Poitou-Charentes



Le Conseil général s'engage pour la préservation de la biodiversité en Deux-Sèvres autour de trois orientations : la diffusion du savoir scientifique, la gestion des milieux, la conservation des espèces. Pour mener à bien cette politique, la collectivité s'appuie sur un réseau de partenaires, dont l'Ifrée, présent à ses côtés au sein du « Pôle International de la Biodiversité ».

Le Conseil général a organisé en 2014 les 6^{èmes} rencontres de la biodiversité sur le thème du bocage en lien avec son implication dans la plantation et la gestion de haies pour la restauration de ce paysage emblématique des Deux-Sèvres.

L'année 2015 sera marquée par l'ouverture de Biodyssée, qui regroupera sur le site de Zoodyssée le « Centre d'interprétation de la biodiversité de la plaine », un élevage d'outardes et un élevage de visons d'Europe.

Nous poursuivrons les actions d'éducation à l'environnement avec le programme ECORCE et la mise en œuvre du dispositif « terre de biodiversité » qui donne une cohérence et une lisibilité à l'ensemble des initiatives proposées sur le territoire.

Eric Gautier
Président du Conseil général des Deux-Sèvres

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	1
INTRODUCTION	6
◎ ILS RACONTENT LEURS EXPÉRIENCES	7
« Ceinture verte » autour du bourg de Chéneché	8
Reconquête du bocage sur l'exploitation de La Cottancière	11
Restauration du bocage dans la réserve naturelle de l'Etang des Landes	15
Plantations avec le lycée agricole d'Ondes	19
Aménagement paysager de la résidence adaptée d'Ayen	23
Le verger de Walheim	26
Festival de la Haie 2013 au Pin	30
Plantation chez un agriculteur avec le dispositif régional « Coop'Haies »	34
Les Rencontres sylvagaires	38
Écocitoyenneté en Pévèle - Ensemble pour la nature à Ennevelin	42
Plantation de haies champêtres en lien avec Terre Saine à Coulonges-sur-l'Autize	46
Plantations de haies pour la réhabilitation paysagère communale à Rouillé	49
Création d'un arboretum au Morne Rouge	51
Programme d'Éducation à l'Environnement, partie « L'école de l'arbre » à l'école de Castelnau	53
Vergers sans frontières	57
Plantation d'un verger conservatoire à la Ferme du Temps Jadis	61
Création d'un verger communal à Rumilly	65
Éduquer au respect du patrimoine arboré du Grand Lyon	69

◎ DES PROJETS DE PLANTATION POUR RÉPONDRE À QUELS ENJEUX ?	73
Trois types de visées	73
• Formation	74
• Aménagement	74
• Éducation	74
Focus sur la sensibilisation	75
• Sensibiliser à l'intérêt de l'arbre dans le paysage	75
• Sensibiliser à la citoyenneté	75
• Agir et faire changer les pratiques	76
Planter pour initier une démarche ou pour la clôturer ?	76
◎ CONCEVOIR ET MONTER LE PROJET DE PLANTATION	79
Où planter ?	79
Quels partenaires réunir ?	81
Quels financements peut-on mobiliser ?	83
Planifier les tâches opérationnelles	84
• Commande des plants et choix des essences	84
• Préparation du sol et réalisation des trous	85
• Piquetage	86
• Mise en jauge des plants	86
• Choix du paillage et des protections à gibier	86
Mobiliser le grand public sur une plantation	87
• Pourquoi mobiliser du public sur une plantation ?	87
• Comment mobiliser du public sur la plantation ?	87
• Sur quoi faut-il communiquer ?	89
• Choisir une date	90
◎ SE PROJETER SUR UNE PHILOSOPHIE DU PROJET ÉDUCATIF	91
Quelles conceptions de la nature ?	91
• Quelle vision de l'arbre ?	91
• La dualité Homme-nature, une fatalité ?	92
• Créer un sentiment de parenté de vivant à vivant	92
À quelle éthique environnementale se réfère-t-on ?	93
• Les différentes éthiques du rapport à la nature	93
• De l'éthique au discours : le positionnement de l'animateur	95
• En pratique : articuler les différents discours	97
Particularités éducatives liées au vivant	98
• Rôle et limites de l'anthropomorphisme	98
• Éduquer au prendre soin	98
• Réussir/apprendre : la place de l'erreur au cœur du dilemme	99

◎ PRÉPARER ET DÉROULER LA SÉANCE DE PLANTATION PARTICIPATIVE	101
Comment bien anticiper le déroulement de la plantation ?	101
• Tenue	101
• Sécurité du chantier	102
• Nombre de plants	102
• Outils	103
• Gestion du temps	103
Comment accueillir le public ?	104
• Accueil sur site	104
• Préparation en intérieur avec les groupes	104
• Organiser la convivialité, ménager des temps informels	104
Quelle gestion des tâches à réaliser ?	105
• Les étapes préalables	105
• Démonstration	105
• Plantation par le public	106
• Spécificités des projets de formation	107
• Finalisation de l'aménagement	108
◎ LES TECHNIQUES D'ANIMATION	109
Comment favoriser la motivation intrinsèque ?	109
• Donner du sens au geste de plantation	109
• Cultiver le plaisir	110
• Permettre de s'investir à sa mesure	111
Comment faire émerger les représentations ?	112
• À l'aide de supports	112
• En créant le débat	113
Comment créer du lien avec la plantation ?	114
• Permettre de se projeter	114
• Inscrire la plantation dans le contexte géohistorique du territoire	115
• Travailler l'accroche : histoire, culture, alimentation...	115
• Proposer un retour évaluatif	116
◎ INSCRIRE LE PROJET ET LA DÉMARCHE ÉDUCATIVE DANS LE TEMPS	119
De la plantation-événement à la plantation-processus	119
• À quoi le public est-il associé en amont ?	119
• À quoi le public est-il associé en aval ?	120
Donner de l'ampleur à la démarche pédagogique	122
• Dépasser le projet ponctuel	122
• S'insérer dans une logique de territoire	122
• L'importance du contexte localo-régional de l'arbre	123
BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN	125

INTRODUCTION

L'arbre est sans doute le plus symbolique des objets d'éducation à la nature et à l'environnement. Sa stature, sa longévité, lui confèrent l'image de la sagesse. Les actions de plantation d'arbres, menées depuis longtemps avec différents publics, sont souvent fortement marquées par ce pouvoir symbolique et deviennent facilement des temps forts pour les organisateurs. Mais à quelles conditions une action de plantation est-elle éducative pour les participants ?

Un peu partout en France, les problématiques de l'érosion des sols, du lessivage des produits phytosanitaire, des puits de carbone, de la reconquête des paysages... et, plus récemment, des Trames Vertes et Bleues préconisées par le Grenelle de l'environnement et encadrées par la stratégie nationale de biodiversité, mettent sur le devant de la scène l'importance de l'arbre et de la haie pour leurs fonctions écologiques. Ces arbres hors forêt, éléments de notre biodiversité ordinaire, sont en régression depuis les années 1960, même si ce phénomène s'atténue depuis les années 1990. Les plantations effectuées n'arrivent à compenser les arrachages qui se poursuivent.

Les problématiques environnementales qui amènent à concevoir des projets de plantation interrogent la pertinence des choix techniques : localisation, dimensionnement, choix des essences... À quelles conditions une plantation est-elle un bienfait écologique ?

Si dans le domaine de l'éducation à l'environnement, planter un arbre est un acte qui ne pose pas de question, il n'en va pas de même dans le monde agricole, acteur clé de cette problématique. Il véhicule une vision moins consensuelle sur l'intérêt de la présence de l'arbre et de la haie dans le paysage. On peut même se retrouver face à un véritable enjeu de changement de regard et de pratique sur un élément considéré ouvertement comme une gêne. Comment des projets de plantations permettent-ils d'aborder la sensibilisation et la formation des futurs acteurs de ce domaine ?

Que leurs enjeux soient avant tout écologiques ou avant tout éducatifs, ces projets nous interrogent aussi sur la vision de la nature qu'ils portent et sur l'éthique sous-tendue dans le discours des acteurs. D'une nature ayant une valeur intrinsèque à celle qui est monétarisée, les approches ne sont pas les mêmes... Comment permet-on aux participants de décrypter la dimension philosophique du projet ?

Ce travail s'appuie sur 18 expériences (8 projets de haies, 6 projets de vergers et 4 autres : agroforesterie, arboretum, arbre urbain et aménagement de bourg...) enquêtées et présentées en première partie du livret. Elles ont été choisies pour la variété des publics associés à la plantation : des scolaires aux habitants en passant par les salariés d'une entreprise et les détenus d'un centre de rétention. Cependant elles présentent une certaine hétérogénéité : les projets sont présentés à différents niveaux : animateur mettant en œuvre, coordonnateur d'opérations plus vaste, commanditaire de l'action (élu) participant ou non à la mise en œuvre... ce qui enrichit les points de vue sur les projets mais ne permet pas toujours des comparaisons point par point. Les projets se sont aussi limités aux arbres hors forêt, pour garder une certaine homogénéité, la problématique forestière étant un champ d'investigation à part entière.

La réflexion portée par le livret a aussi été nourrie par le travail mené depuis 3 ans avec le Pôle bocage de l'ONCFS pour la définition et la réalisation de supports de sensibilisation à la haie et au bocage, ainsi que sur la préparation et l'animation confiées à l'Ifree de l'atelier « Quelle sensibilisation pour la préservation du bocage ? Le rôle des opérations de plantation. » du colloque « Les bocages, terres d'hommes et de nature (13 au 15 mai 2014) » organisé dans le cadre des 6e rencontres de la biodiversité du CG79 en partenariat avec le pôle bocage de l'ONCFS et l'AFAC-Agroforesterie. Quelques témoignages sont issus de ces travaux préparatoires.

Ce livret n'est pas un guide technique de la plantation ; les associations de promotion de l'arbre, très présentes dans les expériences enquêtées, en réalisent de très documentés. Il a pour ambition de permettre à l'ensemble des acteurs se retrouvant dans les projets de plantation d'avoir une vision globale des choses : les praticiens de la pédagogie y trouveront quelques repères sur le volet technique du projet, les techniciens qui accompagnent ce type de projet y trouveront des repères sur les aspects éducatifs et les techniques d'animation. Espérons que chacun puisse y puiser des réflexions aidant à déjouer les écueils et permettant d'améliorer la cohérence et la portée de son projet. Il s'adresse aussi aux collectivités portant des programmes d'actions dans ce domaine pour éclairer les moyens nécessaires aux enjeux visés, notamment concernant l'enjeu éducatif et de sensibilisation.

ILS RACONTENT LEUR EXPERIENCE

1. **Contribution à la « ceinture verte » du bourg (Chéneché, 86)** - Association Prom'Haies Poitou-Charentes
2. **Opération de reconquête du bocage sur l'exploitation de La Cottancière (Montravers, 79)** - Pôle bocage de l'ONCFS
3. **Restauration du bocage dans la réserve naturelle de l'Étang des Landes (Lussat, 23)** - Réserve Naturelle Nationale (RNN) de l'Étang des Landes (CG)
4. **Plantations d'agroforesterie et de ripisylve avec le lycée agricole d'Ondes (Ondes, 31)** - Association Arbres et Paysages d'Autan (APA)
5. **Aménagement paysager de la résidence adaptée intergénérationnelle d'Ayen (19)** - Mairie d'Ayen
6. **Le verger de Walheim (68)** - Maison de la nature du Sundgau (MNS)
7. **Festival de la Haie 2013 (Le Pin, 79)** - Association Bocage Pays Branché (BPB)
8. **Plantation chez un agriculteur avec le dispositif régional « Coop'Haies » (Aslonnes, 86)** - Association Prom'Haies Poitou-Charentes
9. **Les Rencontres sylvagaires et la dynamique de plantation et de régénération naturelle de haies bocagères (79)** - Mairie d'Azay-le-Brûlé
10. **Écocitoyenneté en Pévèle - Ensemble pour la nature à Ennevelin (59)** - Association « Les Blongios, la nature en chantiers »
11. **Plantation de haies champêtres en lien avec Terre Saine (79)** - Mairie de Coulonges-sur-Autize – CPIE Pays de Gâtine Poitevine
12. **Plantations de haies pour la réhabilitation paysagère communale (86)** - Mairie de Rouillé - Association Prom'Haies Poitou-Charentes
13. **Création d'un arboretum (Le Morne Rouge, 972)** - Parc Naturel Régional de la Martinique (PNRM) - École Notre Dame de la Délivrande
14. **Programme d'Éducation à l'Environnement, partie « L'école de l'arbre » à l'école de Castelnau (Castelnau d'Estrétefonds, 31)** - Association Arbres et Paysages d'Autan (APA)
15. **Vergers sans frontières (La Ferté-Macé, 61)** - CPIE Collines normandes
16. **Les jardiniers du paysage : plantation d'un verger conservatoire à la Ferme du Temps Jadis (Auby, 59)** - Association des Planteurs Volontaires du Nord-Pas de Calais (PVNPDC)
17. **Création d'un verger communal (74)** - Mairie de Rumilly
18. **Éduquer à la connaissance et au respect du patrimoine arboré du Grand Lyon (69)** - Direction de la Voirie - unité communication

Contribution à la « ceinture verte » du bourg

Association Prom'Haies Poitou-Charentes (79)

Lieu de la plantation : Chéneché (86), 310 habitants

Partenaires : Région Poitou-Charentes (financier) ; association des Jeunes Agriculteurs (fourniture de la paille, aide à la plantation) ; Association pour la Cohérence Environnementale en ViennE (ACEVE) : conférence

Public associé à la plantation : habitants (25 adultes et 20 enfants) ; élus et personnel municipal (5 adultes)

Thème abordé : gestes de la plantation, espèces ligneuses champêtres, rôle de l'arbre et de la haie, arbres fruitiers, variétés fruitières locales, approche gustative des fruits

Date/durée de l'action : 22 novembre 2008, de 9h à 18h

Contexte et histoire du projet

La commune souhaitait mener une action concrète pour son cadre de vie et l'environnement. Elle recherchait également une activité qui pourrait être un support pour sensibiliser les enfants. C'est avec ces intentions qu'elle a fait appel à l'association Prom'Haies pour l'aider à définir plus précisément son projet et à monter le dossier technique et financier de candidature auprès de

la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du dispositif « Semaine régionale de l'arbre et de la haie ». C'est le schéma classique des sollicitations de communes auxquelles répond l'association Prom'Haies, dont l'objectif est la promotion de l'arbre et de la haie champêtre par l'accompagnement de projets de plantation. Même si cet accompagnement est avant tout technique, nous cherchons toujours à associer le grand public, car c'est une occasion sans pareille de parler de l'importance de l'arbre dans le paysage avec les gens. La mobilisation du public est assurée par la commune, qui a les bons outils et médias de communication. Elle a également mobilisé des partenaires techniques pour les impliquer dans ce projet : jeunes agriculteurs, chasseurs... L'événement s'est déroulé sur toute une journée, avec la plantation à proprement parler le matin, un repas partagé et des expositions et conférences l'après-midi.



© Prom'Haies Poitou-Charentes

Objectifs

Objectifs pédagogiques : Sensibiliser les habitants aux gestes de la plantation, à la biodiversité de la haie et aux arbres fruitiers.

Objectif du projet de plantation : Rétablir des connexions bocagères, développer la biodiversité, contribuer à la ceinture verte de la commune, égayer un sentier de randonnée.

● La vie du projet

La plantation est bien partie, on voit la séparation entre le champ et le chemin. La plantation a amélioré la qualité du chemin de randonnée. Le secteur s'en trouve globalement bonifié.

● Comment se passe la journée de plantation ?

Vincent Laffitte, Technicien à Prom'Haies, raconte...

Le matin j'arrive sur le site avec les plants. La commune a déjà fait les travaux du sol, les agents amènent un pralin et le paillage.

Il y avait un cordeau installé tout le long du site, pour matérialiser le tracé de la haie. Je salue d'abord les élus et les agents et on se cale sur l'organisation, la personne qui va distribuer les plants...

Puis nous accueillons les parents et les enfants, qui s'étaient d'abord réunis à la salle des fêtes et sont venus de là-bas en co-voiturage. Je leur explique comment la journée va se passer, comment on va fonctionner.

Je leur montre l'endroit où l'on va planter, leur explique les travaux du sol qui ont été faits et on commence à réaliser le marquage : la haie est positionnée par rapport à la limite de propriété et on met une marque de couleur plant par plant pour matérialiser le lieu où il faudra creuser. J'avance avec l'odomètre et tous les 75 cm on met un coup de bombe, je propose aux enfants de le faire car mettre un coup de bombe au sol, ça leur plaît. Nous ne réalisons pas toute la longueur pour ne pas que ça devienne lassant. C'est un employé communal qui termine le travail pendant que je poursuis les explications.

Je présente les plants espèce par espèce en donnant à chaque fois leur nom, des informations sur la manière de les reconnaître et



le rôle qu'ils vont jouer dans la haie : arbre de futaie, arbre ou arbuste aux nombreuses fleurs qui contribuera à la pollinisation, arbre intéressant pour la production de bois de chauffage... J'explique également la morphologie qu'aura l'espèce quand elle sera grande. Je présente le reste du matériel : le pralin et son utilité, son rôle par rapport au plant, de quoi il est fait. De même pour le paillage, les protections contre le gibier...

Puis je fais une démonstration de plantation avec le premier plant, en introduisant la notion de collet (séparation entre arbre et racine). J'annonce la taille que doit avoir le trou, comment voir s'il est assez grand ou pas, comment positionner le collet par rapport au trou, comment refermer le trou. J'explique qu'il faut bien remettre la terre au niveau du collet et la tasser. On n'arrose pas car celle-ci est déjà humide (période hivernale).

Après, c'est à eux de jouer ! Les habitants ont apporté du matériel. Je les positionne chacun devant un trou, ils vont chercher un arbre au hasard pour avoir un effet aléatoire puis avancent en autonomie. Moi, je passe les voir pour ajuster un peu. Ils me demandent des conseils ou j'en prodigue en fonction des observations faites. Des endroits étaient repérés à l'avance pour des fruitiers, je vérifie leur bonne mise en terre (7 fruitiers pour 190 mètres, soit un tous les 27 mètres). Si besoin, on aide un peu, un enfant tout seul par exemple. Si j'ai bien présenté l'action, à la fin, je n'ai plus rien à faire. Pour la réalisation de la plantation, on ne force pas les choses pour terminer à tout prix. Le but est que ça reste ludique. Si ce n'est pas fini, ce n'est pas grave, la commune terminera. Il ne faut pas que les gens aient une impression de rendement. Dans le cas présent, tous les arbres étaient plantés, seul le paillage n'était pas terminé. J'ai aidé la commune à finir dans la foulée.

Pour midi, chacun avait apporté un plat, je suis invité à partager ce repas. On est retourné à la

salle des fêtes, où nous attendaient des tables et des chaises, ainsi que des expositions à découvrir dont une sur les espèces des haies de Poitou-Charentes, réalisée par Prom'Haies.

Ce temps informel a sans doute été riche mais j'y étais peu présent, resté sur le site pour aider à finir la plantation, puis occupé à installer le matériel pour l'animation qui allait suivre. J'ai tout de même pris le temps de partager un vin d'épine, moment où les gens posent des questions, se remémorent le paysage qu'ils avaient autrefois autour de chez eux et où chacun apporte des éclairages sur l'historique des arbres et des haies dans nos cultures.

L'après-midi, on enchaîne avec une conférence. Certains sont partis, il reste une dizaine d'enfants et une quinzaine d'adultes. L'ACEVE intervient en premier sur les haies et Prom'Haies prend la suite sur les arbres fruitiers et leur intérêt avec un diaporama interactif. Ça dure 1h30, il y a des échanges avec la salle, mais limités. Enfin, la commune offre un goûter pour clôturer la journée puis les gens rentrent chez eux.

🕒 Moyens financiers et humains

Pour la création du contenu et l'achat des tablettes :

- Budget global de cette action : 2 000 €
- Origine du financement : Conseil régional (dispositif Semaine régionale de l'arbre et de la haie), Commune de Chéneché
- Moyens humains : 1 technicien de Prom'Haies sur 2,5 jour

Contact

Vincent LAFFITTE

Technicien/Chargé d'étude
Association Prom'Haies Poitou-Charentes
Maison de la forêt
79190 Montalembert
Tél. : 05 49 07 64 02
v.laffitte@promhaies.net
<http://www.promhaies.net>



© Prom'Haies Poitou-Charentes

Reconquête du bocage sur l'exploitation de La Cottancière

Pôle bocage et faune sauvage de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS)

Lieu de la plantation : Montravers (79), 380 habitants

Partenaires : Régis Violleau, exploitant agricole ; associations (volet technique et pédagogique) : Bocage Pays Branché, Sèvre-Environnement ; Chambre d'Agriculture et Fédération des Chasseurs (FDC) des Deux-Sèvres (volet technique, recherche appliquée) ; communes de Cerizay et de Montravers (appui logistique) ; Conseil régional, Europe et FDC (financeurs)

Public cible : 450 personnes dont 300 enfants d'écoles maternelles et primaires, 70 élèves en formation agricole, 25 étudiants en Master 2, 30 agents ONCFS en formation initiale, 25 adhérents des associations locales (ACCA, Randonneurs, Mycologie et nature)

Thème abordé : fonctions des haies dans le paysage : cloisonnement des parcelles, confort et guidage des animaux d'élevage, production de bois-énergie, lutte contre l'érosion des sols, brise-vent, esthétique du paysage et accueil de la faune sauvage (alimentation, reproduction, abri, gîte, corridor de déplacement)

Date/durée de l'action : décembre 2007 à décembre 2010, soit 4 chantiers participatifs de plusieurs jours chacun

Contexte et histoire du projet

L'opération de reconquête du bocage sur l'exploitation de la Cottancière est née du besoin de Régis Violleau, agriculteur exploitant, de replanter des haies pour le confort de ses animaux d'élevage (bovins). En effet, lorsqu'il a repris l'exploitation en 2006, celle-ci était tournée vers la céréaliculture et la plupart des haies de l'exploitation avaient été arrachées.

En parallèle, le pôle bocage de l'ONCFS recherchait des territoires de référence en milieu bocager dans le cadre du réseau partenarial de fermes de démonstration « Agrifaune » en Poitou-Charentes. C'est ainsi qu'il a pris en charge le pilotage de ce programme de plantation de plus de 4 km de haies, et coordonné l'ensemble des actions, en apportant sa vision « biodiversité – faune sauvage » au développement du projet.



© Arnaud Vaudoulet ONCFS

Hormis le fait de réaménager un bocage fonctionnel à l'échelle d'une exploitation agricole et de créer un territoire de référence pour montrer que la haie présente un fort intérêt dans un système agricole de polyculture-élevage conventionnel (bénéfices : bois-énergie, fourniture de matière première utile sur l'exploitation, arbres fruitiers, amélioration du cadre de vie), ce projet était l'occasion de rassembler des structures aux compétences variées et complémentaires (techniques, scientifiques, en animation, logistique).

Cela s'est notamment traduit par un partenariat avec la fédération de chasse qui a fourni 50 % des plants et avec le réseau « Agriculture et biodiversité » porté par la chambre d'agriculture, qui mesure les effets de la haie sur plusieurs points (auxiliaires des cultures, brise vent...). La fédération de chasse participe également depuis 2009 au suivi de l'avifaune, coordonné par l'ONCFS, pour mesurer l'impact à long terme des aménagements. La chambre d'agriculture a initié sur ce site la mise en place de recherches-actions sur les impacts des haies et des bandes enherbées sur la faune auxiliaire.

● Objectifs

- Mettre en œuvre une opération innovante de démonstration en milieu agricole bocager en faveur de la faune sauvage.
- Rassembler des acteurs d'horizons divers et les faire travailler ensemble pour répondre à un projet ambitieux en termes de linéaires de haies à planter.
- Accompagner l'agriculteur dans la gestion de ses haies en lien avec les principaux partenaires et le faire témoigner au sujet de l'intérêt des haies sur une exploitation conventionnelle de polyculture-élevage (via différents moyens de communication).
- Sensibiliser les jeunes générations à l'intérêt des haies et du bocage.
- Inspirer des démarches similaires de reconquête du bocage.

● La vie du projet

Régulièrement, le site sert de terrain de démonstration pour des formations des agents ONCFS dans le domaine de la gestion des bocages pour la faune. Il est aussi le support d'actions de sensibilisation des publics de différents horizons à l'intérêt des haies et du bocage (scolaires, futurs agriculteurs, gestionnaires de l'environnement, agriculteurs, chasseurs, élus...) à travers les opérations de plantations et des visites du territoire. Il accueille des visites d'élus, de techniciens de chambres d'agriculture, d'étudiants en écologie... Afin de valoriser cette expérience, un film a été réalisé. Il est diffusé sur le site internet du Pôle bocage et disponible en DVD.

Chaque année, l'organisation du chantier de plantation, qui s'étale sur 4 jours, nécessite une réunion entre tous les acteurs. On y planifie les animations en milieu scolaire et les journées de plantation elles-mêmes, avec répartition précise des tâches.

Puis, Bocage Pays Branché (après montage de dossiers de demande de financement à la Région et/ou à l'Europe) et la fédération de chasse passent la commande des plants

nécessaires. L'ONCFS de son côté budgétise les frais de réception pour l'accueil des partenaires et des scolaires (traiteur, achats goûters...).

L'organisation des chantiers de plantation comprend l'encadrement et l'accueil du public, l'installation de la salle, mais également d'autres aspects comme :

- l'accueil d'une formation d'agents techniques de l'environnement ONCFS,
- le tournage d'un film avec Fifo Distribution,
- la démonstration de taille d'arbres têtards avec un élagueur-grimpeur,
- l'accueil de médias (presse locale, France 3) et invitation d'élus locaux.

Le projet a permis de rapprocher des acteurs du territoire qui ne travaillaient pas toujours ensemble (parfois même dans des postures concurrentielles). Les rapports humains tissés lors des saisons de plantation ont permis de dépasser les tensions en travaillant ensemble sur du concret.

🕒 Comment se passe une journée de plantation ?

Sophie Morin, responsable du pôle bocage, raconte...

Le jour de la plantation, tous les intervenants se retrouvent un peu avant l'arrivée des participants pour les préparatifs (goûters des enfants, traiteur, sandwiches).

Le terrain a été préparé par l'agriculteur qui a fait le travail du sol en amont et par les agents de l'ONCFS et des structures partenaires qui font des trous à l'avance. Ils positionnent aussi les repères.

Les enfants arrivent en bus, les animateurs les réceptionnent et commencent leur animation.

Il y a un temps de démonstration, les professionnels coupent les racines des plants avant de les distribuer aux enfants pour qu'ils les mettent en terre. Ce qui plaît beaucoup aux petits, c'est de tremper les racines dans le pralin (mélange de terre et de bouse de vache) et de mettre en terre et tasser autour des plants. C'est important qu'il y ait une séance en amont pour expliquer ce que l'on va faire et y être préparé, et ainsi donner du sens et de l'importance au geste.

Une pause est organisée en milieu de matinée pour un goûter et l'animation de plantation reprend l'après-midi avec de nouveaux publics. Chaque classe participe en effet sur une demi-journée.



© Arnaud Vaudeliet/ONCFS

Le repas du midi réunit les partenaires associés, techniciens des différentes structures, soit environ 30 personnes.

Le matériel de chaque partenaire est mutualisé. Le dernier jour se clôture par un repas amélioré où sont conviés les présidents des différentes structures partenaires. C'est une façon de fêter la réussite du chantier et d'obtenir une cohésion autour du projet.

Les partenaires se retrouvent au printemps suivant pour envisager la nouvelle plantation. Deux réunions permettent d'affiner la programmation : type de haies, essences, classes à faire venir... On détermine le planning, les commandes, l'invitation des élus, la mobilisation des agents.

Parfois, différents publics se croisent, ce qui est vecteur d'échanges. Des agents ONCFS en formation peuvent ainsi se retrouver à discuter autour de la plantation avec des classes de primaire. Une année, des étudiants de master 2 ont encadré des maternelles !

● Moyens financiers et humains

- Budget global de cette action : 55 000 € (temps de travail, achat plants, frais de réception, démonstration d'élagage, journée de formation à l'entretien des haies), sur 4 ans
- Origine du financement : ONCFS : 35 000 € (dont 5000 € pour le film sur DVD) ; Conseil régional puis Europe : 9 000 € (opérations Sainte Catherine en Pays bressuirais de 2007 à 2009 puis FEADER en 2010) ; Fédération des chasseurs des Deux-Sèvres : 11 000 €
- Moyens humains : 92 j en tout (administratifs, agents techniques, techniciens, ingénieurs) pour les plantations de haies + les suivis avifaunistiques de 2007 à 2010, dont 65 jour-agents pour l'organisation et la mise en œuvre des opérations de plantations

Contact

Sophie MORIN PINAUD

Pôle bocage et Faune Sauvage

Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Station de Chizé : 05 49 09 74 12

Délégation Poitou-Charentes Limousin : 05 49 52 01 50

Sophie.Morin@oncfs.gouv.fr

<http://www.polebocage.fr>

Restauration du bocage dans la réserve naturelle de l'Étang des Landes

Réserve naturelle nationale (RNN) de l'Étang des Landes (Service Biodiversité et Éducation à l'Environnement du Conseil général de la Creuse)

Lieu de la plantation : Lussat (455 habitants)

Partenaires : Partenaires techniques : association Prom'Haies ; Pôle bocage de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) ; Station universitaire du Limousin (SULIM) ; Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de la Creuse ; Médiathèque intercommunale d'Evau-Chambon ; association La Digitale (plessage des haies) ; René Bourdet (artiste et auteur) ; Gérard Lesombre (habitant et apiculteur) ; Pays Combraille en Marche ; Service espaces verts du Conseil général de la Creuse

Public associé à la plantation : 14 collégiens Conseillers généraux jeunes (CGJ) ; 15 à 20 bénévoles par chantier ; 30 élèves de l'école primaire de Lussat ; 102 visiteurs (grand public)

Thème abordé : fonctionnalités de la haie (biodiversité, corridors écologiques, bois énergie, paysage), régression des haies et destruction du bocage, techniques de plantation et d'entretien, importance pour les insectes pollinisateurs

Date/durée de l'action : septembre 2012 à juin 2013 : 7 séances pédagogiques pour les CGJ, 3 chantiers de bénévoles (plantation, plessage, plantation et café citoyen), 2 séances pédagogiques avec les primaires, 1 fête de la haie champêtre

Contexte et histoire du projet

La préservation des espèces bocagères présentes sur la réserve naturelle et son rôle éducatif ont rapidement amené le Conseil général de la Creuse, gestionnaire de la réserve, à travailler sur la thématique du bocage avec des chantiers de bénévoles. La réalisation d'une étude ayant montré la disparition de 160 km de haies sur le bassin versant de la réserve et, parallèlement, la restructuration d'un bâtiment ancien et de ses abords, ont conduit à vouloir replanter des haies champêtres.



© Conseil général de la Creuse

Objectifs

- Sensibiliser le grand public, le Conseil général des jeunes, les écoliers et les acteurs du bassin versant de la réserve aux rôles et à l'importance du bocage.

- Intégrer la réserve naturelle dans son environnement local en impliquant les habitants dans le projet.
- Renforcer le réseau de haies autour de la réserve pour favoriser le déplacement des espèces d'intérêt patrimonial.

● La vie du projet

Le projet a démarré avec un temps de défrichage, en quête de ressources et d'informations pour affiner la réflexion sur les différentes étapes du programme. Nous nous sommes tournés vers des partenaires techniques (association Prom'Haies, pôle bocage de l'ONCFS) pour être conseillés sur le choix des essences et sur la méthode de plantation. Cela a permis de récupérer une documentation technique et pédagogique et de nous faire prêter une exposition. Avec la Médiathèque, nous avons constitué un fond documentaire de 40 livres sur la nature et la haie.



© Conseil général de la Creuse

L'association La Digitale ainsi qu'un artiste local ont alimenté les temps consacrés à la technique du plessage des haies. Le CAUE s'est investi en co-animant, notamment, un temps de lecture de paysage. Le directeur de la SULIM est intervenu au café citoyen sur le thème du bois-énergie et le Pays Combraille en marche a prêté un outil pédagogique. Des réunions avec l'équipe du CGJ, animatrice du dispositif et responsable de la commission environnement du CGJ, et le paysagiste du CAUE ont permis de préparer le projet pédagogique de 7 séances pour les Conseillers généraux jeunes. Enfin, une rencontre a été organisée avec la municipalité et le directeur de l'école pour organiser la participation des élèves.

Les élèves et habitants ont été associés à des chantiers de plantation autour de la maison de la réserve au début de l'hiver 2012 et les CGJ ont mené leurs deux chantiers de plantation au mois de mars : une haie mellifère à l'emplacement de la ruche installée l'an passé et une haie brise vue à l'intérieur de la réserve. Ces temps ont été accompagnés de temps de sensibilisation et d'échanges sur les intérêts du bocage : exposition, café citoyen, chantier de plessage, activités pédagogiques : lecture de paysage, découverte et reconnaissance des arbres et arbustes de la haie...

Après la plantation, le projet s'est poursuivi pour les écoliers et les Conseillers généraux jeunes avec la découverte du résultat au printemps suivant, accompagnée de diverses activités : reconnaissance des espèces, ouverture d'une ruche... Une journée de restitution et de sensibilisation du grand public a été organisée et animée avec le Conseil général des jeunes : grand jeu en Land art (réalisé par l'artiste Marc POUYET, avec des questions rédigées par les élus jeunes), stands du CAUE et de la médiathèque, atelier de reconnaissance, visite des haies, balades contées, expositions...

Ce projet s'insère dans un programme global de restauration et d'entretien de haies de la réserve naturelle. Les chantiers de bénévoles ainsi que les projets pédagogiques se poursuivront en s'appuyant sur les richesses de la réserve naturelle et l'intérêt du bocage pour les espèces et la ressource en eau.

Ce projet a contribué à placer la réserve naturelle parmi les acteurs importants du bocage dans le Département. Il a contribué à rapprocher des acteurs qui travaillaient sur cette thématique. La réserve est aujourd'hui un support pédagogique parfaitement identifié. En 2014, elle a servi de support de sensibilisation à la gestion durable de la ressource bois énergie constituée par les haies dans le cadre d'un travail de coopération LEADER.

● Comment se passe la séance de création d'une haie brise vue par les Conseillers généraux jeunes dans la réserve naturelle ?

Joëlle Moulinat, chargée de mission Éducation à l'Environnement à la réserve naturelle, raconte...

La séance se déroule le mercredi après-midi, sur le temps libre des jeunes. On les accueille à la réserve, ils arrivent grâce à des minibus, qui font le ramassage de 2 jeunes dans chacun des 8 collèges concernés.

La 1^{re} séance permet l'installation de la commission, le retour sur les projets de l'année passée et le choix de ceux à venir. On les oriente vers les thèmes qu'on souhaite développer avec eux en proposant plusieurs idées. Le choix est assez unanime, ce sera le côté action concrète de la plantation.

La 2^e séance tourne autour du travail réalisé par les élus jeunes sur les arbres et arbustes de leur collège. Un jeu de découverte est proposé avec un diaporama sur les fonctions et intérêts de la haie ainsi qu'un jeu de rôle sur la préservation des haies.

La 3^e séance est celle de la plantation d'une haie mellifère près de la ruche.

À la 4^e séance, on commence par faire découvrir le lieu. Certains connaissent déjà le site (les titulaires restent 2 ans). Ensuite, on se remémore les différentes fonctions des haies et leur intérêt ici. En se promenant, on identifie un manque dans le paysage qui crée un dérangement des oiseaux de l'étang quand les gens arrivent à



© Conseil général de la Crause

l'observatoire. Puis, on observe les arbustes de la haie qui protège la première partie du sentier : des saules, car nous sommes en bord de zone humide.

On montre ensuite des planches avec différentes façons de multiplier un arbre, on parle de bouturage, on fait la différence avec le projet précédent (plantation racines nues).

Le garde de la réserve avait récolté un certain nombre de branches de saules, on leur montre en indiquant que ce seront les boutures que nous utiliserons pour restaurer le morceau de haie manquant. On propose d'en faire aussi pour savoir récupérer une bouture. Puis on visualise la zone de plantation.

Enfin, on plante. Comme le sol est très humide, il y a juste à enfoncer la branche : deux rangées alternées, profondeur d'une vingtaine de cm. À



la fin, on regarde ces jolis petits bâtons plantés dans la vase au bord de l'étang. On suscite leur réaction : ils n'avaient pas l'habitude de bouturer. Ça semble tellement simple qu'on a du mal à croire que ça va marcher.

Puis, on les emmène là où on a déjà fait un chantier de bouturage 5 ou 6 ans auparavant. Les saules y sont déjà grands. On les observe : on voit bien que c'était des branches à l'origine et que le bouquet s'est développé après. C'était un peu plus concret dans leurs têtes, ils étaient impressionnés. « Ça redevient carrément un arbre ! ». On passe un moment à regarder comment ça a poussé, s'il y en a qui sont plus

grands que d'autres et pourquoi, en fonction de la zone... Le rôle de brise-vue a bien fonctionné, à certains endroits les branches sont aussi hautes qu'un homme qui passe sur le chemin, à d'autres endroits ça n'a pas encore atteint la taille voulue.

Ensuite on va à l'observatoire. C'est la richesse en oiseaux qui a motivé le classement en réserve naturelle, c'est donc important de leur faire découvrir cela, car ça donne du sens au projet. On montre quelques espèces et on fait le rapprochement entre cette biodiversité et la fonction de création d'un espace de tranquillité. Puis on repart au lieu d'accueil où nous attend le goûter, offert par le CGJ. C'est un moment convivial entre adultes et enfants.

Pour finir on fait un point : plantation d'une haie brise vue, maîtrise de deux techniques, intérêt pour la biodiversité... On met en perspective le travail de la séance suivante avec la préparation de la fête de la haie. À eux d'imaginer comment expliquer leur travail au grand public, de concevoir des activités : visites des plantations, reconnaissance des arbres, jeu...

🕒 Moyens financiers et humains

- Budget global de cette action : 3 100 € hors temps de travail des personnels de la réserve et transport des jeunes (400 € de petit matériel, 2710 € pour la fête de la haie)
- Origine du financement : Conseil général de la Creuse
- Moyens humains : 3 personnes (animatrice, garde agent technique et conservateur) totalisant 0,2 ETP/an soit environ 40 jours (préparation, animation, communication, récupération des plants)

Contacts

Joëlle MOULINAT

Chargée de mission Éducation à l'Environnement
et **Sébastien BUR**

Chef de service - Conservateur RNN

Service Biodiversité et Éducation à l'Environnement du Conseil général de la Creuse –
Réserve naturelle nationale de l'Étang des Landes

Tél. 05 55 82 84 55

jmoulinat@cg23.fr

sbur@cg23.fr

Plantations d'agroforesterie et de ripisylve avec le lycée agricole d'Ondes

Association Arbres et Paysages d'Autan (APA), 31

Lieu de la plantation : Ondes (700 habitants)

Partenaires : lycée agricole d'Ondes (partenaire technique et pédagogique, financement des animations et des plants) ; Conseil régional et Europe (subvention du programme)

Public associé à la plantation : 1 classe de seconde et 1 classe de terminale STAV (Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant) du lycée agricole d'Ondes option NJPF (Nature, Jardin, Paysage, Forêt)

Thème abordé : essences locales, rôles de la haie en agriculture, biodiversité et présentation de l'agroforesterie, génie végétal contre l'érosion des sols

Date/durée de l'action : année scolaire 2009-2010 ; 6 séances de 1/2 journée à 1 journée chacune

Contexte et histoire du projet

Convaincue de la richesse des projets concertés, Arbres et Paysages d'Autan travaille très régulièrement en partenariat avec des associations locales, départementales, régionales. C'est dans le cadre d'un de ces partenariats qu'elle a été introduite auprès de l'équipe pédagogique du lycée agricole d'Ondes afin d'apporter son savoir-faire en plantations champêtres pour un projet visant à favoriser la biodiversité au sein du lycée. Intervenir dans la formation de ces futurs agriculteurs ou entrepreneurs du paysage permet de faire passer des messages qui ne sont pas inscrits dans les programmes. Proches de la fin de leur cursus scolaire, ces étudiants pourront ainsi mettre en pratique les connaissances acquises de façon théorique et pratique.



© Arbres et Paysages d'Autan

Objectifs

- Faire prendre conscience de l'importance des haies pour avoir envie d'en planter et surtout de préserver l'existant (au vu du temps qu'une haie met à être fonctionnelle pour la faune, l'érosion, l'amendement des sols... il est essentiel de sensibiliser d'abord au non-arrachage).
- Travailler sur la perception de l'arbre et de la haie.

● La vie du projet

Tout commence par une réunion téléphonique avec l'enseignant pour convenir du contenu de l'intervention. Je fais ensuite une première présentation en salle avec un diaporama pour aborder de façon théorique les plantations à réaliser. Nous organisons ensuite avec l'enseignante la visite du site pour élaborer le projet avec les élèves : choix des essences les mieux adaptées au terrain et aux objectifs de la plantation, consignes pour la préparation du sol. Sur l'exploitation du lycée, la préparation du sol, la réception des plants et la mise en jauge fait l'objet d'un exercice avec les élèves (encadrés par leur enseignant).



© Arbres et Paysages d'Autan

Les plantations se déroulent en automne et, au printemps suivant, une nouvelle animation permet d'approfondir les notions vues et de visiter le terrain afin d'observer les plants, de vérifier la reprise et de prévoir les remplacements. Suite à cette visite, des chantiers de désherbage manuel, ou de complément de paillage sont organisés par l'enseignant.

Le projet sur l'exploitation du lycée consistait en la plantation de 120 mètres linéaires de haie champêtre, le long d'une parcelle qui jouxte une peupleraie sur les bords de la Garonne. Elle va renforcer le rôle de ripisylve et donc de corridor écologique.

Les élèves ont aussi été invités à participer à la préparation et à la plantation d'une parcelle agroforestière sur une ferme pédagogique. Cela a permis une mise en pratique après la présentation théorique demandée par l'enseignant.

Dans le cadre de ce même programme, nous continuons d'intervenir chaque année dans plusieurs classes du lycée. Cet hiver 2014 encore, une haie de cyprès de Leyland a été arrachée et remplacée par une haie champêtre fruitière. Les élèves étaient associés à chaque étape du projet.

● Comment se passe la séance de plantation agroforestière chez l'agriculteur ?

Alexandra Désirée, chargée d'études à l'association Arbres et Paysages d'Autan, raconte...

On s'est donné rendez-vous directement sur la ferme. Les lycéens sont venus en bus. Je les accueille. On a eu une séance sur l'agroforesterie un mois avant. On fait un rappel et surtout on présente en détails le projet de l'agricultrice chez laquelle on intervient aujourd'hui. Pour cela, je m'appuie sur une vidéo projection (comme c'est une ferme pédagogique, ils ont une salle équi-

pée) : il s'agit de visualiser l'ensemble des parcelles avec une photo aérienne, de voir celles qui sont déjà plantées et les lignes agroforestières à réaliser sur la grande parcelle de céréales où l'on va travailler.

Puis on est parti sur le terrain pour piqueter : on leur explique qu'il faut que ce soit très précis

(l'agriculteur doit pouvoir passer avec sa moissonneuse), puis on les laisse réfléchir. Comme le projet est intégré au programme, pour les enseignants, c'est aussi l'occasion d'observer et d'évaluer les capacités de chaque élève à mener un chantier. Ils élaborent des solutions avec des ficelles pour créer des alignements. Le piquetage prend du temps. Après, on commence la plantation.



On prend un arbre et on explique les gestes : le trou doit être plus grand que les racines, le collet doit être bien positionné, le sol légèrement tassé. On paille et on arrose. Après avoir planté un arbre tous ensemble, ils se mettent en groupe de 3 à 4. Les enseignants mesurent la façon dont les uns et les autres prennent les choses en main. Il y a des groupes qui s'organisent très vite, d'autres qui mettent plus de temps à trouver la bonne répartition des tâches pour être efficace. Un élève regarde sur le plan l'arbre à installer, un autre va le chercher, pendant que les autres finissent de planter le précédent.

Quand un groupe « patine », on va le voir pour le conseiller. Souvent, un lycéen prend les choses en main et dirige un peu les autres, c'est aussi une façon de repérer les prédispositions à être chef de chantier.

Chaque groupe a la responsabilité d'une ligne de plantation. On avait préparé des consignes par ligne, pour qu'ils apprennent à suivre un document. Ils regardent quel arbre ils doivent prendre. Le respect de l'ordre est important en agroforesterie (contrairement à ce qui se passe pour les haies champêtres où l'on recherche un effet aléatoire). Sur une ligne, on ne mélange pas les essences au hasard et on alterne des groupes d'arbres à croissance moyenne avec des groupes d'arbres à croissance rapide. Au final, on crée des petits groupes d'arbres de même essence. La préoccupation est à la fois de ne pas gêner la croissance et d'avoir une récolte et un entretien facilités en regroupant les

essences qui nécessitent les mêmes attentions.

Sur la parcelle agroforestière, on avait pris soin d'être deux animateurs pour pouvoir être plus disponibles pour les élèves, à la fois pour répondre à leurs questions et pour bien vérifier qu'il n'y ait pas d'erreur dans l'ordre des plantations, car ici chaque arbre a sa place et il y a une obligation de résultat : chaque arbre doit arriver à maturité ! Les arbres plantés sont des arbres à forte valeur ajoutée : alisier torminal, cormier, merisier... ou très utilisés : érable champêtre, chênes...

À la fin de la plantation, si on a le temps, on paille, si on n'a pas le temps on le fait sur un plant pour montrer l'épaisseur et la largeur de paille nécessaire. À la fin on arrose, quel que soit le temps même s'il va pleuvoir le lendemain... on utilise tuyau et arrosoirs pour pouvoir le faire à plusieurs simultanément. Les élèves restent en groupe et s'organisent. C'est le concours de celui qui arrivera à la fin de sa ligne.

Une fois le travail terminé, on les regroupe et on les remercie. Faire des chantiers, avoir froid ensemble, a créé plus de cohésion dans la classe. J'aurai aimé que l'agricultrice offre un verre de remerciement mais nous n'avions pas anticipé cela ensemble. On est aussi un peu pressé par le temps car il y a le bus de retour à prendre. J'explique aux lycéens que ce qu'ils ont fait va avoir un impact positif sur l'environnement et permettre de diffuser cette nouvelle pratique de l'agroforesterie.

Par la suite, l'enseignante a utilisé cette expérience pour approfondir le sujet de l'agroforesterie. Ça aurait été intéressant de leur

permettre de revenir sur le lieu pour voir les arbres qui ont poussé mais il n'y a pas eu d'occasion.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 1500 € , incluant conseil, fournitures des plants et du matériel et suivi pour 120 m de haie + 4 animations (à 150 € chacune subventionnée à hauteur de 70 €)
- Origine du financement : Conseil régional (subvention de notre programme Plant'arbre), Europe et Lycée (à hauteur de 572 €)
- Moyens humains : 1 à 2 animateurs pour 4 journées d'animation et 1 journée de coordination du projet



© Arbres et Paysages d'Autun

Contact

Alexandra DÉsirÉE

Chargée d'études

Association Arbres et Paysages d'Autun

20, route de Ticaille

31450 Ayguesvives

Tél. : 05 34 66 42 13

a.desiree_apa31@orange.fr

www.arbresetpaysagesdautan.fr

Aménagement paysager de la résidence adaptée intergénérationnelle d'Ayen

Mairie d'Ayen (19)

Lieu de la plantation : habitants du quartier et de la ville ; des adhérents du réseau Vivacités (venus tester les outils, vivre une expérimentation)

Partenaires : lycée agricole de Brive Voutezac pour la partie pédagogique (conception, choix des plants) et technique (travail du sol, plantation)

Public associé à la plantation : 30 élèves de bac pro jardin espaces verts, 4 enseignants, 1 agent communal et 1 élu

Thème abordé : conception des aménagements paysagers avec un cahier des charges, choix des espèces, organisation d'un chantier, techniques de plantation

Date/durée de l'action : année scolaire 2012/2013, visite sur site à l'automne 2012 et chantier de 3 journées de travail en mars 2013

Contexte et histoire du projet

La commune d'Ayen développe une dynamique autour de l'arbre qui l'a conduit à proposer une « charte des villes et villages branchés ». Cette charte vise à échanger avec d'autres collectivités sur les projets mis en place sur ce thème. Elle met en avant 12 items dont celui de la formation. L'action menée avec le lycée horticole entre de plein pied dans cette dynamique.



© mairie d'Ayen

De plus, dans le cadre d'une de ses actions agenda 21 intitulée « partenariat éducatif envers toutes catégories de jeunes », la collectivité se rapproche d'établissements scolaires. Ces partenariats ont pour but de mettre les étudiants en situation d'étude et/ou professionnelle. Le lycée horticole de Brive Voutezac a déjà mené un grand nombre de projets avec la collectivité : conception et réalisation des espaces verts de la caserne des pompiers, aménagement paysager de deux lavoirs, jardins pédagogiques de l'école...

L'équipe municipale trouvait intéressant que ce soit des lycéens qui réalisent les aménagements paysagers de la résidence pour personnes âgées autonomes, plutôt qu'une entreprise classique. La symbolique de jeunes adultes réalisant les espaces paysagers pour un lieu de vie à destination d'anciens faisait sens.

● Objectifs

- Aménagements paysagers à la suite de la réfection complète des espaces de vie extérieurs dans le cadre d'une réhabilitation immobilière de 11 appartements pour personnes âgées.
- Mise en situation professionnelle d'élèves en fin de cursus scolaire.

● La vie du projet

En amont, nous avons organisé une réunion avec les locataires de la résidence intergénérationnelle afin de présenter le projet d'aménagement : réfection des garages, modification de la voirie, remplacement de zones bitumées par des zones engazonnées, plantations, participation des élèves au chantier. Cette réunion a mobilisé l' élu référent, la présidente du SIVOM ainsi que l'animatrice de vie sociale qui gère le lieu.



© mairie d'Ayen

Nous avons déjà mené plusieurs projets d'aménagement avec le lycée agricole de Brive Voutezac. Les habitudes de travail en commun simplifient donc les démarches avec l'équipe éducative.

Au final, le projet contribue grandement au mieux-être de ce lieu atypique, situé en zone rurale, où jeunes, familles et personnes âgées se retrouvent. De nombreuses animations sont menées (jardins partagés, atelier tricot, atelier équilibre, cuisine...) dans ce lieu de vie.

Les aménagements paysagers ont aujourd'hui un an. Ils sont respectés de tous et apportent une atmosphère plus champêtre. La reprise des végétaux est parfaite et la plantation d'arbres de grande taille rend le site plus agréable et convivial. Les locataires des 20 appartements investissent les lieux. Par beau temps, chaises et tables sont de sortie !

● Comment se passe le travail de terrain avec les lycéens ?

Jérôme Perdrix, élu municipal, présente le déroulement de l'action.

Pour la première rencontre avec les lycéens, nous les accueillons en mairie, dans la salle du conseil où nous présentons le contexte de notre demande : la démarche développement durable de la commune, les projets qui y sont associés et celui sur lequel nous les interpelons. Nous allons ensuite sur le site pour leur faire découvrir la réalité du terrain. Les voiries et réseaux ne sont pas encore réalisés, il faut faire un effort

d'imagination pour visualiser le projet, la visite ne donne pas toutes les clés.

Ensuite, un travail sur plan réalisé avec les enseignants démarre au lycée. Ces derniers reviennent régulièrement pour voir si ce qui a été imaginé colle à la réalité du terrain. À partir d'un plan type (parking, voirie, espaces libres), les élèves et l'équipe enseignante soumettent à la collectivité un projet.

Lors d'une deuxième rencontre, les élèves prennent toutes les mesures préparatoires.

Enfin, le chantier de plantation démarre. Il dure 3 jours. Les élèves arrivent en car le matin à 8h30 et repartent à 16h30 vers le lycée qui est à 8 km. À l'arrivée, un temps d'accueil est organisé dans les ateliers municipaux qui servent de vestiaire (il fallait prévoir pour 30 personnes !). Les lycéens y déposent leur matériel. Les plants ont été achetés par la mairie, l'agent en charge du fleurissement les amène le jour j.

Puis les 4 enseignants organisent les ateliers sur le terrain, sous la pluie et dans le froid : travail du sol, disposition des arbustes, réalisation des trous, nettoyage du terrain au fur et à mesure, mais aussi création d'une cabane et préparation d'une zone pour le jardin partagé.

À ce moment-là, le rôle de l' élu n'est pas d'animer les ateliers mais d'être présent pour répondre à toutes les questions, trancher les problèmes qui se posent. Le travail ayant été préparé sur plan, il y a quelques menues différences qui forcent à s'adapter.



© mairie d'Ayen

À la fin, un temps de retour sur la journée est prévu. Il permet de traiter les petits soucis. Par exemple, des élèves avaient nettoyé leur balai sur le mur de la maison, laissant des traces de terre. Ce n'était pas très judicieux, on revient dessus pour éviter que cela ne se reproduise. L'idée est de rester convivial tout en étant exigeant et de favoriser le lien avec les agents municipaux et les habitants.

Les élèves ne s'investissent pas tous de la même manière. Certains ne sont pas très motivés sur le chantier, certains ont plus d'intérêt pour le travail du sol ou pour la plantation... mais globalement, à la fin, tous sont fiers de la réalisation et contents du rendu.

● Moyens financiers et humains

- Budget global de cette action :
1500 € TTC + 800 € (dédommagement lycée) + 90 repas servis
- Origine du financement : commune
- Moyens humains : pour la collectivité
1ETPx3 jours

Contact

Jérôme PERDRIX

Élu municipal

Mairie d'Ayen

28, rue des écoles - 19310 Ayen

Tél. : 05 55 25 21 38

agenda21.mairieayen@orange.fr



© mairie d'Ayen

Le verger de Walheim

Maison de la Nature du Sundgau (MNS), 68

Lieu de la plantation : Walheim (900 habitants)

Partenaires : commune de Walheim, Syndicat de l'III (attribution d'un terrain), Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) Alsace (conseils sur le choix des espèces, l'installation de nichoirs), Rucher école d'Ilfurth, Communauté de Communes (CC) du Secteur d'Ilfurth (financement)

Public associé à la plantation : membres de l'association « Le verger de Walheim », aidés de l'animateur de la Maison de la Nature du Sundgau et d'un agent de développement de la CC

Thème abordé : création d'un verger haute tige

Date/durée de l'action : projet démarré en 2012 ; plantations : novembre 2013

Contexte et histoire du projet

L'initiative est née de deux familles de Walheim, qui ont souhaité s'investir dans la création d'un verger haute tige sur leur commune en associant des partenaires locaux. La motivation était principalement écologique (sauvegarde de la biodiversité) dans un contexte alsacien de forte disparition des vergers et des espèces inféodées. C'est en s'intéressant aux oiseaux, qu'ils ont compris le rôle écologique fondamental d'un verger. La nostalgie de la tarte aux quetsches de leur grand-mère a également sa place dans la motivation des deux « papa », originaires d'un village du bassin potassique.

Pour la MNS, sollicitée pour accompagner cette initiative citoyenne, la disparition des vergers hautes tiges est une préoccupation importante. Entre l'après-guerre et aujourd'hui, 90% des surfaces de vergers ont disparu dans la région, victimes des remembrements, du changement de population en milieu rural, de la modification des pratiques alimentaires, mais aussi, depuis la fin des années 1990, de la hausse vertigineuse du prix des terrains à bâtir. Les vergers, toujours situés dans les villages ou dans leurs périphéries immédiates, sont arrachés au profit de la spéculation immobilière. Une espèce emblématique du verger et de sa qualité écologique, la Chouette chevêche, a failli disparaître du territoire sundgauvien au début des années 2000 (moins de 10 couples, remontés à 116 en 2014 grâce aux efforts des bénévoles de la LPO).



© le verger de Walheim

La Maison de la Nature mène déjà des actions pour le maintien, la valorisation ou la restauration des vergers. La participation à la mise en place d'un verger à Walheim, qui, à terme, peut devenir une vitrine de ces savoir-faire et un support pédagogique, alimente cette dynamique.

● Objectifs

- Sauvegarde de la biodiversité (regagner de l'espace sur le maïs) : les fruitiers et haies champêtres sont des refuges pour la faune et la flore.
- Création d'un refuge LPO : conditions propices à l'installation de la faune sauvage, absence de pesticides chimiques, mise en place de nichoirs, abris à hérissons...
- Replantation de haies pour leur rôle écologique : maîtrise du ruissellement pluvial et conservation des sols, brise-vent, confinement des pollutions, nourriture et abris.
- Valeur éducative : par l'accessibilité du site aux écoles, permettant une sensibilisation à la faune et à la flore locales.

● La vie du projet

En 2012, les deux familles décident de monter le projet. Elles cherchent un terrain à acheter et s'adressent à un adjoint de la commune, sensible aux causes environnementales (il est garde à l'ONEMA). Celui-ci adhère tout de suite au projet car la mairie est dans cette dynamique depuis plusieurs années, cherchant à reprendre la main sur la progression de la maïsiculture.

Début 2013, le projet prend la forme d'une association par « nécessité administrative » et un dossier de présentation est réalisé. La mairie attribue un terrain communal de 53 ares en bordure de rivière, exploité par des agriculteurs en prairie de pâture. L'adjoint s'est aussi débrouillé pour que le Syndicat Mixte de l'III (syndicat de gestion de rivière) mette à disposition un autre terrain de 13 ares en bordure de rivière avec un bail « agricole » (tant que l'association utilise le terrain, elle en est l'usufruitière). Seule contrainte : faucher au moins une fois par an.

Puis, ils font une demande de financement à la CC du Secteur d'Illfurth dans le cadre de son plan de gestion de l'espace rural (GERPLAN). Elle est d'abord refusée, le montant étant trop faible (800 €). Une nouvelle demande de 1600 € est acceptée.

Une réunion avec les partenaires potentiels du projet (LPO, MNS, CC...) montre qu'il y a une adhésion forte de leur part, ce qui est très encourageant.

L'intervention de la MNS a été bénévole. Elle a consisté en 3 demi-journées de travail effectif sur le terrain :

- une première visite de conseil sur le choix des espèces et sur la mise en place d'un verger,
- une demi-journée de travail lors de la plantation du verger, pour montrer comment tailler les racines avant plantation, positionner les tuteurs et commencer la taille de formation des arbres,
- une demi-journée de formation sur la taille de formation des arbres avec finalisation de la taille de formation dans le verger.

Après la plantation, l'association a mis en place une ruche. Les autres perspectives d'avenir sont :

- l'aménagement : mare et tour à hirondelle sur les terrains et sur d'autres sites du village, réhabilitation d'une décharge en prairie/forêt ; champ mellifère ;
- la protection : œuvrer pour que la commune passe l'ensemble de son territoire en refuge LPO (projet de 3 à 5 ans) - à noter, la commune est déjà engagée dans une opération « 0 phyto » ;
- la pédagogie : relier les deux vergers par des panneaux pédagogiques ; en faire un verger école pour former à la taille, ouvrir en permanence pour les écoles ;
- le lien social : organiser des cueillettes avec les habitants (certains ont déjà manifesté un fort intérêt).

🕒 Comment se passent les séances de plantation ?

Francis Bourgoïn, animateur à la Maison de la Nature du Sundgau, raconte...

Au début, lors de la première matinée sur le verger de 13 ares, chacun se présente : en plus des 2 familles, il y a une personne de la mairie et un adjoint. C'est important que la collectivité soit présente (ils deviennent de bons ambassadeurs pour la suite). Je montre les outils et je donne des conseils : un outil doit être bien affûté et bien désinfecté (sinon on apporte la maladie d'un arbre à l'autre). Je le fais devant eux. Je parle aussi sécurité, c'est très important sur un chantier de plantation et de taille : il faut une sacoche en cuir épais pour le sécateur, un étui pour une scie à élaguer, que l'échelle soit bien stabilisée, avoir des chaussures adéquates pour ne pas glisser.

On passe au concret, je présente le système racinaire du végétal. L'arbre a souvent été arraché avant d'être amené ici. Des racines sont meurtries, je montre comment rafraîchir le chevelu.

Ensuite, on plante : pralinage des racines, le végétal en position dans le trou, la fumure de fond, le tuteur et on rebouche. Le tuteur est placé face au vent : quand il y a un coup de vent, le végétal s'écarte du tuteur et ne s'abîme pas dessus. La hauteur du tuteur est inférieure aux branches charpentières pour la même raison. Il faut après sélectionner les branches à tailler avec une vision en 3D. On imagine une

pyramide et on cherche 4 branches charpentières qui vont vers les 4 points cardinaux : ce sont elles que l'on va conserver. Seul, on taille l'arbre couché, c'est plus simple. Avec une visée pédagogique, il vaut mieux tailler un arbre planté, c'est beaucoup plus visuel ! On doit alors monter à l'échelle car les arbres ont 3 ans en moyenne.

Pour la plantation, les gens s'impliquent, c'est facile, ils passent le pas de la pratique. Quelques enfants du village sont venus spontanément. Pour la taille, qui est plus technique, j'en perds quelques-uns. Je propose mais tous n'essaient pas. Ils sont freinés par le risque de se tromper, le regard des autres, le fait que soit du vivant, c'est impressionnant, il y a un sentiment de responsabilité. Je montre l'œil à bois, je pose le sécateur, je reste en position pour que tout le monde voie bien : répétition visuelle et technique pour que le geste s'inscrive dans les mémoires. Après avoir fini la plantation, on reprend un arbre, on essaie d'en faire une lecture, on observe, on décide ce qu'on ôte... je les laisse réfléchir. Une séance, ce n'est pas suffisant pour y arriver vraiment. La première fois on a planté 8 arbres. J'ai fait la taille des racines et des branches à chaque fois.

À la fin, on regarde derrière : sous nos yeux, les tuteurs en position, les flèches, les branches

charpentières, les écartements sont similaires, il y a une cohérence d'ensemble. Puis des questions tous azimuts : quelle est la différence entre poirier et cerisier ? à quel moment on va les tailler ?... C'est un temps d'une demi-heure où les infos circulent.

Sur la deuxième séance, je réexplique les gestes. Une personne essaie, puis elle fait la fin seule : il y avait 14 arbres. On a posé aussi des écarteurs pour les branches : elle les a mis en place. Les techniques sont acquises.

Après les 3 premières années de formation, on fera des tailles de mise à fruits. Ça sera encore plus technique.

Il y a eu aussi la plantation des petits fruits et de la haie champêtre. Ils étaient deux à rafraîchir le petit végétal, ça allait mieux, c'est plus petit, moins emblématique, l'erreur est permise. Ils ont respecté des distances de plantation, travaillé sur le positionnement des végétaux, ça roulait tout seul.

Nous avons aussi reçu les conseils d'une per-



sonne de la LPO. Elle donnait des informations sur les espèces et les atouts pour la biodiversité des différentes essences de la haie champêtre.

Une pause-café et un repas pris après la plantation permettent d'apprendre à se connaître. La plantation et le verger sont le principal sujet. Ils ont des questions sur les fondamentaux. Au moment des au revoir, on échange nos contacts pour se tenir informés. Par la suite, on s'interpelle plus facilement sur différents sujets, avant c'était plus formel.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 2 000 €
- Origine du financement : 1600 € communauté de communes, 400 € fonds propres
- Moyens humains : 3 demi-journées de travail sur le terrain (accompagnement bénévole)
Pour les membres de l'association, c'est une demi-journée par semaine en moyenne, sur les 3 ans

Contacts

Eric AUSILIO

Directeur

ea.mns@orange.fr

Francis BOURGOIN

Animateur jardinier

fb.mns@orange.fr

Maison de la Nature du Sundgau

Rue Sainte Barbe, 68210 Altenach

Tél. : 03 89 08 07 50

www.maison-nature-sundgau.org

Festival de la Haie 2013

Association Bocage Pays Branché (BPB), 79

Lieu de la plantation : Le Pin (1000 habitants)

Partenaires : Région Poitou-Charentes (financier), Pays du Bocage Bressuirais (financier et administratif), commune du Pin (technique), exploitations agricoles (paillage et préparation du sol)

Public associé à la plantation : centre de loisirs (15 enfants), école communale (60 enfants), clubs CPN (20 jeunes), lycée agricole (30 jeunes) et « grand public » (150 personnes)

Thème abordé : haie bocagère, essences locales, biodiversité du bocage, techniques de plantation, vie des arbres, paysage, reconquête du bocage...

Date/durée de l'action : une semaine en novembre 2013 (plantation et animations)

Contexte et histoire du projet

L'histoire du festival commence il y a 10 ans, en 2005, avec la volonté de communiquer sur l'activité principale de l'association : la plantation. Au début, il se déroule sur 1 jour et demi avec plantation par l'école, démonstration technique et balade pour le public. Pour la 2^e édition, il y a création d'un concours de dessin avec les enfants en amont du festival, ce qui implique plus de travail avec les écoles. Le 3^e festival est associé à un label de randonnée régional, « la belle échappée », qui permet de mobiliser 500 à 600 randonneurs. Au fil des années, les animations sont plus nombreuses, jusqu'en 2011 avec le format qu'on essaie de maintenir aujourd'hui : 3 jours de manifestation grand public et 2 à 3 jours de travaux en amont avec les écoles, les lycées, les centres de loisirs... Cela, en fonction de l'endroit choisi : on ne fait pas la même chose sur une commune de 300 habitants que sur une petite ville.



Le choix du lieu se fait au gré des rencontres. En 2013, on choisit la commune du Pin parce que la mairesse était très intéressée, et qu'historiquement l'association Bocage pays branché est née de l'association locale « Nature au Pin ». Une autre fois, nous avons saisi l'occasion d'un projet autour d'un espace naturel sensible à Mauléon, le dispositif « festival de la haie » pouvait répondre aux attentes sur cet espace, nous l'avons proposé à la collectivité. En 2014, pour le 10^e anniversaire, ça s'est imposé à Bressuire parce que l'agglomération se met en place et que c'est l'occasion de tisser des liens avec cette nouvelle entité.

On choisit le lieu un an avant voire plus, pour avoir le temps de contacter les municipalités et que celles-ci s'investissent sur le festival avec leurs moyens, qu'elles soient force de proposition sur le lieu et les partenaires à mobiliser. On fait tourner le festival pour montrer le potentiel d'une action sur un territoire. C'est une vitrine en action.

🕒 Objectifs

- Reconquête des paysages de bocage et du cadre de vie de la commune.
- Valorisation d'un site ouvert au public.
- Réalisation de brise vent et d'ombrage pour le centre équestre communal.
- Mise en place d'actions de sensibilisation, d'animations techniques ou culturelles auprès de différents publics visant notamment à :
 - faire découvrir à la population locale la richesse de son patrimoine bocager,
 - rendre les publics acteurs de la valorisation de ce patrimoine.

🕒 La vie du projet

Avec la commune du Pin, nous avons d'abord défini les enjeux et les possibilités de plantation sur le territoire communal ou chez les agriculteurs et riverains de l'événement. Puis des rencontres ont été menées avec les techniciens communaux, les exploitants et toutes les forces vives de la commune et du territoire du bocage pouvant intégrer le projet : associations, écoles, activités périscolaires. Une fois les partenaires repérés, nous construisons le dossier technique et le soumettons aux financeurs. Ici, il s'agit de 1000 arbres à planter.

Après le festival, l'association assure un suivi des mortalités et de l'efficacité du paillage pendant deux ans. Elle accompagne aussi les gestionnaires sur les pratiques de taille de formation et propose des animations sur les jeunes haies bocagères et le suivi de colonisation de la biodiversité.

Le site choisi pour les plantations sur la commune du Pin accueille de nombreuses pratiques de loisirs : randonnée pédestre, pêche, équitation, fête de famille, fête communale... les haies profitent donc au public. Une partie des plantations est entretenue dans le cadre de la gestion du centre équestre.

🕒 Comment se passent les séances ?

Etienne Berger, directeur de Bocage Pays Branché, raconte...

Sur les premiers jours du festival, en semaine, ce sont les groupes constitués qui sont accueillis pour des temps de plantation.

Pour le centre de loisirs, nous proposons une balade avec des animations ludiques sur les animaux dans la haie et une petite plantation à la fin.

Avec les scolaires, on commence par une intervention en classe avec un diaporama qui introduit la thématique : rôle et fonctions de la haie, pourquoi et comment on plante un arbre... Puis, on les accueille sur le terrain, on montre les plants, on découvre les espèces par les bourgeons, les écorces, les feuilles (on a toujours des feuilles mortes à montrer) et en regardant les racines (pivot, qui ressemblent à des perruques...), le bois...

Avec les lycéens, il y a systématiquement un regard sur le paysage : on fait un petit circuit à la découverte de différents types de haie. Il s'agit de prendre du recul par rapport au paysage, de comprendre son intérêt, de décrypter les rôles de la haie sur le terrain. On observe par exemple un talus retenu par une haie, on imagine la quantité de terre qui ne va pas à la rivière grâce à cet effet de rétention, on évalue l'intérêt d'une haie de rupture de pente, de bas de vallon... Ce sont des apports pédagogiques demandés par les enseignants.

Je prends toujours le temps de comprendre d'où viennent les lycéens et quel type d'agriculture ils côtoient, je cherche à les faire témoigner sur leur vision des haies à travers la réalité des exploitations qu'ils pratiquent. Cela permet d'être interactif dans l'échange, de rebondir sur une contradiction, une difficulté exprimée. Pour les contextes d'élevage, j'aborde l'importance de la haie dans la conduite des troupeaux, le bien-être animal, l'érosion des sols... qui ont une réson-

nance économique. Pour les céréaliers, on parle d'arbres dans le paysage et d'agroforesterie moderne en parcelle céréalière.

Puis, on essaie de les faire planter le même jour que les enfants (on n'y arrive pas souvent pour des raisons d'horaires). Cette année, ils se sont croisés, ça responsabilise les grands par rapport aux petits : ils sont dans la transmission.

On est exigeant sur la plantation avec les sections de lycées agricoles car cela fait partie de leur apprentissage, on fait parfois un retour sur l'amélioration ou non de leurs techniques par rapport à l'an dernier.

À la fin, il peut y avoir à nouveau une petite lecture de paysage : on revient sur ce que peut devenir notre plantation en termes de paysage dans quelques années. Ça se termine avec un pot, une petite galette.

Le week-end, les plantations sont proposées parmi d'autres animations au grand public de passage sur le festival.

L'atelier plantation est ouvert de 10h à 17h. Les gens viennent et repartent à leur gré, il y a une ambiance très dynamique, avec tout type de public : ceux qui posent des questions mais ne plantent pas, ceux qui plantent un ou deux arbres et s'en vont et ceux qui restent beaucoup plus longtemps.

Des bénévoles sont présents, ils plantent et aident à l'animation. L'idée est de faire de la sensibilisation par l'exemple et l'action : on plante et les gens se joignent à nous.

À 10h et en début d'après-midi il y a une forme de « moment d'accueil ». On est regroupé sur une petite zone, là où les plants ont été mis en jauge. On y fait l'« habillage » des plants avec la coupe des racines et des branches si nécessaire, et le pralinage des racines... Systématiquement on propose aux gens de

faire ces manipulations avec nous. Le pralin provoque parfois un recul chez les adultes alors que les enfants adorent ça, c'est de la bouse, mêlée à de la terre et de l'eau. L'habillage est un moment où l'on voit les systèmes racinaires, c'est intéressant car ils peuvent être très différents d'un végétal à l'autre.

Puis on commence à planter, on est alors plus disséminés sur le site, mais on fait attention aux nouveaux venus pour les impliquer dans l'action, là où elle en est. On explique un peu la hauteur de plantation, le positionnement du collet...

Sur la journée, 20 à 30 personnes passent. Il y a une belle résonance avec les familles : les enfants qui ont fait les plantations dans la semaine reviennent avec leurs parents.

La randonnée du dimanche matin est aussi une occasion d'associer le grand public. Les personnes savent que quand elles viennent randonner avec notre association, il y a des temps forts qui ponctuent la balade : dégustation, lecture de paysage, plantation. Au



© Bocage Pays Branché

festival, 130 randonneurs ont ainsi mis un arbre en terre. Lors de cette pause, on donne une explication succincte puis on fait faire. Il n'y a pas d'élitisme technique, les essences choisies sont assez rustiques, elles peuvent encaisser une certaine maladresse dans la plantation. On part aussi du principe que dans la nature, quand les plantes se ressèment, ce n'est pas parfait non plus. On fait une petite vérification à la fin : on tire légèrement sur les plants pour vérifier l'ancrage, on vérifie que le collet ne ressorte pas complètement et sinon on met un peu de terre en plus et on tasse. C'est convivial, on n'est pas derrière chaque arbre.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 13 000 € pour l'ensemble du festival de la haie (dont 1/3 pour la partie plantation)
- Origine du financement : 50 % Région Poitou-Charentes (via le Contrat Régional de Développement Durable), 50% autofinancement (subvention de l'agglomération du Bressuirais sur l'ensemble de nos activités via une convention d'objectifs)
- Moyens humains : 3 salariés présents sur les 7 jours de l'événement (et quelques bénévoles) ; 50 à 60 jours de travail en tout pour les salariés

Contact

Etienne BERGER

Directeur

Association Bocage Pays Branché

11, place Léopold Bergeon - 79150 Argenton-les-Vallées

Tél. : 05 49 81 19 04

contact@bocagepaysbranche.fr

www.bocagepaysbranche.fr

Plantation chez un agriculteur avec le dispositif régional « Coop'Haies »

Association Prom'Haies Poitou-Charentes (79)

Lieu de la plantation : Aslonnes (86), 1000 habitants

Partenaires : Office Central de la Coopération à l'École (OCCE) 86 (porteur du dispositif Coop'Haies) ; M. Caillé, agriculteur-éleveur (partenaire foncier)

Public associé à la plantation : 2 classes de l'école primaire d'Aslonnes : 21 élèves de ce2-cm1, 23 élèves de cm1-cm2 ; une vingtaine de parents accompagnateurs ; l'agriculteur

Thème abordé : la haie champêtre, multifonctionnalité, biodiversité, plantation

Date/durée de l'action : de janvier à juin 2014

Contexte et histoire du projet

Le programme a débuté en 2006 à partir d'un constat : les haies, composantes essentielles de paysages du Poitou-Charentes disparaissent. L'OCCE s'interroge alors sur les actions que peuvent mettre en place les écoles pour sensibiliser les élèves aux intérêts des haies et contribuer à leur conservation. Il décide de monter un dispositif qui va associer une école et un agriculteur pour une plantation sur son exploitation.

Pour avoir un regard croisé sur ce milieu, l'OCCE a décidé de travailler avec différents « usagers et acteurs » de la haie : agriculteurs, associations techniques dont Prom'Haies, associations naturalistes. C'est ainsi que Prom'Haies intervient depuis 7 ans dans les départements de la Vienne, de la Charente et des Deux-Sèvres.

L'OCCE prend en charge une demi-journée d'intervention préparatoire en classe et une demi-journée de plantation sur le terrain ainsi qu'une ou deux animations « nature » post-plantation (suivi, observation de la haie plantée ou autre). Généralement, ces animations sont confiées à des associations naturalistes présentes sur le territoire. En 2014, l'association Vienne Nature n'a pas pu s'en charger, donc Prom'Haies a réalisé la totalité des interventions.



© Prom'Haies Poitou-Charentes

L'OCCE demande à Prom'Haies de repérer des agriculteurs planteurs dans le cadre de ses activités d'assistance auprès des porteurs de projet de plantation. Le technicien de Prom'Haies propose à l'agriculteur qu'il sent motivé, d'accueillir une classe sur son projet de plantation en réservant une centaine de mètres de haie qui sera plantée par les élèves. S'il accepte, le projet est proposé à l'école la plus proche adhérente de l'OCCE.

🕒 Objectifs

- Avec la haie comme support, susciter chez l'enfant l'envie d'observer, d'écouter et d'apprécier son environnement proche.
- Valoriser l'arbre et la haie champêtres dans les paysages.
- Associer différents usagers et gestionnaires : enseignants, élèves et leurs parents, agriculteurs, associations environnementales.

🕒 La vie du projet

Une fois le projet de plantation validé par l'agriculteur, Prom'Haies organise une réunion de calage avec les enseignants et l'animateur OCCE. Celle-ci permet d'établir le rôle de chacun et d'échanger sur le contenu et l'organisation de la journée de plantation. Elle est suivie d'un échange téléphonique avec l'agriculteur pour la préparation du chantier.

🕒 Comment se passent les animations ?

Romain Gautier, animateur à Prom'Haies, raconte...

Le matin, je fais une intervention d'1h30 dans chaque classe. Je commence par faire émerger les représentations autour de la haie, grâce à une histoire imagée avec les plus petits et à un bâton de parole pour les plus grands. Je les invite à compléter un début de phrase écrit au tableau : « Je sais qu'une haie ça... Que dans une haie il y a... ». Ça me permet de savoir où ils en sont, avant d'engager la séance.

Ensuite, je m'appuie sur un diaporama pour faire la différence entre une haie de jardin, souvent plus connue, et une haie champêtre. Je projette une photo de haie de thuyas : on pointe qu'elle ne comporte qu'une seule essence. On parle de l'intérêt d'une haie qui pousse vite pour se cacher des voisins, mais on constate aussi qu'il n'y a pas beaucoup d'animaux dedans. Puis je passe une photo de haie « champêtre », on regarde l'origine du mot, qui vient de « champs ». On utilise aussi une vue aérienne



© Prom'Haies Poitou-Charentes

pour avoir une vision globale du paysage et j'interroge : « pourquoi toutes ces haies ? », « qui les a plantées ? » On aborde aussi leur disparition, avec un discours non culpabilisateur pour le monde agricole en évoquant notamment les contraintes qu'engendrent certaines haies pour la mécanisation. On voit ensuite la structure de la haie avec les différents étages, ses fonctions et usages, le rôle des arbres morts... La séance est interactive : les enfants



viennent au tableau, on échange, il n'y a pas que moi qui parle.

Pour la deuxième partie de l'animation du matin, j'ai apporté un arbuste qu'on va planter l'après-midi. Je montre les différentes étapes : taille des racines, trempage dans du pralin... c'est une première approche, on refera la démonstration sur le terrain.

L'après-midi, les classes prennent le bus, je les attends sur place. Les élèves descendent excités, je les regroupe et crée un moment calme : 3 minutes où on baisse la tête, on ferme les yeux et on se tait. S'ils ne sont pas disponibles pour planter des arbres, on ne pourra pas démarrer correctement. Il faut vraiment s'accorder un temps pour les recentrer sur l'activité.

L'agriculteur a labouré et émiétté le sol au préalable et j'ai fait le piquetage en amont de la séance.

J'ai apporté une bâche pour que les enfants puissent s'asseoir dessus sans se salir (!). On regarde la ligne de plantation. On commence par un temps d'exemple. Je demande à deux élèves de venir et je leur fait faire toutes les étapes : ils se positionnent près d'un piquet, regardent sa marque de couleur, qui correspond soit à un buisson, soit à un arbuste, soit à un arbre. Un enfant va chercher le plant (ils sont classés par type en 3 tas avec une trace au sol de la couleur du repérage). Puis ils creusent un

trou adapté au volume des racines. L'agriculteur a préparé le pralin, on trempe les racines dedans. On revient au trou, on positionne l'arbre avec le collet à la surface du sol. Un enfant tient l'arbre, l'autre rebouche avec la terre, on tasse au pied en faisant attention.

Une fois l'exemple terminé, ils se mettent par deux le long de la ligne de plantation. On distribue une pelle par groupe. Quand ils ont fini de planter leur arbre, ils vont au trou suivant. Il y a 4 adultes par classe, je leur demande de vérifier le travail des enfants et de les aider (par exemple à creuser le sol s'il est trop dur). Il ne faut pas que ça devienne un souvenir de galère, mais il ne faut pas non plus prendre les devants et les aider de façon systématique sans qu'ils aient eu le temps d'essayer. Il arrive que les arbres soient trop enterrés ou pas assez, on les reprend un peu. Quand un binôme a mal fait son travail, j'explique à nouveau et on le refait ensemble.

Ils veulent en planter le plus possible, ils vont vite. Je précise au démarrage que ce n'est pas un concours, mais ce n'est pas évident à faire passer, ils aiment bien comparer le nombre de plants qu'ils ont mis en terre, 7 ou 8 en moyenne par binôme. Ce sont de petits plants, ça prend 5 à 7 minutes d'en planter un, ce n'est pas pareil quand ce sont de plus gros baliveaux.

Pour le paillage, j'ai demandé à l'agriculteur une botte ronde : c'est plus ludique à dérouler. Les petits sont contents de voir le tracteur l'apporter. On a poussé cette botte de 350 kg tous ensemble. J'en rajoute au début en disant qu'ils ne vont pas y arriver ! L'instituteur a fait une vidéo de ce moment, qui est resté dans les mémoires. On installe aussi les protections à gibier après avoir réfléchi ensemble à leur rôle.

À la fin, l'agriculteur dit un mot de remerciement et les invite à repasser avec leurs parents. Je termine en annonçant que dans quelques mois on reviendra voir la haie ensemble.

Retour sur la haie au printemps :

En juin, une balade en vélo pour aller voir la haie est organisée par les enseignants avec des parents pour accompagner. En arrivant, un moment calme est proposé aux enfants au pied de la haie : on se bande les yeux, on écoute, on repense à un moment apprécié durant la plantation. Puis on observe la haie en faisant un point sur les différentes espèces de végétaux. Quel plaisir pour les enfants d'observer les jeunes feuilles sur les « bouts de bois » plantés il y a quelques mois !

On en profite pour compter le nombre d'arbres « non repris ». On observe et on touche le paillage en se posant quelques questions : le paillage remplit-il ses fonctions ? Y a-t-il des herbes indésirables qui ont poussé sur la ligne de plantation ? Le paillage a-t-il bien gardé l'humidité du sol ? Et sa décomposition a-t-elle commencé ? Peut-on observer des animaux décomposeurs ?

Nous prenons le chemin du retour. Nous en profitons pour faire une halte devant une ancienne haie. On échange sur sa structure et

sa composition. On s'intéresse aussi aux insectes et autres arachnides. Filets à papillon, boîtes de capture, loupes et yeux grands ouverts sont au programme. Que d'habitants !

Journée de clôture :

Le projet s'achève par une journée de rencontre avec une autre école ayant bénéficié du dispositif « Coop'Haies ». Préalablement, chaque classe a réfléchi et fabriqué un jeu de coopération sur le thème de la haie. Objectif : faire échanger les enfants en testant les jeux. J'espère que, de manière autonome, les enseignants retourneront dans un ou deux ans voir la haie plantée. Et aussi les enfants !



© Prom'Haies Poitou-Charentes

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 850 € plus le déplacement en bus sur le site de plantation
- Origine du financement : OCCE 86, à hauteur de 190 € la demi-journée (soit 760 €) et autofinancement
- Moyens humains : 1 personne mobilisée sur 2 jours d'animations et 1 jour de préparation et coordination

Contact

Romain GAUTIER

Animateur

Association Prom'Haies Poitou-Charentes

Maison de la forêt

79190 Montalembert

Tel 05 49 07 64 02 - 06 75 89 44 46

animation@promhaies.net

http://www.promhaies.net



© Prom'Haies Poitou-Charentes

Les Rencontres sylvagrières et la dynamique de plantation et de régénération naturelle de haies bocagères

Mairie d'Azay-le-Brûlé (79)

Lieu de la plantation : Azay-le-Brûlé (1900 habitants)

Partenaires : Région Poitou-Charentes (financeur) ; association Prom'Haies Poitou-Charentes (plants et fournitures sylvicoles, accompagnement technique, animations et interventions pédagogiques, communication) ; partenaires spécifiques aux rencontres sylvagrières : CNFPT, INPACT Poitou-Charentes, IIBSN, ONG Terre Verte, Conseil général 79 (dispositif Terre de Sciences), Pays Haut Val de Sèvre, association des croqueurs de pommes 79, Collectif « Notre petit coin terre », comité de jumelage

Public associé à la plantation : 150 élèves de l'école primaire et leurs enseignants. De 30 à 150 participants à chaque animation des rencontres sylvagrières (ciné-débats, conférences, ateliers d'initiation, plantations)

Thème abordé : arbres et haies champêtres, agroforesterie, agriculture durable, jardinage au naturel, paysages, agronomie, biodiversités, ressources naturelles, patrimoine fruitier, agro-écologie, solidarité internationale, savoirs verts

Date/durée de l'action : dynamique de plantation de haies : depuis les années 1990 ; rencontres sylvagrières : depuis 2009 ; dynamique de régénération naturelle : depuis 2013

Contexte et histoire du projet

Azay-le-Brûlé est une commune rurale, dominée par la polyculture et l'élevage (surtout bovin), qui a subi les grands bouleversements de pratiques et d'usages des surfaces agricoles en cours depuis le milieu du siècle dernier. Le délitement du paysage de bocage, réseau de haies qui quadrillait le territoire, est une conséquence qui mobilise aujourd'hui l'attention (opinion publique, collectivités, environnementalistes). En plus des suppressions de haies opérées

lors des six dernières décennies, on observe que les modalités d'entretien courant généralisées aujourd'hui empêchent la croissance des repousses naturelles et donc le renouvellement et le bon développement des buissons et des arbres. Dans ce contexte, la commune développe depuis le début des années 1990, un programme annuel de plantation sur les



© S. Houllier - Mairie d'Azay-le-Brûlé

emprises foncières communales, en lien avec le dispositif du Conseil régional en faveur des arbres et haies champêtres. Les aménagements ont d'abord porté sur quelques centaines de mètres linéaires/an.

Depuis 2009, l'action est confortée et se structure notamment à travers l'élaboration progressive d'un schéma directeur des actions paysagères communales.

Depuis 2013, les interventions concernent au moins 1 km linéaire/an, soit la mise en place de 200 à 500 plants. Dès la conception, ces aménagements 'à faible densité' intègrent des principes techniques favorables à la régénération naturelle : les plantations éparées balisent le cordon végétal à restaurer, les semis et repousses spontanées sont repérés et préservés lors du suivi et des travaux d'entretien (arrêt des arasements de la végétation herbacée, fauche différenciée).

Cette politique volontariste pour la requalification paysagère et la réhabilitation des continuités biologiques, a conduit la municipalité à développer des actions d'information et de sensibilisation. Depuis 2010, une manifestation automnale grand public est organisée en partenariat avec des collectivités et des associations : les rencontres sylvagres. Ce rendez-vous de proximité favorise le partage de savoirs et le débat public sur les questions liées aux arbres et aux haies dans le paysage rural, à l'agriculture et au jardinage durables. Le programme, renouvelé à chaque édition, concourt à la diffusion et à la vulgarisation de pratiques ancestrales ou innovantes qui peuvent offrir des perspectives économiques et environnementales positives (agriculture de conservation, agroforesterie, permaculture...). De plus, via le comité de jumelage, les thématiques sont enrichies par la présentation d'initiatives agro-écologiques étrangères, en particulier du Burkina Faso, ce qui contribue à une prise de conscience des enjeux globaux et des manières d'agir localement.

● Objectif

(Re)constituer un maillage bocager multifonctionnel à l'échelle communale (Trame verte)

● La vie du projet

Pour amplifier le linéaire de haie préservé ou réhabilité annuellement, les projets communaux de plantation tendent aujourd'hui à valoriser le potentiel des repousses naturelles. Avec la « Régénération Naturelle Assistée » (RNA), cette restructuration paysagère prend corps de manière plus économe et en même temps plus significative. La mise en cohérence de chaque programme annuel s'affine. La recomposition d'une trame verte s'appuie donc prioritairement sur les abords des chemins ruraux. Pour le repérage et la préservation des repousses spontanées, la participation du public semble moins évidente à mettre en œuvre que pour des plantations. Elle pourrait cependant prendre la forme d'une mise à disposition d'étiquettes permettant à des bénévoles de signaler des plants à conserver, sur des linéaires pré-définis et dans le cadre d'actions encadrées.

Les modalités de gestion à moyen et long terme des haies créées ou réhabilitées sont identifiées dès la conception du projet, en privilégiant une approche évolutive et pragmatique

(ex : options diverses dans la conduite ultérieure des arbres en bordure de champs : cépée, plesse, têtard, haut-jet...). L'entretien courant des haies au titre de la commune se fait à l'aide d'outils manuels ou motorisés. Le recours à la chimie est totalement exclu (cf. Charte terre Saine) et une concordance entretien/récolte/valorisation de matière est de plus en plus recherchée (bois énergie, BRF...).

Quant aux rencontres sylvagaires, il s'agit d'une manifestation publique dont l'originalité et la qualité commencent à être remarquées et reconnues. La municipalité entend reconduire l'action chaque année pendant la durée de son mandat. En 2013, sur 3 journées, la 4^e édition a proposé :

- une rencontre professionnelle autour de l'éco-gestion des accotements et de la Régénération naturelle assistée ;
- plusieurs cinés-débats pour le grand public avec des films documentaires ;
- une conférence publique sur les arbres fruitiers ;
- des ateliers participatifs de plantation d'arbres, d'initiation à la création et à l'entretien d'arbres têtards et de visualisation de réalisations antérieures.

La plantation participative d'arbres fruitiers sur l'espace public du village de Mautré en décembre 2013 a été préparée dès le 1^{er} semestre 2013 à travers 3 visites de concertation avec une dizaine d'habitants, des conseillers municipaux, 2 agents techniques communaux et des techniciens du CAUE et de Prom'Haies. Le but était de définir ensemble un projet d'aménagement de l'espace. Le dossier technique a été rédigé durant l'été et déposé pour la demande de financement régional en septembre. L'atelier de plantation des 12 fruitiers s'est déroulé en décembre 2013 durant les rencontres.

4 mois après la plantation, rendez-vous était donné au public pour une journée d'initiation au greffage. 30 participants ont assisté aux exposés techniques en salle le matin et à l'initiation pratique l'après-midi. Cette action était menée en collaboration avec Prom'Haies Poitou-Charentes et avec la participation de l'association des croqueurs de pommes (Section Deux-Sèvres). Quelques habitants de Mautré veillent désormais eux-mêmes au bon développement des arbres plantés et greffés (surveillance des greffes, suppression des gourmands...). À l'avenir, la récolte et la valorisation partagée des fruits pourra être vecteur de lien social, d'échanges de savoirs et d'activités conviviales.

🕒 Comment se passe le temps de plantation lors des rencontres 2013 ?

Sylvain Houlier, technicien en charge des rencontres sylvagaires, raconte...

La plantation a lieu sur la place du village de Mautré. Le positionnement et les 12 trous sont réalisés par les employés communaux quelques jours auparavant. Le rendez-vous public est donné le 7 décembre de 10h à 12h. Il réunit une quarantaine de personnes (environ 20 habitants de la commune, 12 personnes extérieures et 8 organisateurs et intervenants).



© S. Houlier - Mairie d'Azay-le-Brûlé

L'animation démarre par un temps d'accueil où les élus et employés communaux donnent quelques informations générales sur la genèse du projet et le déroulement de l'atelier. Puis on explique les variétés choisies et les principes techniques. L'intervenant s'appuie sur des panneaux d'illustration.

Ensuite, c'est la mise en terre des 12 plants (scions et baliveaux avec leurs tuteurs). Des petits groupes informels de 4 à 8 personnes se constituent, chacun pouvant participer activement : taille des racines, tenue du plant, pelletée de terre, tenue et frappe pour la mise en place du tuteur.

La deuxième partie de l'atelier est consacrée à une démonstration sur la production de matériaux de paillage (Bois Raméal Fragmenté) en lien avec la gestion d'arbres et d'arbustes



(têtards, cépées). Le public est tenu en retrait par mesure de sécurité (tronçonnage et broyage). Des arrêts sont ménagés pour donner des explications. En fin de séance, chacun peut étaler du broyat en paillage au pied des arbres. L'animation se termine par un verre de l'amitié, temps convivial où des échanges pédagogiques informels se poursuivent.

☉ Moyens financiers et humains

- Budget global : pour l'année 2013 : 3300 € HT sur le volet plantation et mise en œuvre RNA + 5000 € sur le volet animation et communication, hors temps de travail des services municipaux
- Origine du financement : Conseil régional Poitou-Charentes (semaine régionale de l'arbre et de la haie) 6 640 € ; budget municipal
- Moyens humains : 50 j ETP (conception, rédaction, animation, exécution du cœur du programme) ; 30 j ETP supplémentaires ventilés sur 2 à 3 agents pour les travaux préparatoires, de plantation et de suivi annuel

Contact

Sylvain HOULIER

Technicien paysage et environnement

Concepteur, coordonnateur et animateur des rencontres sylvagaires

Mairie - 79400 Azay-le-Brûlé

Tél. : 05 49 06 58 75

azaylebrule.mairie@wanadoo.fr

Écocitoyenneté en Pévèle - Ensemble pour la nature à Ennevelin

Association « Les Blongios, la nature en chantiers » (59)

Lieu de la plantation : Ennevelin (2150 habitants)

Partenaires : Région Nord-Pas de Calais et Fondation de France (financier) ; Ville d'Ennevelin (financier et technique) ; entreprise Norsys (financier et mise à disposition d'un terrain) ; association d'insertion Inter'val (technique)

Public associé à la plantation : 633 personnes mobilisées lors des différentes actions (réunions de concertation, chantiers nature et suivis de chantiers), dont 34 sur les actions de plantation : 5 salariés en insertion, 3 salariés ingénieurs informatiques et 26 habitants adultes et enfants

Thème abordé : techniques de plantation ; biodiversité des haies et vergers ; trame verte et bleue / corridor biologique ; intérêt des essences autochtones ; complémentarité et interactions entre écosystèmes (haie/mare/prairie, verger/prairie) ; pollinisation

Date/durée de l'action : projet global : septembre 2011 à juin 2013 ; chantiers de plantation : arbres et arbuste aux abords de l'étang de pêche : 3 décembre 2011 et 3 novembre 2012 ; haie sur le site de l'entreprise Norsys : 9 et 12 mars 2012 ; verger de maraude : 3 décembre 2012

Contexte et histoire du projet

Fin 2011, la municipalité d'Ennevelin, par l'intermédiaire de son adjoint délégué à l'environnement et au cadre de vie, a témoigné de son intérêt pour la démarche des Blongios : associer les habitants du territoire à des projets de renaturation et de préservation de l'environnement. L'association s'est alors rapprochée d'autres acteurs afin de concevoir un projet transversal et cohérent axé sur la participation collective.



© Association Les Blongios

Le projet « Écocitoyenneté en Pévèle – Ensemble pour la nature à Ennevelin » a ainsi vu le jour. Il a été proposé dans le cadre de l'appel à projet de la Région Nord-Pas de Calais « (R)évolution des pratiques des associations environnementales ».

Une concertation avec les acteurs et les habitants du territoire s'est mise en place. Elle s'est appuyée sur les connaissances écologiques de l'association et les études « Trame Verte et Bleue » menées par un bureau d'étude et l'association « CPIE Chaîne des Terrils » ainsi que sur les usages des habitants (chasse, pêche, promenade...). Le projet avait

pour objectif la réappropriation des espaces de nature par les habitants. Des animations et des chantiers ont été proposés aux classes de l'école et un débat public sur l'environnement et la biodiversité a été animé autour d'un film. Plusieurs actions de plantation ont également été menées.

● Objectifs

Objectifs généraux :

- Appropriation des espaces de nature par les habitants du territoire
- Sensibilisation par l'action des habitants à la démarche de Trame Verte et Bleue
- Création de lien social autour d'actions de renaturation et de préservation de la biodiversité
- Autonomisation d'un groupe d'habitants pour la continuation du projet et la future gestion des espaces de nature

Objectifs des actions de plantation :

- Sensibilisation à l'utilisation d'essences autochtones (haies) et de variétés anciennes et locales (verger)
- Création d'un lieu d'animation et de lien social (verger de maraude)
- Création de corridors biologiques arborés
- Création d'un espace « biodiversité » sur le site de l'entreprise Norsys
- Valorisation de personnes socialement défavorisées

● La vie du projet

La plantation d'arbres et arbustes sur les abords de l'étang communal de pêche s'est faite avec les habitants de la commune, tout comme la plantation d'un verger de maraude. Cette dernière a été complétée par un semis de « bandes fleuries » (mélange de graines sauvage et locales, mélange « verger intégré ») réalisé par les élèves de l'école maternelle, les fleurs permettant d'attirer les insectes pollinisateurs et auxiliaires.

La plantation d'une haie (associée au creusement d'une mare et à l'implantation d'un talus fleuri) sur le site de l'entreprise Norsys avec les salariés de l'entreprise (ingénieurs informatiques) et des salariés en insertion (association « Inter'val ») a été un moment fort du projet, vecteur de rencontre. Une réunion avec les dirigeants avait eu lieu en amont.

Le projet global a pris fin en 2013. Cependant, les actions menées avec Norsys perdurent. Elles permettant d'assurer l'entretien de la haie (3 chantiers par an). L'intérêt écologique du site sera augmenté par la plantation d'arbres fruitiers d'essences anciennes et locales à l'automne 2014. Afin d'assurer une continuité de gestion écologique, un guide est co-construit pour permettre, soit de continuer en autonomie la gestion du site (entretien de la haie, fauche tardive avec création d'un cheminement tondu régulièrement, installation de panneaux pédagogiques...) par l'organisation de chantiers avec les salariés, soit de s'appuyer sur ce document pour guider la société en charge de l'entretien des espaces verts. Aujourd'hui, les salariés investissent différemment l'espace : à la pause de midi, certains vont observer la haie, voir ce qui pousse, les petites bêtes qui s'y trouvent... alors qu'avant

ils restaient à l'intérieur ou sur la terrasse. Les salariés les plus impliqués ont créé un « Club des Easy-makers (nom de leur spécialité informatique) pour la Biodiversité » qui prend en charge l'organisation des chantiers et la mobilisation des salariés. Sur une idée de la Fondation d'entreprise, les salariés animent bénévolement une page Facebook du projet.

Les actions de plantation étant intégrées à un projet plus large de renaturation et de préservation de la biodiversité, de nombreux autres chantiers ont été mis en œuvre : ouverture de saulaies en vue de creusements de mares sur les zones de marais, mise en place de tas de bois morts, atelier de construction et de pose de nichoirs, lutte contre des espèces invasives (en particulier la Renouée du Japon), végétalisation d'une mare...

Hormis l'implication des habitants et la sensibilisation par l'action, l'intérêt principal du projet tient dans la complémentarité des différentes actions de renaturation et de gestion. En effet, cela permet de sensibiliser les participants à une vision globale de la biodiversité et à l'importance d'une gestion par mosaïque d'habitats naturels (boisement, haies, vergers, zones humides, prairies de fauche...) pour une complémentarité entre les écosystèmes.

🕒 Comment se passent les séances de plantation dans l'entreprise ?

François Griffault, de l'association Les Blongios, raconte...

Le chantier de plantation de 60 arbustes était organisé en partenariat avec la coordinatrice de la fondation d'entreprise. On a présenté en amont le projet à une cinquantaine de personnes sur 1h30 : création de la mare, plantation d'une haie champêtre et prairie fleurie.

Le jour de démarrage du chantier, on arrive avec les outils et les arbustes. 5 ou 6 salariés de Norsys nous attendent en buvant le café avec les salariés de l'entreprise d'insertion. On réexplique globalement le projet et on accorde du temps aux échanges informels. 2 jours de chan-

tier étaient programmés (le vendredi et le lundi suivant) pour mener de concert la plantation de la haie et le creusement de la mare.

Une fois sur le terrain, on présente le matériel, les consignes de sécurité, le choix des essences. Puis on lance les différents ateliers, les personnes se positionnent dessus, les équipes se mettent en place. On adapte notre encadrement (2 salariés de l'association et l'encadrant de l'entreprise d'insertion) en fonction de ce qui se fait naturellement, pour rééquilibrer les équipes.

Pour la plantation, on commence par tendre une ficelle qui permet de matérialiser les 2 rangées et les trous en mesurant les distances. On plante tous ensemble le premier arbre : creusement du trou, taille des branches et des racines, on explique l'intérêt du pralin... Il n'y a pas besoin de tuteurage ici, ce sont de jeunes arbustes.

Le matin, les groupes ne sont guère mélangés mais il y a des discussions : les salariés en in-



sertion donnent des conseils : « tu te ferais moins mal au dos en faisant comme ça pour tenir ta bêche ». À midi, un repas offert par l'entreprise, sous forme de sandwiches, est pris en commun à l'extérieur. Les discussions se mettent en place. Chacun s'intéresse au type de travail fait par les autres.

L'après-midi, on finit de planter la haie. En fonction des besoins, on se réorganise. Il y a davantage de mélange entre les salariés. À la fin de la journée de vendredi, la haie est plantée et paillée (un mulch sous forme de broyat de bois est mis à disposition, récupéré auprès d'une entreprise paysagère).

Lundi matin, on finit le creusement de la mare et on installe quelques plantes autour. On prend à nouveau un repas à l'extérieur. L'après-midi est consacrée à un jeu : un quizz, élaboré par les salariés de Norsys à destination des personnes en insertion, qui permet de travailler sur

les entretiens d'embauche. Au début, les salariés en insertion y vont un peu à reculons, mais ils ressortent avec le sourire, en ayant appris des choses. La journée se termine par un goûter convivial.

De petits chantiers d'entretien ont été mis en place par la suite. L'entreprise paye un sandwich aux salariés et on prend un temps pour faire un apport sur une question soulevée : l'intérêt des zones humides, la Trame Verte et Bleue... Ce temps peut aussi être consacré à une activité de découverte en extérieur, comme une découverte des insectes de la mare. Au moment même du chantier, si une personne pose une question sur une petite bête qu'elle découvre par exemple, on appelle tout le monde pour expliquer ce que c'est. On est environ 2 heures ensemble : ¼ d'heure pour manger, la présentation se fait en même temps, et le reste pour mener le chantier d'entretien.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 30 500 €
- Origine du financement : pour l'ensemble du projet : Conseil régional du Nord-Pas de Calais ; Commune d'Ennevelin ; Fondation de France
- Moyens humains : 1 salarié à mi-temps mobilisé pendant 2 ans

Contact

François GRIFFAULT

Coordinateur et chargé des projets de territoire
Association « Les Blongios, la nature en chantiers »
MRES – 23 rue Gosselet
59000 LILLE
f.griffault@lesblongios.fr
<http://www.lesblongios.fr>



© Association Les Blongios

Plantation de haies dans et hors du bourg en lien avec Terre Saine

Mairie de Coulonges-sur-l'Autize – CPIE Pays de Gâtine Poitevine (79)

Lieu de la plantation : Coulonges-sur-l'Autize (2400 habitants)

Partenaires : FREDON Poitou-Charentes (plan de gestion différenciée lié à Terre saine) ; collège Henri Martineau ; école publique Belle Etoile : maternelle, primaire et CLIS ; association de chasse communale ; Région Poitou-Charentes, Agence de l'eau Loire Bretagne (financeurs)

Public associé à la plantation : 100 collégiens ; 140 élèves de l'école publique ; 15 habitants ; 10 chasseurs de l'association de chasse communale ; 5 agents et élus

Thème abordé : haies : rôles et fonctions ; biodiversité ; eau

Date/durée de l'action : projet global débuté en 2010 ; plantation à l'école publique : décembre 2011 et mars 2012 ; plantation avec le collège : novembre 2012 ; plantation avec les habitants : novembre 2013

Contexte et histoire du projet

La commune de Coulonges-sur-l'Autize a signé la charte Terre Saine en février 2011 avec la volonté de gérer les espaces publics de manière plus durable. L'élue en charge de l'environnement a su motiver les équipes d'élus et d'agents. Ensemble, ils ont commencé des réaménagements sur un espace symbolique : l'école. Celle-ci a été labellisée « À l'école de la forêt » et travaillait sur un programme fédérateur For'Haie, elle était donc partante pour s'associer au projet.



La subvention de la Région Poitou-Charentes (semaine régionale de l'arbre et de la haie) a permis de concrétiser l'action et de la prolonger avec d'autres partenaires et acteurs de la commune. À travers leur participation au comité de pilotage de l'Agenda 21 du collège, l'élue environnement et le CPIE, ont tissé des liens entre le collège et l'école. Par la suite, comme les financements étaient toujours mobilisables, l'élue a souhaité élargir l'action à d'autres acteurs (association de chasse locale et habitants).

Le CPIE de Gâtine poitevine accompagne la démarche depuis 2010 sur le plan technique : conseils en entretien et aménagement des espaces verts, plantation, assistance à maîtrise d'ouvrage par l'élaboration de la base des dossiers de demandes de subvention. Il réalise également les interventions pédagogiques en classe et sur les chantiers de plantation.

● Objectifs

Plantation à l'école :

- pour les enseignants : participer aux travaux de plantation, exploiter les plants et les récoltes futures à usage pédagogique à long terme, dynamiser et diversifier le site scolaire : couleurs, hauteur de végétaux..., faire du lien avec le collège et en particulier entre cm2 et 6^e,
- pour la commune : faire de l'école un site référence en termes d'espaces verts publics et de gestion, participer à la composition d'un cadre agréable pour les enfants.



Plantation à la piscine avec le collège :

remplacer la haie mono spécifique de laurier, avec une visée à la fois pédagogique, symbolique et de cadre de vie.

Plantation d'une haie champêtre avec les habitants :

renforcer le maillage bocager, créer un temps de convivialité, faire du lien avec les chasseurs, favoriser un patrimoine naturel, préserver les chemins ruraux, enrichir la biodiversité.



● La vie du projet

À l'école, le projet de plantation n'est pas ambitieux en lui-même mais il a été associé à un programme pédagogique développé à destination de 140 élèves. Ce dernier se déroule sur 7 mois, de décembre à juin, avec des animations sur tous les niveaux (Haie et paysage ; Eau : qualité et quantité ; Vergers et jardin : réservoir de biodiversité). Une journée d'intégration cm2-6^e est organisée : les enfants font des gîtes à insectes qu'ils installent au pied de la haie à leur retour. Les enseignants continuent dans la lancée, ils ont travaillé de leur côté sur la réalisation de nichoirs qu'ils ont installés dans les arbres de l'école puis dans les arbres du parc communal.

Pour la plantation de la haie champêtre avec les habitants, les employés communaux ne peuvent pas être présents (ils ne travaillent pas le samedi). Les chasseurs sont sollicités pour encadrer le chantier et les échanges permettent de découvrir d'autres aspects de leurs actions.

La commune souhaite poursuivre la plantation le long du chemin de randonnée sur 1,2 km. 390 m ont été réalisés en 2013. Deux nouvelles plantations sont programmées. Une se déroulera en février 2015, pendant les vacances, avec les enfants du service enfance jeunesse à l'occasion d'un camp nature monté sur proposition de la commune. À chaque fois,

les projets et les partenaires sont différents, mais habitants, agents ou chasseurs ont été là pour encadrer les participants.

En mars, la commune prépare un ciné-rencontre présentant deux documentaires autour de l'arbre. En début d'après-midi, une randonnée-lecture de paysage sera menée par le CPIE.

🕒 Comment se passent les animations plantation ?

Maryline Renaud, élue et Adèle Gamache, responsable du CPIE expliquent...

Les 3 plantations sont complémentaires et allient pédagogie et terrain. Les 2 premières ont impliqué directement les enfants scolarisés par l'école publique et le collège. Elles mixaient des plants dits « champêtres » et locaux, à des végétaux dits plus « ornementaux ». La dernière en date invitait le grand public, en lien avec l'association locale de chasse avec des végétaux purement bocagers.

Pour les 3 plantations, le CPIE proposait des animations : les rôles et fonctions de la haie, la reconnaissance des végétaux, l'accueil de la biodiversité, la préparation d'un chantier de plantation...

À l'école, deux haies de thuyas dépérissantes ont été arrachées et remplacées par une haie arbustive aux fruits comestibles, au feuillage changeant de couleurs selon les saisons et aux écorces différentes. Le but : développer le goût,

la vue et le toucher des enfants. Une palissade en châtaignier a été construite pour sécuriser la limite entre la cour et la route avant plantation. Des plantes ornementales ont été disposées devant le central téléphonique au fond de la cour et un verger d'espèces locales agrémenté un espace commun.

Pour les collégiens, il y avait 2 animateurs car 4 classes étaient mobilisées le même jour. On a d'abord fait la plantation, puis il y a eu 1 heure d'animation pour réfléchir au sens de ce geste.

Pour le chemin de randonnée, la plantation a été précédée d'une animation de ¾ d'heure présentant la faune associée à la haie. Les chasseurs ont pris en charge la répartition des plants. Les enfants ont ensuite planté mais ils étaient très peu nombreux... La mobilisation des habitants reste une question délicate...

🕒 Moyens financiers et humains

- Budget global : Plantation école : 7000 €
Plantation piscine collège : 3000 €
Plantation chemin / chasseurs : 1150 €
- Origine du financement : Région Poitou-Charentes (dispositif semaine régionale de l'arbre et de la haie) ; Mairie de Coulonges-sur-L'Autize ; Agence de l'eau Loire Bretagne (pour quelques animations)
- Moyens humains : Pour le CPIE, entre 2011 et fin 2013 : 20 j pour l'accompagnement de la commune (hors charte terre saine) et 10 j pour les animations (dont préparation)

Contacts

Adèle GAMACHE

Coordnatrice
CPIE de Gâtine Poitevine
Tél. : 05 49 69 01 44
direction@cpie79.fr

Maryline RENAUD

Élue en charge de
l'environnement
Mairie de Coulonges-sur-L'Autize
renaud.maryline@orange.fr

Plantations de haies pour la réhabilitation paysagère communale

Mairie de Rouillé (86) - Association Prom'Haies Poitou-Charentes (79)

Lieu de la plantation : Rouillé (2700 habitants)

Partenaires : Région Poitou-Charentes et Conseil général de la Vienne (financier)

Public associé à la plantation : Variable en fonction des années et des sites.

Ces dernières années, chaque campagne de plantation rassemble :

150 élèves, 7 enseignants et une quinzaine de parents accompagnateurs, une trentaine d'habitants lors des plantations publiques, les agriculteurs planteurs et des chasseurs, 2 ou 3 agents communaux et 2 élus

Thème abordé : paysage, cadre de vie, sauvegarde et plantation de haie

Date/durée de l'action : De 1998 à 2014 (et au-delà). Un projet chaque année

Contexte et histoire du projet

Rouillé est une vaste commune rurale de 5204 ha, autrefois bocagère, comptant plus de 100 km de chemins et 78 km de voies communales hors bourg. Deux remembrements successifs ont modifié le paysage. Le premier en 1981, au nord, pour le passage de l'autoroute A10, a permis de conserver un certain aspect bocager en préservant au mieux les haies. Le second, en 1990, au sud, a entraîné la disparition d'une multitude de haies.



Dès 1992, les élus ont souhaité replanter. Un projet s'est mis en place cette année-là, en réaction au remembrement de 1990. En sommeil pendant 4 ans, la dynamique a repris en 1998 et n'a pas cessé depuis, chaque année apportant son lot de plantations. Dans un premier temps, la commune a montré l'exemple en plantant nombre de ses emprises communales : bord de routes et de chemins, base de loisirs, terrains de sport... aujourd'hui la commune subventionne en plus les projets de replantation sur les parcelles agricoles.

Objectifs

- Reconstituer un maillage pour redonner au paysage son ancien aspect bocager
- Faire de la pédagogie en associant l'école élémentaire à la plantation, mais aussi les habitants
- Sensibiliser les agriculteurs à la préservation des haies

● La vie du projet

Tous les ans, les élus responsables présentent un projet au technicien de l'association Prom'Haies Poitou-Charentes, qui rédige le dossier technique. Ce dernier est présenté au conseil municipal et les demandes de subvention sont déposées par la mairie auprès de la Région (dispositif Semaine régionale de l'arbre et de la haie) et du Conseil général. Nous nous engageons donc sur cette action avant d'avoir la confirmation de l'obtention des subventions, c'est une volonté politique forte et assumée.

Les plantations se font à la fois sur des emprises communales et sur des terrains agricoles privés, qui sont inclus dans le projet de l'année et bénéficient des mêmes subventions. En amont de la plantation, la commune et les agriculteurs préparent les terrains concernés.

Après les temps de plantations publiques, des animations sont proposées aux habitants : une exposition sur les haies, une projection de film, une randonnée, une animation sur la taille des arbres. Pour les scolaires, ce sont des animations thématiques en classe : biodiversité, faune, reconnaissance des espèces d'arbres, préparation d'un herbier...

L'action s'est inscrite dans la durée. La révision du PLU (Plan Local d'Urbanisme) en 2004 a permis de mettre en place plus de 40 km d'emplacements réservés en bord de voirie (lorsque la commune ne disposera plus de foncier « plantable »). On est aujourd'hui à plus de 17 km de haies doubles, 2 ha de bosquets et 3 vergers de plantés.

● Comment se passent les séances ?

Romain Gautier, animateur à Prom'Haies, raconte...

Les animations proposées aux scolaires autour des plantations à Rouillé sont sensiblement les mêmes que celles que nous faisons dans le cadre du dispositif Coop'Haies (cf. exp. 8). Il s'agit de prendre un temps en classe avant la plantation pour travailler sur les intérêts de la haie et présenter les techniques de plantation.

À Rouillé, en 2013, un agriculteur sollicité par la commune a accepté que l'on plante sur son terrain une haie double à 3 strates. Agents de la commune et élus sont présents pour l'encadrement des classes. L'agriculteur participe à la plantation mais il opère sur un autre tronçon, 200 mètres plus loin, avec 3 ou 4 collègues agriculteurs et des chasseurs.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 5 à 10 000 € par an (hors temps de travail du personnel communal et des planteurs privés)
- Origine du financement : budget communal ; Région Poitou-Charentes depuis 2004 ; Conseil général de la Vienne
- Moyens humains : 2 à 3 agents communaux et 2 élus (temps de travail variable en fonction de l'importance du projet de l'année)

Contact

Michèle BETIN

Élue de 2001 à 2014

Adjointe en charge de

l'environnement de 2008 à 2014

Mairie - 8 rue de La Libération

86480 Rouillé

rouille@cg86.fr

Michele.betin@orange.fr

Création d'un arboretum

Parc Naturel Régional de la Martinique (PNRM) - École Notre Dame de la Délivrande (972)

Lieu de la plantation : Le Morne Rouge (5170 habitants)

Partenaires : Crédit-Agricole Martinique, antenne de Saint Pierre (financier) ; parents d'élèves

Public associé à la plantation : une classe (suivie du ce1 au cm2)

Thème abordé : arbre, horticulture, espèces locales

Date/durée de l'action : de 2011 à 2015, 3 activités par mois en moyenne

Contexte et histoire du projet

Au départ, il s'agissait de faire découvrir la forêt tropicale humide et sa flore aux élèves d'une classe de ce1. L'originalité du projet a été de se pérenniser sur toute la progression scolaire jusqu'au cm2, avec les mêmes élèves (25 environ tous les ans). Chaque enseignant a passé le relai à son collègue du niveau supérieur. Le niveau des interventions et de pratique augmentait au fur et à mesure des années.



© PNRM

L'action s'est déroulée au Domaine d'Émeraude, espace touristique et pédagogique que le PNRM a conçu sur la commune du Morne Rouge. Ce lieu, situé dans une forêt primaire de type tropical, a pour objectif de faire découvrir aux visiteurs et aux touristes ce milieu forestier. Le projet y trouve un cadre idéal dans l'esprit de mise en valeur de la biodiversité et de la connaissance de son environnement immédiat. Le projet était d'abord ciblé sur les arbres en voie de disparition, mais la collecte des plants s'est révélée trop difficile, et il a été réorienté vers la reconstitution du milieu naturel avec des essences du secteur.

Objectifs

- Créer une collection d'arbres et d'arbustes dans un domaine paysagé ouvert au public
- Faire découvrir aux enfants et valoriser la richesse de leur environnement immédiat (la forêt n'est pas perçue comme un milieu aussi intéressant que les plages du sud par exemple)
- Faire acquérir des principes transférables de protection du milieu

● La vie du projet

Au début, une réunion est organisée au Crédit Agricole de St Pierre pour présenter le programme aux parents. Ils y ont bien adhéré, faisant même des propositions d'aides. Ceux qui pouvaient aider ont été sollicités par la suite : certains donnent du compost, d'autres des plants. Une jardinerie, chez qui on passait commande, fournit des petits pots pour transplanter les pousses, etc.

À la fin de chaque année, il y a une journée bilan avec les responsables académiques, parents d'élèves, partenaires du projet, instituteurs... Les enfants réalisent des expositions et animent une visite guidée sur le site pour les autres élèves de l'école. Ils ont créé des fiches techniques avec toutes les définitions apprises. Les années suivantes, ils ont organisé d'autres expositions, plus vivantes, avec présentation des plants mis en pots, dessins et photos.

● Comment se passent les séances ?

Max Guerin, du PNRM, raconte...

En amont, j'interviens en classe durant les premières séances pour apporter les notions générales : découvrir la plante et l'arbre ainsi que les caractéristiques des arbres du secteur. Puis les animations sur le terrain sont confiées à un animateur, prestataire du PNRM.

Il y a une zone réservée aux enfants sur le site du domaine d'Émeraude, où ils peuvent faire leur pépinière et leurs plantations. Les ateliers se déroulent comme des séances de travaux pratiques. Certaines tâches sont directement gérées par les enfants : arrosage, vérification de l'état sanitaire des plantations : maladie, cochenille... La première année, ils ont appris à toucher la terre, les plantes, les feuilles, les racines.

Ils faisaient des boutures et devaient les entretenir, s'organiser sur leur parcelle. Ils ont aussi appris à habiller la bouture, à faire des greffes, des marcottes, des plantations, du nettoyage, de l'entretien, de la collecte de plants sur le terrain... et se sont exercés à préparer la terre, désherber, faire du compost.

Le programme a été conçu avec un déroulé des activités pour le dossier de demande de financement mais, sur le terrain, beaucoup de choses se font en même temps. Quand l'animateur intervient auprès d'un enfant pour lui montrer une greffe, les autres font autre chose. Il n'y a pas de cours global, mais plutôt une dynamique d'accompagnement personnalisé.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 6950 € hors temps de travail du PNRM (achat des pelles, râteaux, sécateurs, plants et graines ; rémunération de l'intervenant vacataire - 100 €/activité)
- Origine du financement : Crédit Agricole
- Moyens humains : pour une année : 4 à 5 interventions d'1/2 journée pour la coordination Parc et 16 interventions d'un vacataire

Contact

Max GUERIN

Responsable Service Éducation à l'Environnement
Parc naturel régional de la Martinique
m.guerin@pnr-martinique.com
<http://pnr-martinique.com>

Programme d'Éducation à l'Environnement, partie « L'école de l'arbre » - école de Castelnaud Association Arbres et Paysages d'Autan (APA), 31

Lieu de la plantation : Castelnaud d'Estrétefonds (5600 habitants)

Partenaires : école primaire de Castelnaud d'Estrétefonds (pédagogique) ; Mairie de Castelnaud d'Estrétefonds (technique et financement des animations et des plants champêtres) ; Région Midi-Pyrénées et Europe (subvention du programme)

Public associé à la plantation : 3 classes de cm1 (77 enfants)

Thème abordé : arbres de pays et haies champêtres, trame verte et bleue, rôles dans la préservation de l'environnement : augmentation de la biodiversité, lutte contre l'érosion, source d'habitat et de nourriture pour la faune, refuge, fourniture de matériaux... en milieu rural comme en milieu urbain ; écocitoyenneté

Date/durée de l'action : dernier trimestre 2009, 3 journées d'animation

● Contexte et histoire du projet

La mairie de Castelnaud d'Estrétefonds a mis en place un agenda 21 local participatif, construit en concertation avec l'ensemble des acteurs de la commune. Dans ce cadre, elle développe des actions sur la biodiversité, en sollicitant notamment l'association Nature Midi-Pyrénées. C'est cette dernière, partenaire de notre association sur des projets de restauration, qui nous a introduits auprès de la mairie, devenue depuis adhérente d'Arbres et Paysages d'Autan. Nous avons alors été invités à participer à la réunion de début d'année organisée par la mairie avec l'équipe enseignante et les associations dont elle subventionne les interventions. Il s'agissait d'évaluer les besoins des instituteurs sur la thématique de l'arbre. Cela nous a conduits à intervenir une première fois dans une classe en complément d'une intervention sur la faune de Nature Midi-Pyrénées.



© Arbres et Paysages d'Autan

Chaque année, la municipalité souhaite nous solliciter pour intervenir auprès des jeunes de la commune (cadre scolaire, centre de loisirs, adolescents du Centre Action Jeunesse), mais aussi désormais, des habitants, à travers des plantations champêtres communales, des balades botaniques, la tenue de stands informatifs... autant d'activités pour sensibiliser les habitants, petits et grands, en expliquant les actions menées en faveur de la biodiversité.

● Objectifs

Les objectifs du parcours proposé sont :

- Apprendre aux enfants à connaître et reconnaître les arbres et arbustes locaux, afin de mieux les respecter et les protéger.
- Faire découvrir aux enfants la diversité des arbres qui nous entourent, leur place et leur rôle dans le paysage, au sein de leur village.
- Par la découverte de l'arbre, amener les enfants à comprendre les interactions entre les êtres vivants.

● La vie du projet

En amont de la plantation, la réunion avec les élus et l'équipe enseignante permet de définir le projet et le planning. Nous contactons ensuite les équipes techniques pour le travail du sol.

En novembre 2009, une animation de sensibilisation « avant plantation » auprès des 3 classes de cm1 vise à leur faire comprendre l'importance de l'arbre et de la haie champêtre par le biais notamment d'un film pédagogique et d'une sortie de terrain sur le territoire communal pour ne pas avoir à louer un bus.

La plantation se déroule au mois de décembre. En juin 2010 une nouvelle animation permet d'observer les plants, de vérifier leur bonne reprise. Des ateliers sont proposés comme l'élaboration d'un paysage écologique (notion de corridor) en utilisant un panneau « paysage » et des magnets (tronçons de haie, de ripisylve, arbres isolés, arbres fruitiers...). Un extrait du film « Vive la haie » de Christian Bouchardy sur les animaux vivants dans les différentes strates des haies est diffusé.

La petite haie créée constitue un support facilement accessible, remobilisé lors d'animations dans l'école les années suivantes. Cette année, avec une classe de cm1 déjà sensibilisée les années précédentes, nous avons réalisé un film d'animation : « Voyage dans la Trame verte et bleue : à la découverte du grand arbre ». Une semaine de classe a été banalisée, une des enseignantes n'a pas hésité à s'investir, le partenariat établi de longue date étant de qualité (réussite visible des actions de sensibilisation sur les élèves).

● Comment se passe la séance de plantation ?

Alexandra Désirée, de l'association Arbres et Paysages d'Autan, raconte...

La demi-journée de plantation se déroule l'après-midi pour éviter le gel (on ne peut pas manipuler les plants s'il gèle).



© Arbres et Paysages d'Autan

Avant d'aller sur le terrain, on fait un point pour expliquer que l'activité est très sérieuse, qu'il faut bien suivre les recommandations pour planter correctement, sinon l'arbre meurt car

c'est un être vivant. À l'aide d'un « puzzle » sur les étapes de la plantation, on explique aux enfants les bons gestes. Ce sont des carrés cartonnés qu'il faut remettre dans l'ordre, ils ont 5 à 10 minutes pour faire l'exercice. On reprend ensuite ensemble au tableau avec une version magnétique des scénettes.

Sur le site – le patio de l'école –, je redis le nom de tous les arbres qu'on a choisis et pour quelles raisons (pour les fruits qui nourriront les oiseaux, pour les belles couleurs qu'il a en automne...). Je montre les racines, c'est le moment de découvrir cette partie cachée de l'arbre, dont on parle mais qu'on ne voit jamais. On rappelle que l'arbre est un être vivant qui grandit, boit, mange...

Après, c'est la plantation. Je les mets par deux (cela limite le matériel nécessaire) et distribue les plantoirs. Les trous n'étaient pas faits : on ne piquette pas mais je pose les arbres à l'endroit où ils doivent être plantés et je place les enfants en face. Ils ne choisissent pas leur arbre, sinon ils vont tous vers celui qui est persistant et qui est plus beau en hiver. J'insiste sur le fait que chaque arbre est important, qu'il soit petit ou grand.

Chaque enfant a un arbre, qu'il plante et qu'il arrose. Un tient l'arbre et doit faire en sorte que le collet soit au bon niveau (je dis que je ne veux pas voir de racines à l'air sinon on recommence car l'arbre ne va pas vivre !), pendant ce temps, l'autre remet la terre. Pour la seconde plantation, ils inversent les rôles, ainsi chacun a planté son arbre. Ils paillent ensuite. Comme c'est un patio auquel on accède en passant par des salles, on utilise des dalles unitaires en fibre végétale, plus faciles à transporter qu'une remorque de BRF (Bois Raméal Fragmenté). Puis vient l'arrosage (on paille systématiquement avant pour ne pas remettre des racines à nu par la force de l'eau). C'est une étape très fédératrice : les enfants aiment beaucoup aller chercher l'eau au robinet avec un arrosoir.



© Arbres et Paysages d'Autan

Des parents volontaires sont présents et suivent les explications pour être en capacité d'aider les enfants. À la fin, ils posent des questions par rapport à leur jardin.

Les instituteurs ont mis un mot dans les cahiers en amont pour que les enfants aient des bottes ce jour-là. Avant de rentrer dans la salle de classe, on les enlève et on remet les chaussures. Ça prend facilement un quart d'heure pour que tout le monde soit prêt.

De retour en salle, je les félicite : je dis qu'ils ont bien travaillé, que ce qu'ils ont fait va servir à tous, que ce n'est pas que pour eux mais aussi pour les animaux, et que quand ils partiront de l'école il y aura toujours les petits arbres. Je dis aussi que maintenant il faut s'en occuper. Il y a



© Arbres et Paysages d'Autan

une responsabilisation, on parle souvent de par-rainage d'arbre dans ces animations : ils n'en ont planté qu'un, donc ils peuvent s'en occuper.

J'annonce enfin que je reviendrai au printemps les voir pour les aider dans ce suivi.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 750 €, incluant conseil, fourniture des plants et du matériel et suivi sur 40 m de haie + 3 animations (à 150 € chacune subventionnée à hauteur de 70 €)
- Origine du financement : Conseil régional (subvention du programme Plant'arbre) et Europe ; Mairie de Castelnaud d'Estrétefonds (à hauteur de 325 €)
- Moyens humains : 9 j de travail pour 1 animateur (préparation, animations, coordination du projet) + 1 élu et 1 technicien environnement (1/2 journée chacun) + 1 agent Espace vert (préparation du sol) 1/2 journée + l'investissement des enseignants : 1 réunion (4 enseignants) + co-encadrement des animations

Contact

Alexandra DÉsirÉE

Chargée d'études

Association Arbres et Paysages d'Autan

20, route de Ticaille

31450 Ayguesvives

Tél. : 05 34 66 42 13

a.desiree_ap31@orange.fr

www.arbresetpaysagesdautan.fr



Vergers sans frontières

CPIE Collines normandes (61)

Lieu de la plantation : La Ferté-Macé (6000 habitants)

Partenaires : Brighton and Hove food partner ship + Brighton permaculture trust (co-porteurs de l'opération) ; Parc Naturel Régional Normandie-Maine, Croqueurs de pommes (technique et pédagogique) ; Conseil général de l'Orne, Conseil régional de Basse Normandie, Communauté d'agglomération du pays de Flers (financier) ; Mairie de la Ferté-Macé (technique) ; Mairie de St Georges des Groseillers (technique et financier)

Public associé à la plantation : en France : 2 écoles et un centre de loisirs en 2013 ; 1 école et un quartier en 2014

Thème abordé : plantation de vergers, préservation des variétés anciennes ; gestion durable des vergers, découverte des techniques et savoir-faire, alimentation durable, échange culturel avec le Sussex

Date/durée de l'action : d'août 2013 à décembre 2014

Contexte et histoire du projet

Le CPIE Collines normandes a été contacté par l'association Brighton permaculture trust pour monter un projet de plantation de vergers dans les écoles et les quartiers dans le cadre du programme de coopération internationale Interreg. L'association de Brighton avait déjà une grande expérience puisqu'elle a mis en place environ 80 vergers et qu'elle organise régulièrement des formations et des ateliers cuisine et jus. Elle souhaitait transmettre des techniques et découvrir des savoir-faire normands (production de jus et commercialisation).



© Evelyne Ramon

Le CPIE Collines normandes souhaitait planter des vergers dans les écoles et les quartiers, former à la gestion durable des vergers, organiser des ateliers cuisine et jus (notion d'alimentation durable) ainsi que des événements (participation à la fête de la pomme à Brighton, faites des légumes à Ségrie-Fontaine, projection du film « les origines de la pomme »).

Après avoir été contacté par les anglais, nous avons réuni des partenaires potentiels avec lesquels nous avons l'habitude de travailler : enseignants, conseiller pédagogique, croqueurs de pommes, Parc Normandie Maine, producteurs pépiniéristes... soit 25 personnes, toutes partantes. Sur un territoire où la culture des vergers est très forte (la Normandie, le calva), on souhaite lutter contre leur disparition, liée au développement de l'agriculture intensive.

● Objectifs

- Planter des vergers dans les écoles et les quartiers,
- former des personnes référentes pour en assurer la gestion durable,
- mener des ateliers cuisine et jus.

● La vie du projet

Avec l'ensemble des partenaires, nous avons monté un dossier européen (réunion en novembre 2012, acceptation en juillet 2013). Dès que nous avons eu la réponse, nous avons informé tout le monde et les premières actions se sont montées très vite :

- participation à la fête de la pomme à Brighton avec les croqueurs de pommes et des pépiniéristes,
- rencontre avec les élèves des écoles, en partenariat avec les croqueurs de pommes, pour : découvrir différentes variétés de pommes, les déguster et choisir celles à planter et greffer. Les écoles contactées étaient engagées dans le dispositif éco-école dont on est relais local : on avait déjà travaillé ensemble, cela facilitait les choses.



© Evelyne Ramon

Après plusieurs réunions et échanges par mail et téléphone, les premières plantations ont débuté durant l'hiver 2013-2014 (d'autres sont programmées pour l'hiver 2014-2015). Après la plantation, le projet s'est poursuivi avec :

- des animations sur la pollinisation auprès des scolaires : ils ont observé quelques fleurs dans les arbres et fait le lien entre leur verger et la pollinisation,
- une présentation des pollinisateurs et des plantes-hôtes à l'assemblée générale des croqueurs de pommes,
- une visite de la Maison de la pomme et de la poire (dégustation, découverte des différences de goûts, de forme et de couleur, ramassage de fruits, atelier jus, visite du musée),
- un atelier greffage avec les croqueurs de pommes et les Anglais. Un directeur d'école, enseignant de cm1-cm2 très investi a proposé que chaque enfant puisse greffer un arbre, alors que cette activité, où l'on manie un couteau, était prévue uniquement pour les adultes à l'origine. En revenant le chercher à l'automne pour le planter chez lui avec un contrat pour bien s'en occuper, cela participe aussi au lien avec le collège.
- Et enfin, une formation à destination des enseignants, du personnel et des familles sur l'entretien d'un jeune verger, de façon durable, avec les Anglais.

Côté écoles, l'originalité du projet c'est que ce sont les élèves, en partenariat avec le service espaces verts de la commune, qui s'occuperont de l'entretien du verger, sans traitement, quel qu'il soit. Si le chancre attaque l'arbre, la branche atteinte sera coupée. Les pucerons seront mangés par les oiseaux et d'autres insectes. En cas d'attaques virulentes, certaines feuilles pourront être enlevées.

La dynamique du projet va au-delà de l'école. L'un des vergers se trouve dans le quartier. Peut-être sera-t-il investi par ses habitants en même temps que par les écoliers...

Les plantations ont eu lieu en parallèle en Angleterre avec des échanges par mail entre les établissements scolaires. Des voyages sont organisés tout au long du projet : le CPIE emmène des personnes intéressées (salariés d'associations, bénévoles...) découvrir les vergers, les techniques et les savoir-faire anglais... et inversement.

En août 2014, on a fait des visites de vergers et des ateliers greffage avec un animateur et des bénévoles d'autres structures associatives. Le CPIE a accompagné une classe de BTS développement local à la fête de la pomme à Brighton en septembre 2014. Ils ont visité la région et découvert une autre culture patrimoniale liée aux vergers. Cela permet de mettre en relief notre propre patrimoine pomologique.

● Comment se passe la séance de plantation à l'école ?

Evelyne Ramon, du CPIE, raconte...

À l'École, on plante 8 fruitiers. Ce sont des pommiers de variété anglaise et française basses-tiges et demi-tiges qui mesurent 1m50 à 2m. Ils ont 4-5 ans. Un atelier de plantation dure environ 1 heure.

On arrive tôt pour décharger le matériel dans le verger. Nous sommes nombreux : 7 anglais, les croqueurs de pomme, 2 élus, 1 chargée de mission développement durable au rectorat et le chef de service espace verts.

Les enfants me connaissent déjà ainsi que les croqueurs de pomme. Je présente tout le monde et j'explique le déroulement de la matinée. On constitue 3 groupes pour 3 ateliers : plantation, vocabulaire anglais, biodiversité domestique et sauvage.

Bottes chaussées, les enfants ont remis de la terre dans les trous préparés qui étaient trop profonds (les anglais plantent sur butte) et pour éviter le contact des racines avec le fumier qui a été mis au fond.

Le responsable des espaces verts est un ancien pépiniériste. Il a regardé attentivement la façon de faire des anglais – tout en faisant ses préconisations : attention à ce que les plants



© Evelyne Ramon

soient installés dans l'alignement ! Nous n'avions pas la même vision des choses mais ce partenariat était indispensable et d'autant plus riche que nous avons réussi à nous parler, avec beaucoup de diplomatie. On a fait en sorte qu'il se sente le plus possible associé, pour que ça se passe bien sur le long terme, en lui expliquant que nous ne souhaitons pas de chimie dans le verger.

Le groupe plantait 3 arbres, ils étaient 3 ou 4 enfants par arbre, avec un anglais qui expliquait les gestes en décrivant l'intérêt de chaque étape : le positionnement de l'arbre, les racines, les mycorhizes déshydratées (poudre à saupoudrer sur les racines, insolite !), mélange com-

post/terre... On fait attention à ne pas enterrer le point de greffe. Les Anglais ajoutent un morceau de tuyau, qui part des racines et arrive en surface, pour que l'eau d'arrosage aille directement aux racines. Enfin, ils nous font installer deux piquets d'acacia pour chaque arbre, qu'ils enfonce avec un béliet (tube en métal fermé d'un côté et avec des poignées) : on le met sur le tuteur et on l'enfonce au lieu de taper dessus avec une masse. Quand ils ont appris qu'on appelait les piquets mis autour de l'arbre des « tuteurs », ils ont trouvé cela très joli ! On met ensuite des colliers reliés à chaque tuteur et la bâche plastique qu'on enfile par-dessus, fixée au sol avec des clous dégradables. Enfin, on positionne un grillage tout autour pour protéger des lapins et engins de débroussaillage, et on fixe une étiquette avec le nom de la variété.

Les 2 autres ateliers se déroulent en parallèle : l'atelier vocabulaire anglais et français, avec le nom des fruits, les différentes parties de l'arbre, les saisons. Les anglais ont apporté un livre qu'ils ont réalisé qui s'appelle « notre petit verger ». Et l'atelier pommes anglaises et françaises, avec description, observation et comparaison des fruits.

En tout, 3 classes de cm ont travaillé sur les vergers et réalisé la plantation. Les cp et les ce2 ont travaillé sur les saveurs lors d'une visite à la maison de la pomme et de la poire. Puis, ils sont venus voir comment se déroulait la plantation et les ateliers. Concernant l'atelier anglais, l'enseignante était étonnée de la tenue de ses élèves, ils étaient captivés.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 200 000 €
- Origine du financement : Europe (75 %), Conseil général de l'Orne, Conseil régional de Basse-Normandie, Communauté d'agglomération du pays de Flers, mairie de St Georges des Groseillers
- Moyens humains : 1 personne à mi-temps pour la coordination du projet, une infographiste (350 h), le directeur et la comptable ponctuellement

Contact

Evelyne RAMON

Chargée de mission éducation à l'environnement et au développement durable

CPIE Collines normandes

Le Moulin - 61100 Ségrie-Fontaine

Tél. : 02 33 62 34 65

e.ramon@cpie61.fr

www.cpie61.fr

Les jardiniers du paysage – Plantation d'un verger conservatoire à la Ferme du Temps Jadis

Association des Planteurs volontaires du Nord-Pas de Calais (PVNPDC), 59

Lieu de la plantation : Auby (8000 habitants)

Partenaires : sur le projet global : Communauté d'Agglomération du Douaisis (technique) ; partenaires locaux associés en tant qu'opérateurs : l'Union écologique de Flers, la Ferme du Temps Jadis, le lycée agricole de Douai-Wagnonville, association des croqueurs de pommes, Service Pénitentier d'Insertion et de Probation (SPIP) de la maison d'arrêt de Douai – sur le verger : Pur Projet / Ekodev / Nacarat (financeurs du projet), commune d'Auby, commune de Flers en Escrebieux, lycée agricole de Genech, association des traits du Nord, habitants de la commune d'Auby

Public associé à la plantation : détenus de la maison d'arrêt de Douai (7), 2 classes du CFA de Lesquin (40), MJC de Douai (30), IME les Tournesols (9), Union écologique de Flers (1), services techniques des municipalités (2), Ferme du Temps Jadis (5)

Thème abordé : artificialisation du territoire, péri-urbanité, anthropisation, couverture boisée, aménités du paysage, évolution du monde agricole, trames verte/bleue/brune, mobilité douce, multifonctionnalité des arbres, biodiversité...

Date/durée de l'action : de novembre 2013 à mars 2014

Contexte et histoire du projet

Le terrain visé était un terrier de 30 ha, arasé dans les années 1970. Aujourd'hui, une ferme musée est gestionnaire de cet espace où un Parc s'est mis en place. La « Ferme du Temps Jadis » est un espace muséographique qui propose un village reconstitué sous un hangar, une salle consacrée aux outils agricoles d'autrefois et une petite ménagerie. Elle souhaitait mieux se faire connaître du public et offrir

des espaces de déambulation aux bêtes. Elle a donc fait appel à nous pour travailler sur les haies de clôture des espaces de pâture et la création d'un verger conservatoire.

Cette action a trouvé sa place dans un projet plus large, porté par notre jeune association au niveau du territoire de la Communauté de communes du Douaisis, incluant différentes plantations. Le territoire, au passé industriel et minier, connaît depuis 10 ans une très forte



© Jim Deshoux Pur Projet



accélération des phénomènes d'artificialisation et d'anthropisation. De nombreuses zones d'activités se sont implantées sur le plateau agricole en dehors des zones d'urbanisation, au détriment de l'agriculture, des espaces naturels et du paysage. La couverture boisée du Douaisis est de 7% contre une moyenne régionale de 10% et une moyenne nationale de 30%.

La débâcle minière et industrielle a laissé ce territoire dans une situation sociale délicate. Répondre à la problématique des inégalités socio-écologiques est ici un enjeu majeur. Nous nous attachons pour cela à travailler avec différents partenaires de l'action sociale, notamment avec la maison d'arrêt de Douai-Wagnonville. Durant la saison de plantation (novembre à mars) nous nous entendons avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) pour faire sortir une dizaine de détenus. Nous avons réalisé avec eux différents projets, en veillant à les associer à d'autres publics sans les stigmatiser. Ils ont ainsi contribué, avec des jeunes du lycée agricole de Douai-Wagnonville, à la création d'un bois d'un hectare en plantant 800 arbres sur la commune de Flers en Escrebieux. Ils ont aussi réalisé un verger conservatoire de 40 fruitiers de variétés anciennes régionales et contribué à l'implantation d'un kilomètre de haie bocagère à Aubry avec des jeunes en IME, une MJC et le CFA de Lesquin.

La signature d'une convention de partenariat avec l'institut pénitentiaire et le lycée agricole de Douai Wagnonville a permis à ces détenus de valider des unités de formation qualifiantes en jardinage et aménagement d'espaces verts. Au regard des résultats (comportement excellent hors et dans l'enceinte de la prison), nous reconduisons ce programme d'action l'hiver prochain.

Nous adaptons également notre démarche pédagogique pour que les acteurs du projet soient les maîtres d'œuvre du chantier (ce sont les élèves du lycée agricole option aménagement paysager qui élaborent certains plans de plantation).

● Objectifs

- Associer sur le mode participatif un maximum d'habitants et d'acteurs du territoire dans une démarche de plantation citoyenne d'arbres.
- Formaliser concrètement la stratégie bois énergie du SCOT Grand Douaisis par des plantations de haies (plaquettes, BRP, granulés...).
- Protéger et améliorer les aménités paysagères, maintenir et renforcer la biodiversité, lutter contre l'artificialisation.
- Contribuer au plan climat (adapter le territoire au changement climatique et développer les puits de carbone) et au plan régional de qualité de l'air.

● La vie du projet

Le projet global a permis de planter plus de 17000 arbres dans le Douaisis pendant l'hiver 2013/2014, répartis sur 3 lieux.

2200 arbres sur la commune de Flers en Escrebieux (terrains publics et privés) par les lycéens du Legta dans le cadre d'un chantier école, les détenus qui effectuent une formation en travaux paysagers et les habitants.

2900 arbres et arbustes à la Ferme du Temps Jadis et un verger de collection avec 60 fruitiers de variétés anciennes.

12 000 arbustes sur la commune d'Auby avec Voies Navigables de France pour ceinturer un terrain particulièrement pollué (boues d'épuration, amiante...) avec l'association de protection de la nature locale, le lycée agricole, la maison d'arrêt et les habitants.



Les projets sont découpés en 2 temps : en semaine on profite des groupes pour avoir un gros volume de plantation et le week-end on associe les habitants à une plantation de plus petite dimension (30 à 50 arbustes). Sur la Ferme du Temps Jadis, nous avons planté 3000 arbustes en 4 jours avec les détenus et les autres publics.

Nous avons sollicité la Communauté d'Agglomération du Douaisis pour obtenir des documents cartographiques et de planification sur lesquels baser notre diagnostic. On a fait un état des lieux de l'environnement et des surfaces boisées et expliqué notre méthode aux techniciennes TVB de la Communauté d'Agglomération. On annonce aussi que le coût global n'est pas porté par la collectivité puisqu'on croise financements privés et publics.

Aujourd'hui, la Communauté d'Agglomération du Douaisis et le SCOT Grand Douaisis souhaitent développer des projets de plantations citoyennes, sur le modèle des plantations participatives déjà réalisées. Les Planteurs Volontaires du Nord-Pas de Calais sont en charge de l'organisation et de l'animation de ces chantiers sur la base de leur expérience et de la philosophie qu'ils portent : recherche d'autonomisation des groupes de citoyens, formation, assistance institutionnelle dans l'évaluation et le suivi des projets, organisation des actions de suivi écologique sur 5 ans et des visites de parcelles « exemplaires » pour susciter d'autres projets.

Le verger d'Auby est aujourd'hui un verger communautaire rassemblant 60 fruitiers de variétés anciennes régionales. Une prairie fleurie vient d'être semée. Des ruches seront prochainement installées. Des animations seront proposées par les croqueurs de pommes : broyage, presse et pasteurisation des jus de pommes. Pour le verger, une nouvelle phase de plantation apportera 40 fruitiers haute tige. À l'échelle du Douaisis, ce seront 6 000 arbres supplémentaires qui seront plantés. Le site a été retenu par la région pour porter, cet hiver, la fête de lancement du Festival de l'Arbre.

● Comment se passent les séances de plantation à la Ferme du Temps Jadis ?

Alan Guillou, responsable des PVNPDC, raconte...

Les jeunes du CFA arrivent dans leurs véhicules personnels et les détenus avec les encadrants en camion. On ne fait pas de présentation individuelle pour ne pas stigmatiser ces derniers. On rappelle l'importance de croiser les publics, de remettre des arbres fruitiers régionaux, de cultiver ce terrain, de réconcilier notre passé industriel avec un besoin de nature. On distribue le matériel et on fait les équipes pour les trois ateliers : chaussettes (protections), taille et plantation. On détermine dans chaque groupe qui va piquer. On connaît le nombre d'arbres et la distance, on demande de réfléchir à la disposition des végétaux puis on attribue les rôles pour mettre les piquets et les chaussettes, tailler les racines et les branches, dispatcher et planter les végétaux, vérifier les plantations...

Les élèves du CFA savent planter 800 arbres à l'heure. On leur remontre le geste une fois. Avec les détenus, on détaille toutes les phases. Au début, on ne le faisait pas mais on avait des taux de mortalité de plus de 20 % parce que les arbres étaient mal plantés.

Pour les repas, on s'entend avec les mairies pour qu'elles assurent la logistique. Ici une cantine

municipale est ouverte à tous, la mairie a payé les repas pendant toute la semaine à tous les élèves. Elle avait aussi mis une fourgonnette à disposition pour les trajets vers la cantine.

Au retour du déjeuner, on prend un temps pour échanger et rigoler. L'après-midi sur le terrain est plus courte à cause des impératifs de bus scolaire : on travaille 1h30 et on range pour laisser le chantier propre pour le lendemain.

Les jeunes sont curieux, ils ont plein de questions : un ne comprenait pas qu'on plante des haies, nous lui expliquons les avantages et le sens du projet. Un détenu très curieux sur les plantes voulait lui tout savoir sur leur physiologie. On laisse venir les remarques et on répond au fur et à mesure. Ça n'empêche pas d'avoir un paper board pour expliquer ce qu'est une continuité écologique... S'il n'y a pas de questions on crée le débat.

Systématiquement, en fin de journée, on se retourne pour regarder ce qu'on a fait : « ah quand même ! », « On était mal parti ce matin mais on s'est bien rattrapé », « Tiens y'a un effet de masse maintenant »...

● Moyens financiers et humains

- Budget global : pour le verger d'Auby : 5300 € (achat des plants), temps de travail : 3000 € supplémentaires
- Origine du financement : entreprises Pur Projet et Nacarat, 5300 € ; Ville d'Auby, 2000 €
- Moyens humains : 2 ETP pendant 1 an + 1 ETP pendant 3 mois

Contact

Alan GUILLOU

Planteur d'Arbre/responsable de l'association

Association des Planteurs volontaires du Nord-Pas de Calais

1 rue de Seclin - 59 000 Lille

Tél. : 07 77 95 12 10

planteursvolontairesnpdc@gmail.com

<http://planteursvolontaires.blogspot.fr>

Création d'un verger communal

Mairie de Rumilly (74)

Lieu de la plantation : Rumilly (14 000 habitants)

Partenaires : Parc naturel régional (PNR) du Massif des Bauges (conseil technique, aide financière, mise à disposition de supports pédagogiques dont l'atelier jus de pomme) ; association Croësons et carmaniules (conseil technique, aide à la plantation et à la taille des arbres, fourniture de pommes pour la dégustation et l'atelier jus) ; association des Croqueurs de Pommes de Haute Savoie (don à la ville d'un panneau pour identifier le verger communal) ; lycée agricole ISETA Poisy-Chavanod (aide à la plantation et à la taille des arbres) ; Office National des Forêts (conseil technique et gestion d'une parcelle boisée) ; services de la Ville (Techniques, Espaces verts et Développement Durable : conseil technique)

Public associé à la plantation : 80 lycéens (lycée agricole et lycée général) ; 10 élèves de 4e section SEGPA ; 50 élèves de maternelle moyenne et grande section ; 10 bénévoles des associations Croësons et carmaniules et les Croqueurs de pommes

Thème abordé : variétés fruitières anciennes et locales, biodiversité au verger, transformation des fruits

Date/durée de l'action : l'idée est née en 2012, première réunion en avril 2013, plantation en novembre 2013

Contexte et histoire du projet

En juillet 2012, la Ville de Rumilly valide son Plan communal de Développement Durable, où est inscrite une action de réintroduction des arbres fruitiers et des vergers dans la ville. Une ligne budgétaire spécifique est prévue. Une parcelle communale, dont la partie boisée est confiée à l'Office National des Forêts, a été sélectionnée pour la plantation d'un verger.



© Ville de Rumilly

La présence d'établissements scolaires (lycée, collège et école maternelle) à proximité a renforcé la volonté de la ville d'associer des jeunes au projet. Le pépiniériste retenu en a rapidement été informé.

Des partenariats se sont naturellement tissés avec le Parc naturel régional du Massif des Bauges qui mène depuis plusieurs années des actions en faveur des vergers traditionnels et des anciennes variétés fruitières. De même avec les associations locales Croësons et carmaniules et les Croqueurs de pommes, qui accompagnent les collectivités dans leur projet de réintroduction d'arbres fruitiers.

● Objectifs

- Réintroduire des arbres fruitiers dans la ville en créant un verger conservatoire et pédagogique,
- promouvoir la biodiversité sur le territoire de la commune,
- échanger des connaissances.

● La vie du projet

En avril 2013, première réunion sur le site avec le Parc naturel régional du massif des Bauges, l'association Croësons et carmaniules et l'Office National des Forêts pour étudier la possibilité de créer un verger. C'est l'occasion d'échanger sur les variétés d'arbres à planter et de définir les apports de chacun. Le PNR pourra par exemple mettre à disposition des outils pédagogiques : ouvrage sur les anciennes variétés fruitières, DVD sur l'entretien des arbres fruitiers, petit pressoir pour la fabrication de jus de pomme, exposition d'une vingtaine de panneaux sur les vergers et la biodiversité.



© Ville de Flumilly

En septembre 2013, une deuxième réunion est planifiée pour rencontrer les quatre établissements scolaires : école maternelle du Champ du Comte, collège du Clergeon (qui dispose d'une section horticole), lycée de l'Albanais et lycée agricole ISETA Poisy-Chavanod. La participation de chacun au projet y est définie.

Une consultation pour la fourniture et l'aide à la plantation des arbres est alors lancée. Début novembre, c'est la dernière réunion de "calage" avec l'ensemble des partenaires, intervenants et le pépiniériste sur l'organisation de la journée.

Malgré le froid et la neige, le piquetage ainsi que les trous sont réalisés une semaine avant la plantation en présence du pépiniériste et des techniciens de la mairie. L'ONF est aussi présent pour vérifier que le débardage à cheval puisse continuer dans de bonnes conditions pour la parcelle forestière. La météo pouvant perturber la plantation, une date de secours avait été prévue, pour un éventuel report.

La ville souhaite aujourd'hui poursuivre la plantation d'arbres fruitiers sur la parcelle et continuer les actions de sensibilisation. Le verger servira de support pédagogique pour sensibiliser les scolaires, collégiens et lycéens de la ville, mais également les rumilliens, à l'intérêt de planter des arbres fruitiers (biodiversité, conservation de variétés anciennes et locales, taille des arbres, consommation de fruits...). Un partenariat entre la ville et le lycée agricole de Poisy doit être mis en place pour l'entretien des arbres (taille). Dans l'attente, ce sont les bénévoles de l'association Croësons et carmaniules qui assurent le suivi. Un entretien biologique de la partie enherbée sera assuré par les services techniques de la ville ou une entreprise.

🕒 Comment se passe la journée de plantation avec les scolaires ?

Nathalie Lepot, chargée de mission à la mairie de Rumilly, présente le déroulement de l'action.

Avec une collègue, 2 techniciens des espaces verts et 1 animatrice du PNR, nous arrivons les premiers sur le site et installons le lieu d'accueil, l'exposition « Vergers, biodiversité » réalisée par le PNR et l'atelier jus de pomme. Le pressoir n'ayant pas fonctionné comme prévu, le PNR est retourné par la suite dans l'école proposer l'atelier (sur une plus longue durée, touchant un plus grand nombre d'élèves).

Une petite intervention est aussi prévue par la ville à l'accueil des groupes d'élèves pour leur présenter l'intérêt du projet. Cela répond à une demande des enseignants. On explique les raisons de la plantation, le choix des espèces, on donne quelques précisions techniques sur l'arbre.

Les classes de maternelle se succèdent en deux demi-groupes « plantation » et « jus de pomme » qui tournent au bout d'une demi-heure.

Pour l'atelier « plantation », les enfants vont sur le site avec les techniciens, les lycéens et les associations. Ils observent la plantation et posent des questions sur l'arbre : « comment il fait des pommes ? ». Ils ont apporté les étiquettes préparées en classe et les installent sur les arbres déjà plantés (elles sont agrafées sur les tuteurs).

Les maternelles ont été spectateurs de la plantation alors que les lycéens du lycée agricole y ont activement participé, dans le cadre de leur apprentissage. Ils sont en mesure d'assurer la plantation de A à Z : du rafraîchissement des racines à l'apport de tourbe et d'engrais organique... Ils sont 12 avec leur professeur et suivis par les bénévoles des associations. Le pépiniériste avait déjà pré-taillé les arbres. Ils se sont séparés pour que chacun ait quelque chose à faire. Les techniciens des espaces verts s'occupaient davantage de l'accueil des maternelles.

En fin de matinée, conférence de presse avec les élus, les partenaires, les chefs d'établissements et les journalistes. La plantation s'est poursuivie pendant ce temps fort, les « officiels » ont planté symboliquement un arbre. À la fin, tous les participants se sont vus offrir un verre de jus de pomme. Tout le monde semblait satisfait de cette matinée partagée.

Des élèves du collège sont passés dans l'après-midi, n'étant pas disponibles le matin. Des arbres à planter leur avaient été réservés. Ils ont manié pelles et râtaux pour remettre la terre autour des arbres encadrés par les techniciens de la ville et les bénévoles.

● Moyens financiers et humains

- Budget global : 2 700 € pour la fourniture et la plantation des arbres, hors temps passé par les techniciens de la ville, les bénévoles des associations et les différents partenaires
- Origine du financement : Ville de Rumilly ; Parc naturel régional du Massif des Bauges (ligne Région Rhône-Alpes) pour l'achat de 11 arbres (365 €) et l'animation jus de pomme
- Moyens humains : 10 personnes mobilisées parmi tous les partenaires ; 2,5 jours pour le Parc naturel régional
4 personnes mobilisées le jour de la plantation

Contacts

Silvia ALA

Chargée de mission Patrimoine Culturel
Parc naturel régional du Massif des Bauges
Tél. : 04 79 54 97 71
s.ala@parcdesbauges.com
www.parcdesbauges.com

Nathalie LEPOT

Chargée de mission Développement Durable et Environnement - Secrétariat Général
Ville de Rumilly
Hôtel de Ville, 74150 RUMILLY
Tél. : 04 50 64 69 20
nathalie.lepot@mairie-rumilly74.fr

Éduquer à la connaissance et au respect du patrimoine arboré du Grand Lyon

Grand Lyon (69) - direction de la Voirie - unité communication

Lieu de la plantation : Grand Lyon (1,3 million d'habitants)

Partenaires : autres services du Grand Lyon : service arbres et paysage, service maîtrise d'œuvre (financier, technique, montage de projet et lien avec les partenaires et prestataires, accueil encadrement/sécurité, apport technique) ; associations d'éducation à l'environnement conventionnées dans le cadre du plan d'éducation au DD du Grand Lyon (pédagogique) ; entreprise détentrice du lot espaces verts dans le cadre de l'aménagement (préparation de la zone de chantier, fourniture des végétaux, aide à l'encadrement technique et sécurité : balisage, barrière)

Public associé à la plantation : école primaire, maternelle, collège, ACM, comité de quartier... environ 1500 enfants accueillis par an

Thème abordé : rôle, fonction, condition de vie de l'arbre urbain ; métiers de l'arbre et du chantier de voirie

Date/durée de l'action : accueil de 30 mn à 1h - plantation : février à mars, novembre à décembre

● Contexte et histoire du projet

L'unité communication du Grand Lyon organise depuis 15 ans l'accueil du public sur des chantiers de plantation urbains dans le cadre du dispositif « Éduquer à la connaissance et au respect du patrimoine arboré ». Le travail mené en interne dès les années 1990 sur la « charte de l'arbre » a permis d'initier les premières actions. La création du « plan éducation », dans le cadre du 1^{er} agenda 21 de la communauté urbaine en 2005-2006, permet à son tour de renforcer les actions de sensibilisation au sein d'actions éducatives incluant un temps de chantier de plantation. Dans ce cadre, des associations naturalistes conventionnées sont subventionnées à hauteur de 10 000 € par an pour accompagner des actions sur le patrimoine arboré du Grand Lyon.

Ce plan préconise un format de 3 demi-journées d'intervention au minimum, où l'on peut combiner accueil sur chantier, travail en classe, découverte des arbres de l'environnement proche de l'école.



© Grand Lyon-Voirie

La proximité du chantier avec une structure éducative (un parvis d'école par exemple), ou une demande d'un acteur de l'aménagement (le maire) est un facteur déclenchant pour ces actions. Notre technicien de secteur repère aussi les zones où la sensibilisation serait bienvenue. À partir de là, contact est pris avec l'école, la mairie ou l'association animatrice pour la mise en place d'un temps pédagogique. Quand les enseignants ont déjà bénéficié de cette sortie, ils peuvent être à l'origine d'une nouvelle demande.

Le rôle de l'animateur territorial de l'unité communication est d'assurer le lien avec les acteurs du chantier, la coordination des associations, l'organisation de l'accueil, l'encadrement, la fourniture du matériel de plantation (pelles, casques, gilet), le conseil et le développement des actions pédagogiques.

● Objectifs

- Lecture de l'espace public et du rôle de l'arbre
- Sensibilisation à la variété des arbres en ville
- Prévention des gestes inciviques (écorçage, casse des branches, casse des tuteurs...)
- Développement de l'intérêt pour l'observation

● La vie du projet

En amont de chaque accueil sur chantier, je rencontre les responsables des structures (directeur de collège, de groupe scolaire, de centres sociaux, des agents de développement lorsque le chantier est en zone politique de la ville) et/ou les services de la ville impliqués pour présenter le dispositif pédagogique « éduquer à la connaissance et au respect du patrimoine arboré » et l'action spécifique d'accueil sur chantier de plantation. Je recueille les disponibilités suivant les calendriers de chacun.

Je m'informe auprès du chef de projet du chantier sur le type et le nombre de végétaux prévus, le planning des travaux et nous convenons des règles de sécurité d'accueil à mettre en place. Il y a de nombreux corps de métier qui interviennent sur un chantier et donc plein de paramètres à prendre en compte pour que l'accueil du public se fasse dans de bonnes conditions : si un serrurier installe une barrière et cisaille des morceaux de fer toute la journée, l'animation ne sera pas audible... Il faut informer tous les intervenants et définir les conditions de faisabilité de l'animation : un espace d'accueil, un cheminement clair, pas de livraison ni de rotation d'engins le jour de la venue des enfants. Selon le retard des chantiers, les entreprises sont plus ou moins embêtées par ces consignes, mais c'est une condition incontournable dans la politique d'ouverture des chantiers à des fins pédagogiques.

C'est aussi l'occasion de recueillir des documents : plan avec des coupes transversales de la rue, carnet de détail des plantations... qui pourront être mis à disposition des



© Grand Lyon-Voivre

animateurs et des enseignants pour présenter le chantier et faire travailler les enfants dessus.

Je prends ensuite contact avec les associations conventionnées : je vérifie leur disponibilité et fournis les éléments documentaires. Nous avons une base de données de gestion des arbres de laquelle j'extrais des informations : nombre d'arbres et d'espèces, rues plantées avec les essences principales, sur la commune où ils interviennent. En effet, le Grand Lyon se compose de 59 communes et les animateurs, issus de 4 associations, ne connaissent pas tous les contextes communaux. D'où l'intérêt de cette démarche de co-construction des contenus. Il y a un côté « contrôle d'utilisation de la subvention » mais il s'agit surtout d'enrichir les animations avec des éléments que les animateurs ne pourraient pas mobiliser par eux-mêmes et de mettre en résonance les différents projets d'aménagement grâce à la vision globale du territoire que notre service apporte. De plus, les animateurs ont souvent une connaissance des arbres en milieu naturel et sont moins outillés pour aborder les problématiques des arbres en milieu urbain (essences hybrides conçues pour leur qualité ornementale, leur résistance aux pollutions urbaines et leur bonne adaptation aux sols pauvres).

Au début, de 2001 à 2006, je menais les animations avec le technicien de secteur. Maintenant, nous proposons aux associations de se saisir des chantiers pour en faire un espace à intégrer dans leur cycle d'animation ou comme déclencheur de cycle par la suite. Cela permet de les associer à l'action de la collectivité de façon très concrète. On a capitalisé cette expérience avec 3 associations qui interviennent régulièrement : la Frapna, Naturama et Arthropologia, en réalisant un classeur ressource, détaillant les aspects techniques et pédagogiques des interventions. Cela permet aux nouveaux animateurs d'avoir un référentiel et de les rendre de plus en plus autonomes : qu'ils puissent prendre contact directement avec l'école, le technicien de secteur. Pour moi, c'est comme si les structures devenaient une équipe élargie.

Je continue à faire un peu de co-animation et de suivi pour garder un pied dans l'action. Je demande parfois à des techniciens de suivre les animations réalisées pour avoir un retour sur les contenus et permettre de les améliorer (connexion avec le savoir du service voirie).

Sur l'année, on enregistre 10 à 15 chantiers. La moitié déclenchent des projets ou font déjà partie de projets plus larges.

● **Comment se passe l'accueil du public sur les chantiers de plantation ?**

Abderazag Azzouz, animateur chargé des actions EDD Voirie au Grand Lyon, présente le déroulement de l'action.

L'animateur se rend à l'école pour équiper les enfants de gilets de sécurité et faire le trajet jusqu'au chantier. Il peut exploiter le temps de déplacement en faisant un petit itinéraire de découverte des arbres.

À l'entrée du chantier, les enfants sont sensibilisés au fait qu'il s'agit d'une zone de travaux, où les déplacements doivent se faire sans heurts. À la fin du temps d'accueil, l'animateur peut recueillir les connaissances du



groupe sur l'arbre. Sur le chantier, les enfants sont rassemblés pour un temps de présentation, d'échange et de sensibilisation sur l'arbre : système racinaire, coupe... et sur des éléments importants du chantier : terre, compost, fumier, tuteur, canisse, sangle.

La fosse est creusée en amont, un tas de terre est apporté. Les arbres qu'on plante ont entre 5 et 10 ans et peuvent peser 200 kg. On ne peut pas les manipuler directement, ils sont apportés avec leur motte de terre en camion et installés par un engin de levage. On place 6 à 8 enfants autour d'un arbre, chacun avec une pelle. Il y a ceux qui font le mélange terre-compost, ceux qui mettent la terre...

Pour l'encadrement, il y a entre 5 et 10 adultes, représentant l'ensemble des partenaires : commune, Grand Lyon, association, enseignant, parent... Cela permet de bien gérer la sécurité.

Pour les plus grands, l'animation peut apporter des éléments de compréhension sur ce que fait la collectivité en matière d'aménagement du cadre de vie : coût, qui décide, qui s'en occupe... Je fais alors venir un technicien de secteur et demande à l'entreprise d'être présente pour répondre aux questions.

Si l'aménagement se fait dans le quartier, les parents passent et voient leurs enfants à l'œuvre. À la fin, les élèves montrent l'arbre qu'ils ont planté, ils en sont fiers. On poursuit ce travail d'appropriation en donnant la possibilité à l'école de mettre le nom de l'arbre ou de décorer l'étiquette avec un poème par exemple. Le tuteur a trois faces, on en utilise une pour le service et on fournit les deux autres planchettes à l'école pour les décorer.

En fin d'animation, le groupe reçoit un diplôme avec le nom du lieu et des espèces plantées.

● Moyens financiers et humains

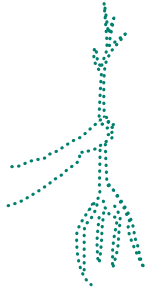
- Budget global de cette action : 720 € en moyenne par accueil, soit 7200 à 10 800 € pour 10 à 15 accueils/an
- Origine du financement : Grand Lyon - Direction de la voirie - Service arbres et paysage
- Moyens humains : 1 animateur associatif (1 à 2 jours par accueil)
+ 1 animateur territorial + 1 chef de projet + 1 technicien arbre + 1 ouvrier paysagiste
+ 1 conducteur de travaux de l'entreprise paysagiste + 1 agent des services de la ville
+ 1 coordinateur sécurité + l'enseignant/directeur = 10 personnes en moyenne

Contact

Abderazag AZZOUZ

Animateur chargé des actions EDD Voirie
Grand Lyon - Direction de la voirie - Unité communication
20 rue du lac - 69003 Lyon
AAZZOUZ@grandlyon.org

DES PROJETS DE PLANTATION POUR RÉPONDRE À QUELS ENJEUX ?



Si tous les projets présentés ont pour point commun d'associer un public de non professionnels à la plantation d'arbres, ils ne poursuivent pas pour autant les mêmes buts.

Trois types de visées

La dynamique enclenchée diffère selon l'enjeu principal du projet de plantation : enjeu de **formation**, enjeu **écologique et/ou d'aménagement**, enjeu **d'éducation et/ou de sensibilisation**. Dans le premier cas on cherche avant tout à participer à l'apprentissage de la menée d'une plantation. Dans le deuxième cas, on invite les gens à contribuer à un acte utile sur une zone à enjeu, qui, on en fait le pari, participera à leur sensibilisation. Dans le troisième cas, on souhaite avant tout faire progresser les personnes en termes de sensibilisation et de connaissances. Le projet n'est alors qu'un prétexte. Il peut être modeste, voire remis en cause en tant qu'aménagement, ou bien être un support dont on se saisit mais sur lequel la participation du public a peu d'impact. Les séances de sensibilisation du Grand Lyon (exp. 18) par exemple s'appuient sur des aménagements paysagers urbains (plantations d'arbres, d'arbustes, de haies...) où l'apport du public va du geste symbolique à la main à la pâte : étiquettes sur les arbres, pelletées de terre... Les aménagements modestes peuvent devenir, dans la durée, des supports éducatifs sur lesquels un travail d'observation et de suivi est mené. Cela est aussi possible quand l'aménagement constitue l'objectif premier du projet, mais c'est souvent plus difficile car plus éloigné.

Bien sûr les finalités d'un projet peuvent être mixtes (on cherche à sensibiliser à travers une plantation qui a du sens en termes de reconnexion écologique) mais il est important d'en déterminer LA priorité car elle permettra de faire les arbitrages pertinents.

► Formation

Certaines actions de plantation sont conçues comme des exercices d'application ou de mise en situation de futurs professionnels. Elles sont directement intégrées au processus d'apprentissage ou d'évaluation (➤ interventions des lycéens agricoles et horticoles, en agroforesterie à Ondes et en aménagement d'espaces verts à Ayen - exp. 4 et 5). Pour les lycéens agricoles c'est le seul moment où ils vont entendre parler de haie champêtre et d'essences locales ! Les programmes prévoient de leur enseigner une liste d'espèces horticoles, mais elle ne contient pas ou très peu d'essences de pays, explique l'animatrice de l'APA.

Il arrive que cette dynamique de formation prenne place dans des projets avec les habitants. Elle est plus souvent liée aux vergers et aux gestes techniques qui les entourent : taille de formation, de mise à fruit, greffage... (➤ intervention de la maison du Sundgau auprès de l'association de Walheim - exp. 6). On est alors dans une logique de transmission de savoir-faire.

► Aménagement

Pour plusieurs projets, ce qui est primordial, c'est l'aménagement à réaliser. Ce peut être un aménagement du cadre de vie (la haie de la piscine ou de l'école, la ceinture verte de la commune, les bords de chemins de randonnée) et/ou un aménagement visant l'amélioration écologique des espaces : création de continuités écologiques dans l'esprit de la trame verte et bleue... Il peut se situer sur des espaces agricoles (agroforesterie, haie de bord de parcelle) ou sur une emprise communale (dans ou hors du bourg).

L'association du public est soit une nécessité en termes de main-d'œuvre (➤ p. 86 : Mobiliser le grand public sur une plantation), soit une opportunité de faire différemment par rapport aux chantiers habituels confiés à des entreprises. Dans les deux cas, un objectif secondaire de sensibilisation existe.

► Éducation

Parfois, il s'agit avant tout d'un projet éducatif ou de sensibilisation qui intègre un temps de plantation avec le public. Dans ces actions, on distingue celles qui s'adressent aux groupes constitués et celles qui s'adressent au grand public (certaines combinent les deux en s'étalant sur plusieurs jours de la semaine et du week-end).

Les actions à destination des habitants ou du « grand public » prennent souvent un caractère festif sous forme de festivals (exp. 7), rencontres (exp. 9)... d'une certaine façon, le programme « ensemble pour la nature à Ennevelin » relève aussi de cette dynamique.

Les plantations à destination de groupes (avec les scolaires, centres de loisirs...) sont souvent modestes, faites au sein même de l'école ou à proximité. C'est le cas de Vergers sans frontières, du projet mené avec l'école de Castelnaud d'Estrétefonds et de celui du PNRM au domaine d'Émeraude (exp. 15, 14 et 13). Avec ce dernier, un projet de construction a supplanté une partie de la plantation, preuve que l'acte éducatif était premier, permettant une grande liberté d'expérimentation, quitte à se trouver en décalage avec le projet d'aménagement du lieu.

Focus sur la sensibilisation

► Sensibiliser à l'intérêt de l'arbre dans le paysage

L'objectif de sensibilisation, qu'il soit essentiel - dans les projets éducatifs - ou secondaire - dans les projets d'aménagement -, est majoritairement lié à une prise de conscience de l'intérêt des arbres dans le paysage et pour la biodiversité, de la **valeur de l'environnement existant**. L'animatrice de l'étang des Landes souligne que : *pour les enfants et les collégiens, l'objectif est déjà qu'ils se rendent compte de la présence de la haie dans le paysage* (exp. 3). Le responsable de Bocage Pays Branché explique, lui, qu'il faut *convaincre de deux choses : de la qualité du patrimoine (les bocains n'en ont pas conscience, le patrimoine est mieux ressenti par les extérieurs) et de l'intérêt de conserver ce patrimoine pour les rôles qu'il remplit* (exp. 7).

► Sensibiliser à la citoyenneté

Donner à comprendre les enjeux de citoyenneté et le sens des politiques publiques est aussi évoqué par les porteurs de projets comme un objectif important vis-à-vis des scolaires comme du grand public. Cette ambition n'est pas toujours explicitement mise en lien avec des outils qui permettraient d'y travailler. Or, la plantation ne peut produire cet effet seule. Des temps consacrés à la découverte des outils de protection juridique de l'arbre et de planification de l'aménagement de l'espace pourraient utilement nourrir cette préoccupation et permettre aux habitants de se saisir de cette question.

Idées des porteurs de projets :

- L'animateur des Blongios présente la politique de la trame verte et bleue aux salariés impliqués dans le chantier de leur entreprise (exp. 10).
- Les Conseillers généraux jeunes jouent à un jeu de rôle sur la gestion du bocage leur permettant d'approcher les intérêts en jeu au niveau des acteurs et le positionnement d'une collectivité face à un projet de plantation (► exp. 3 et p. 115, pour la description du jeu).
- Les animations du Grand Lyon insistent sur la politique de l'arbre menée autour du patrimoine arboré. Pour l'animateur territorial : *c'est aussi le rôle de la collectivité d'expliquer ce qu'elle fait, comment, avec qui. Souvent, elle communique beaucoup en direction des adultes. Il nous semble intéressant de donner aussi aux enfants la possibilité de comprendre, d'interroger l'aménagement, de découvrir les processus de la vie démocratique et citoyenne : qu'est-ce que l'argent public, les décideurs... Et plus tard, ils seront peut-être plus enclins à se rendre aux réunions publiques de concertation !* (exp. 18)
- La commune de Rouillé, qui réalise des plantations depuis plus de 15 ans, fait de la plantation une occasion de faire comprendre la politique communale aux habitants : *il faut associer la population le plus possible pour qu'elle s'intéresse à ce qui se passe et qu'elle comprenne les difficultés : les électeurs ont beaucoup d'avis sur ce que nous traitons, mais ils ne connaissent pas toujours les difficultés concrètes, administratives, auxquelles nous sommes confrontés* (exp. 12).

La participation à l'éducation civique du public se double parfois d'une volonté de **prévention contre le vandalisme** par l'acceptation sociale de l'aménagement. Pour l'élue de Rouillé : *si les gens sont associés à la plantation, ils en connaissent davantage*

l'intérêt et la respecteront mieux ensuite (exp. 12). Au Grand Lyon, les projets sont parfois choisis en fonction du caractère « sensible » du quartier. Associer des jeunes constitue alors un moyen efficace de diminuer les dégradations (exp. 18).

► Agir et faire changer les pratiques

Parfois, l'objectif est davantage lié à l'**engagement dans l'action**. Les planteurs volontaires du Nord Pas de Calais, où la situation de l'arbre et de la forêt est très dégradée, affirment : *on n'attend pas une prise de conscience, les gens l'ont, on attend que les gens agissent. L'aménagement est important mais le faire et l'agir ensemble sont primordiaux* (exp. 16).

Par ailleurs, certains porteurs de projets se disent dépourvus quand le but est de parvenir à **faire changer les pratiques des particuliers**. Les élus qui ont opté pour la plantation participative souhaitent parfois que leur commune soit **un exemple** (notamment quant au choix d'essences locales) pour faire changer le regard et les pratiques des particuliers. Pour l'élue de Coulonges-sur-l'Autize : *Il y a plusieurs publics (élus, agents communaux, agriculteurs, particuliers) et pour chacun un travail de sensibilisation est à réaliser. Pour les habitants, ce serait de les inciter à planter des haies diversifiées plutôt que du thuya* (exp. 11). La haie monospécifique, souvent qualifiée de « mur végétal », est montrée du doigt pour sa pauvreté écologique. Mais les actions de plantation participative de haies champêtres sont-elles adaptées à cet objectif ? Comment les habitants peuvent-ils imaginer un transfert dans un contexte de jardin de bourg qui connaît d'autres contraintes (nécessité d'une croissance rapide et intérêt du feuillage persistant pour un effet barrière, facilité de taille : diamètre des branches induisant un matériel maniable : taille-haie plutôt que tronçonneuse) ? Une piste serait de proposer une plantation dans un espace de type jardin de bourg permettant de débattre des contraintes spécifiques voire d'apporter des réponses techniques acceptables pour les jardins des particuliers.

Planter pour initier une démarche ou pour la clôturer ?

Le projet n'occupe pas toujours la même place dans la démarche mise en place. Une démarche éducative s'attache à faire progresser le public, en fonction de là où il en est, de la **découverte** d'une question (ici l'importance de l'arbre et les enjeux de la plantation) à sa **compréhension** fine et jusqu'à l'**adoption en conscience** de **façons de faire** (ou la **réalisation d'actions**) cohérentes avec un positionnement plus conscient et éclairé.

L'action de plantation est parfois une modalité de **découverte** : on propose aux gens de planter, sans prérequis : les personnes peuvent ne pas avoir de connaissances sur l'arbre ni sur l'intérêt d'une haie. L'action est alors l'occasion d'un premier contact sous forme conviviale, pour éveiller la curiosité. Toute la question est de savoir si et comment la démarche se poursuit au-delà avec des activités permettant d'approfondir, de se positionner (en fonction de ses valeurs) et de se projeter dans une mise en œuvre.

Des séances de sensibilisation ont parfois lieu en amont pour permettre de mesurer les enjeux (➤ p. 109 : Donner du sens au geste de plantation). La plantation est alors une

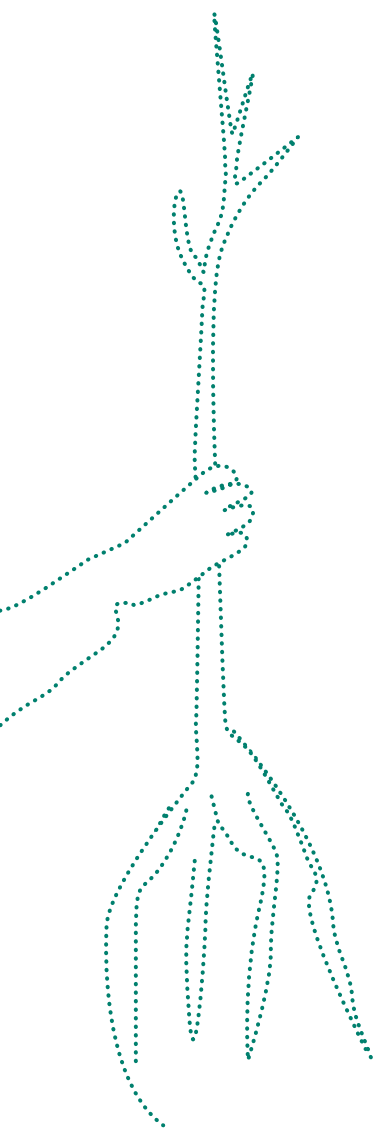
première action qui peut favoriser ou marquer une **adhésion**, même si elle ne relève pas encore de la mise en œuvre d'une action autonome en faveur de l'arbre. Celle-ci n'a d'ailleurs véritablement de sens qu'avec les publics qui pourraient être amenés à faire des choix et réaliser des plantations : agriculteurs ou futurs agriculteurs voire particuliers. C'est sans doute ce qui se passe quand des jeunes passés par les animations de l'APA en lycée agricole rappellent l'association une fois installés pour avoir des conseils sur la mise en place de projets de plantation sur leur exploitation.

Pour les enfants, il n'y a pas de mise en œuvre autonome visée, leur pouvoir de décision sur la question étant limité (en-dehors d'un projet où ils seraient réellement acteurs, ce qui est très rare), mais cela peut prendre la forme d'un plus grand respect de l'arbre : ne pas graver l'écorce par exemple (c'est ce qui est visé au final dans les projets parlant de « prévention des incivilités »).

Enfin, la plantation peut se situer dans la préparation directe de futures mises en œuvre autonomes, elle sera alors l'occasion d'« **apprendre à faire** ». La mise en œuvre (phase ultime de la démarche éducative) nécessite en effet, sauf pour les autodidactes, une phase d'apprentissage technique. Mais cela suppose de s'assurer en amont que le public en est bien à cette étape : il connaît les tenants et les aboutissants de la problématique et il adhère à l'intérêt de planter des arbres aujourd'hui. C'est pourquoi, notamment dans les lycées agricoles, il n'est pas superflu d'organiser une séance de sensibilisation en amont. C'est ce que proposent souvent les acteurs éducatifs qui interviennent avec ces publics. Le Pôle bocage de l'ONCFS, qui s'intéresse à cette question, a produit des supports de sensibilisation (conçus par l'Ifrée en partenariat avec la Maison du marais poitevin - <http://www.polebocage.fr/-Comment-Sensibiliser-.html>) à destination de ce public. Il est essentiel que chacun puisse exprimer sa vision pour ensuite pouvoir travailler dessus, être réceptif à une confrontation (➤ p. 113 : En créant le débat). On revient alors sur les phases découvrir et comprendre, pour s'assurer que l'action a du sens.

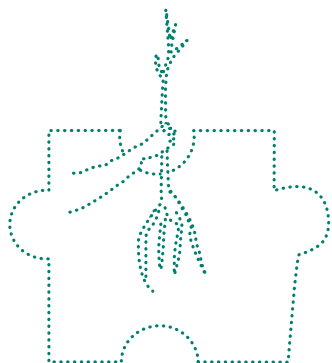
Savoir où se situe notre action de plantation parmi ces 3 catégories :

- **Plantation-sensibilisation-découverte**
 - **Plantation-action engageante après une phase de sensibilisation**
 - **Plantation-exercice d'application ou occasion d'apprendre à faire**
- nous permettra d'en déterminer la couleur générale en misant plus ou moins sur, respectivement : la convivialité, la reconnaissance officielle, la pertinence de la mise en situation.



CONCEVOIR ET MONTER

LE PROJET DE PLANTATION



Le montage du projet technique de plantation implique la définition du lieu et des acteurs mobilisés. Ils peuvent être prédéterminés ou non, dans tous les cas ils ont un impact important sur le projet.

Où planter ?

Si c'est avant tout un projet en faveur de la biodiversité, le choix du site est premier et il doit répondre à cette préoccupation. Dans le projet porté par les Blongios (exp. 10), les différents lieux de plantation ont été choisis en fonction de l'étude « trame verte et bleue » qui a identifié, aux échelles communale et intercommunale, des zones déjà cœur de nature, des zones où il y a à renaturer, et des zones où créer des corridors. *Il faut travailler avec les naturalistes* dit le responsable de PVNPDC (exp. 16) *pour déterminer d'abord les lieux intéressants à planter, le pire, d'après lui, serait de planter là où il ne faut pas, dans un milieu à maintenir ouvert.* À l'occasion de la plantation à la Ferme du Temps Jadis, leur association a d'ailleurs été interpellée par le conservatoire botanique, qui craignait à tort qu'ils ne plantent sur le teruil, où des plantes pionnières tout à fait particulières peuvent repousser. La plantation, qui avait été étudiée pour sa pertinence écologique se faisait sur les à-côtés et non sur la zone même. Cette rencontre s'est traduite par une collaboration pour écrire un protocole commun à destination des planteurs tant il semblait important à ces deux acteurs d'alerter sur le bon choix du lieu de plantation et des essences à planter.

La question de l'appropriation du lieu est souvent centrale pour la mobilisation du public et les activités de suivi. Dans les villages, on est presque toujours sur des lieux appropriés alors qu'en ville ça dépend des quartiers.

Quand les lieux repérés se situent chez des agriculteurs, il y a tout un travail de rencontre et de sensibilisation à faire pour arriver à déclencher un projet de plantation... encore plus pour l'amener à être participatif. Ce sont les porteurs de projets qu'il s'agisse d'associations maîtres d'œuvre de plantations ou de collectivités ayant une politique volontariste sur leur territoire (comme à Rouillé) qui le font. L'élue de Rouillé (exp. 12) témoigne du fait que certains agriculteurs qui déclaraient qu'ils ne planteraient jamais au démarrage de la démarche, viennent les trouver, plusieurs années plus tard, pour bénéficier du programme de plantation. Le responsable de BPB (exp. 7) explique comment il mobilise les agriculteurs pour des projets de plantation qui peuvent devenir participatifs : *en amont on est présent sur des actions des opérateurs agricoles (comme le CIVAM Haut-Bocage) pour toucher les agriculteurs et déclencher des demandes de plantation. Nous visitons alors l'exploitation. Cette visite est en elle-même l'occasion de mener une démarche de sensibilisation personnalisée à partir de l'existant et des envies de l'agriculteur. Parfois, appelés pour une plantation de 200 m linéaires, on repart avec un projet plus important, après avoir vu avec l'agriculteur son terrain et toutes les possibilités qu'il offre. Avec les plus motivés on propose de donner de l'ampleur au projet en associant d'autres publics (écoles, lycées agricoles, MFR, voisins...). Que le projet accueille ou non un public de planteurs, l'agriculteur est toujours à la manœuvre de la plantation contrairement à d'autres programmes où l'opérateur réalise la plantation à sa place.* Pour BPB, la plantation en elle-même porte sa part de sensibilisation : *un agriculteur sera à l'avenir plus sensible et plus attentif à une haie qu'il a plantée lui-même, voire avec d'autres, qu'à une haie qui a été plantée par un prestataire de programme d'action, et donc moins enclin à l'arracher quelques années plus tard si elle gêne un projet d'agrandissement de parcelle.*

Si la plantation doit être investie comme support pédagogique c'est son accessibilité qui compte. Elle prime même sur la pertinence écologique. Il faut trouver un lieu non clôturé, à distance marchable, voire sur place, pour les groupes (écoles, MJC, centres de loisirs, centres sociaux-culturels...).

Pour les projets avec les écoles, une plantation dans la cour ouvre la porte à une intégration beaucoup plus importante dans le reste des enseignements. Cela fait aussi écho à la problématique de renaturation des cours d'écoles, qui serait une façon de compenser la difficulté d'organisation de sorties, accrue par la réduction des temps scolaires (réforme des rythmes scolaires).

Si l'élève ne peut pas aller à la rencontre de la nature au travers de sorties c'est la nature qui doit venir à lui. Elle peut jouer un rôle direct de « formateur » (c'est l'éco-formation, définie par Gaston Pineau et citée par Dominique Cottureau dans ses travaux : <http://cirpp.preau.cci-paris-idf.fr/eco-education>).

L'expérience de Coulonges-sur-l'Autize (exp. 11) exploite en partie cet aspect avec le souci de créer une haie sollicitant les sens des enfants.

Renaturer les cours d'écoles

Les initiatives de naturalisation des cours d'école montrent à quel point les cours de récréation sont des endroits souvent ignorés et sous-estimés. Les travaux de recherche synthétisés dans le document « La nature nourricière, une étude du potentiel d'apprentissage dans les cours d'école » en évaluent les bienfaits sur la sécurité, l'apprentissage scolaire et l'établissement d'un écocivisme.

Dans *Habitat et nature*, Clare Cooper Marcus, architecte paysagiste s'appuie sur de nombreux récits sur les lieux importants dans l'enfance pour souligner l'importance de l'arbre pour caractériser les lieux régénérateurs.

Le monde végétal peut être un milieu protecteur et un outil d'éveil, en autonomie. Les auteurs préconisent des arrangements végétaux non linéaires, avec des recoins de quiétude en dehors des zones de défolement. Ainsi dans la structuration des cours de « récré » Julie Delalande, étudie les pratiques des garçons et des filles, et montre combien la présence d'un arbre, d'un buisson pour s'isoler favorisent des moments où se tissent les liens d'intimité où l'on se ménage un entre-soi, derrière une haie ou à l'abri d'un arbre. Ces travaux démontrent que malgré la difficulté de surveillance, ces aménagements font diminuer les accidents. La plantation peut être pensée en fonction des besoins de l'enfant : besoin de sécurité vis-à-vis d'une route passante, mais aussi besoin de diversité d'espaces, de recoins et de lieux intimes, de diversité et de richesse sensorielle favorisant un lien exploratoire avec les arbres, le « sauvage »...

Dominique Bachelart, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Tours (UMR CITERES)

(➤) biblio pour les différentes références mentionnées

Quels partenaires réunir ?

Le projet naît d'une structure qui peut être une collectivité (possédant des emprises foncières et des services techniques, parfois un service éducatif quand il s'agit d'un PNR), une association de promotion de l'arbre et de la haie (avec des compétences techniques et parfois pédagogiques), une association d'éducation à l'environnement ou un établissement scolaire. Chaque porteur de projet doit s'adjoindre les autres compétences nécessaires : techniques, financières, foncières, éducatives... Il s'agit de réunir l'ensemble des ressources utiles au projet. On peut solliciter des structures locales (comité des fêtes, bibliothèque, aînés ruraux, pêcheurs, chasseurs, services espaces verts, associations...) et supra locales, apportant une expertise extérieure et des supports (Pôle bocage de l'ONCFS, Association Française Arbre Champêtre et Agroforesterie-AFAC, Prom'Haies Poitou-Charentes...) ainsi que des personnes ressources du territoire (apiculteur, vannier, ancien possédant les savoir-faire...).

Le premier des partenaires à impliquer, quand il n'est pas le porteur du projet, est le **propriétaire**. Quel qu'il soit (agriculteur, élu représentant sa commune), sa présence le jour de la plantation permet aux participants d'avoir un retour sur leur travail et le sentiment que leur action est prise en compte.

Les projets de plantation impliquent une logistique assez lourde, des savoir-faire et un matériel technique importants, c'est pourquoi les **partenaires techniques** sont souvent en première ligne.

Ce sont : les agriculteurs (préparation du sol, fourniture du paillage...) ; les agents du service espaces verts de la collectivité (préparation du sol, piquetage, encadrement de la plantation, suivi, entretien...), les chasseurs et les associations spécialisées (encadrement, petit matériel)...

Malgré tout l'intérêt des dynamiques éducatives, les **partenaires pédagogiques** sont souvent en retrait, voire inexistantes : beaucoup d'animations sont réalisées par des techniciens dont le métier n'est pas la pédagogie. Lorsqu'ils ne sont pas à l'origine du projet, ces partenaires pédagogiques sont souvent sollicités comme prestataires au moment de l'action sans avoir participé à la réflexion sur le montage du projet. Parfois, l'action éducative se traduit par la seule animation du temps de plantation avec le public, qui a surtout pour but de mobiliser du monde pour communiquer positivement sur l'événement. Il y a là sans doute une piste d'amélioration sur la dimension éducative, qui devrait se centrer sur la progression du public.

L'importance de la logistique commande de rassembler toutes les forces vives et amène à la construction de **projets multi partenariaux** : plus on est autour de la table, moins les tâches opérationnelles de chacun seront grandes : un partenaire se charge du compost, l'autre des piquets, le troisième des commandes de plants ou des goûters offerts aux participants, chacun ramène quelques outils...

La plantation d'arbres étant un sujet assez consensuel et mobilisateur, celui-ci permet de réunir facilement de nombreux partenaires. Son côté fédérateur est l'occasion de mettre autour de la table des acteurs qui s'excluent habituellement : associations écologistes et chasseurs (exp. 11), agriculteurs et habitants, associations concurrentes sur le territoire (exp. 2)... Associer toutes ces personnes au démarrage permet de créer un sentiment de solidarité vis-à-vis de l'événement (imprévu à gérer le jour j) : *Quand il y a une difficulté, on appelle nos partenaires et il y a toujours une bonne volonté : sur le terriil on ne pouvait pas planter car le sol était trop dur : la mairie est venue avec un engin aider à faire des trous ; on a froid, elle installe un barnum, des parapluies chauffant, des machines pour les chocolats chauds...* (exp. 16).

Au-delà des partenaires et de leur étiquetage *a priori* (techniques, pédagogiques, financiers...), les projets fonctionnent avec une forme d'appel aux bonnes volontés : on met en commun tout ce qu'on a (l'engagement formel de la structure qu'on représente mais aussi un engagement individuel si ce n'est personnel). On va parfois chercher des ressources là où on ne les avait pas prévues, on exploite tous les filons : c'est l'entreprise de paysagisme du père d'un salarié qui a fourni le broyat à l'entreprise Norsys (exp. 10). Dans les projets associant des scolaires, les parents d'élèves peuvent aussi être des ressources intéressantes, comme le montre le projet du PNR de la Martinique, où ils fournissent des plants de leur jardin et du matériel.

Le projet doit donc rester ouvert pour être à même de saisir les opportunités.

Quels financements peut-on mobiliser ?

L'aide au montage des dossiers de financement est un des points clés des partenariats entre associations et propriétaires, qu'il s'agisse d'agriculteurs ou de collectivités. Les associations de promotion de l'arbre ont acquis un savoir-faire sur le montage administratif qui est souvent un frein pour les propriétaires, d'où une réelle complémentarité.

Au-delà des financements usuels des collectivités territoriales, nous recensons ci-dessous des programmes ou acteurs spécifiques mobilisables sur le territoire national (sans prétention à l'exhaustivité), pour couvrir l'achat des plants et parfois les animations d'accompagnement.

Le **dispositif national de la FEEE** (Fondation pour l'Éducation à l'Environnement en Europe) : « **Plus d'Arbres Plus de Vie !** » permet d'offrir les plants d'arbres aux participants (établissements scolaires, associations, collectivités, entreprises). Les critères sont l'existence d'un projet pédagogique ou de sensibilisation de la population, la qualité environnementale des plantations, la communication autour de l'action et son inscription dans le temps.

Des appels à projets portés par les Conseils régionaux

Poitou-Charentes : Semaine Régionale de l'Arbre et de la Haie

Finance à hauteur de 30 à 80% (pour un montant global compris entre 2000 et 10 000 euros) des projets collectifs qui allient plantation (haie champêtre, bosquet, alignement de grands arbres, verger) et animation : atelier plantation avec les habitants, les élèves, une association locale, mais aussi mini-conférences, balades découvertes... Les plantations doivent répondre à des critères de qualité environnementale : choix d'essences adaptées, paillage naturel ou biodégradable, entretien sans pesticides, pérennité de la plantation.

Bourgogne : 3 appels à projets : bocages, arbres d'agroforesterie et vergers conservatoires

Les appels à projets n'impliquent pas forcément une dimension participative, mais celui sur le bocage facilite l'implication des lycées agricoles en ne leur imposant pas de réaliser au moins 300 ml (valable pour les autres). Celui sur les vergers prend en compte, à hauteur de 50%, des dépenses de promotion et de sensibilisation sur les variétés fruitières anciennes sous forme d'organisation de salons, fêtes, expositions (les animations ne sont pas citées en tant que telles) ; les dépenses techniques sont prises en compte à 80%.

Midi-Pyrénées

Dans le cadre de son fond régional carbone, la Région développe plusieurs axes de soutien dont un à l'agroforesterie et un à la plantation de haies champêtres, sans dimension pédagogique particulière. Les actions de sensibilisation sont éligibles au même taux que les études préalables et travaux de plantation (25%).

Les conseils généraux sont également des acteurs importants. À travers leurs services d'aménagement foncier et de gestion des routes, mais aussi ceux liés aux espaces naturels et à la biodiversité. Il arrive qu'ils aient des programmes spécifiques.

Les fédérations départementales de chasse ont souvent des moyens importants et sont des acteurs de l'aménagement rural particulièrement intéressés par l'amélioration de l'habitat de la faune sauvage (incluant le gibier). Ils sont investis dans des programmes de plantation et peuvent être des partenaires techniques mais aussi financiers, comme c'est le cas à La Cottancière (exp. 2).

Les Parcs Naturels Régionaux (PNR) peuvent être porteurs de programmes d'aide à la plantation, sous forme de financements et de conseils techniques (comme le PNR des caps et marais d'Opale) ou encore d'organisation de commandes groupées auprès de pépiniéristes locaux. L'opération « Plantons le décor », portée par Espaces naturels régionaux Nord-Pas de Calais, en est l'illustration la plus emblématique. Elle propose des bons de commande pour des plants d'arbres, d'arbustes et de variétés fruitières d'essences et d'origines locales. Depuis 2002, elle a été déclinée en « Planter dans la cour du collège », opération qui offre à chaque classe qui le souhaite une quinzaine de plants pour enrichir la biodiversité et le cadre de vie du collège.

Enfin, la plantation est une action de terrain entrant facilement dans les **politiques de mécénat des entreprises et fondations** : cf. exp. 16 qui fait financer l'achat des plants par 2 entreprises ; citons aussi le soutien que la fondation Yves Rocher apporte à l'AFAC-Agroforesterie (Association française arbres champêtres et agroforesteries).

Planifier les tâches opérationnelles

Tous les projets de plantation n'ont pas la même ampleur. Certains sont de véritables chantiers (plantation sur la voirie urbaine, aménagement paysager, plantation agricole avec objectif de production...), d'autres supposent moins de coordination et d'anticipation (haies champêtres, installation par bouturage...). Dans la majorité des cas cependant, l'organisation logistique est repérée comme un point clé de réussite du projet.

► Commande des plants et choix des essences

Sur le plan logistique : Elle s'anticipe ! D'autant plus que le pépiniériste peut devenir un partenaire du projet. Il peut conseiller sur les essences adaptées et accompagner les acteurs jusqu'au piquetage, comme à Coulonges-sur-l'Autize (exp. 11). Elle peut être prise en charge par un partenaire dont la contribution serait la fourniture des plants (associations de promotion de l'arbre, fédé de chasse...).

Sur le plan écologique : Elle doit prendre en compte les **variétés locales** (souvent une condition des financements publics), et quand c'est possible l'origine locale des plants (parfois, la graine qui a donné le plant provient d'Europe de l'Est, même si la variété est locale et le plant vendu par un pépiniériste local). **La question de l'origine génétique des plants interroge aujourd'hui les acteurs de la promotion des plantations.** Elle fait l'objet en 2014 d'études au niveau du ministère de l'écologie et au niveau européen pour aller vers une certification des méthodes de recueil des graines et des portes graines. À ce jour, seules quelques espèces forestières sont soumises à une réglementation (celle des « Matériaux Forestiers de Reproduction ») qui permet de s'approvisionner en plants d'origine certifiée. Pour les autres espèces arborées et pour

l'ensemble des espèces arbustives, il n'y a actuellement pas d'origine locale certifiée disponible sur le marché. Or, il existe au sein de chaque espèce des adaptations génétiques aux conditions climatiques et édaphiques (du sol) rencontrées localement depuis des générations (gelées précoces ou tardives, sécheresse estivale, carence en éléments nutritifs...). En attendant la mise en place d'une certification, quelques structures comme Prom'Haies récoltent des graines sur leur territoire et les confient à un pépiniériste dans le cadre d'un contrat de culture. De la même façon, les pépiniéristes partenaires de l'opération « Plantons le décor » vont récolter des graines sur des pieds anciens en campagne dans des secteurs représentatifs d'un paysage typique.

Bien sûr, la commande de plants, qui semble incontournable dans tout projet de plantation peut être remplacée par d'autres démarches ne faisant pas appel au secteur marchand : **récupération de jeunes plants ou de boutures dans la nature** (c'est le cas dans les projets du PNRM et de la RNN : exp. 13 et 3). Citons aussi un projet, qui s'est déroulé en nord Deux-Sèvres (non présenté dans ce livret) sous la houlette de l' élu à l'environnement de la ville de Cerizay (Jacky Aubineau, technicien retraité de l'ONCFS, spécialiste du bocage et intervenant au colloque bocage du CG79) : il a proposé à des maternelles de récolter des glands sur plusieurs grands chênes (en évoquant, à leur niveau, l'importance de la diversité du patrimoine génétique), de les semer et de les transplanter afin que ces enfants les voient grandir en même temps qu'eux, tout au long de leur scolarité. Le rapport à l'arbre qui en découle est donc sensiblement différent : du plant/objet marchand, au plant/être vivant issu de la nature, qui renaît d'un autre arbre. (➤ p. 91 : Se projeter sur une philosophie du projet éducatif).

► Préparation du sol et réalisation des trous

La préparation du sol semble incontournable. Nous n'avons pas recensé d'expériences de plantations avec les Techniques Culturelles Simplifiées (TCS), c'est-à-dire sans travail du sol. Pourtant, on trouve cette possibilité décrite dans un document de Prom'Haies (fiche plantation d'une haie : http://www.promhaies.net/wp-content/uploads/2012/07/plantation_haie.pdf) qui préconise alors de disposer en fin d'été une importante couche de BRF (Bois Raméal Fragmenté).

La préparation classique consiste en un travail du sol sur tout le linéaire quand c'est une haie et à la réalisation des trous quand c'est un verger ou de l'agroforesterie. Elle nécessite des conditions de sol favorables : ni gelé, ni gorgé d'eau et demande souvent d'importants moyens mécaniques : le tracteur de l'agriculteur ou le micro-tracteur du service espaces verts des collectivités sont appréciables.

Si cette tâche est déléguée à un technicien, l'animateur doit prendre le temps d'expliquer ses besoins et de vérifier le travail. L'animatrice de l'APA raconte une mésaventure qu'elle a connue quand elle débutait et dont elle a tiré les enseignements : *j'avais fait le point avec le responsable du service technique sur la zone où on devait planter. Quand je suis arrivée avec les petits, j'ai vu qu'il avait fait des trous à la tarière (bords lissés, pas bon du tout pour la plantation) et tous les 2 mètres sur une seule ligne, au lieu de tous les mètres sur 2 lignes... nous avons planté mais ça a été difficile et ne donne pas une bonne image de la plantation après coup, donc du travail des enfants et de notre association...*

► Piquetage

Il s'agit de planter des piquets pour matérialiser les lignes de plantation et les emplacements des plants si besoin. Cela permet de bien maintenir l'écart entre les plants, en respectant par exemple les distances règlementaires aux limites de propriété ou les écartements nécessaires au passage d'engins (agroforesterie, vergers...). (d'après la fiche plantation de Prom'Haies, op cit)

Le plus souvent le piquetage est réalisé en amont avec les partenaires. C'est donc un temps à anticiper. Il faut s'assurer de réunir les compétences nécessaires sur le terrain pour déterminer les emplacements et espacements des arbres et enfoncer les piquets.

Pour le verger de Rumilly, l'ONF était présent pour garantir que le débardage de la parcelle forestière du dessus ne serait pas gêné par les emplacements choisis (exp. 17). Parfois, cette étape n'est pas nécessaire. Pour les boutures à la RNN : *pas besoin de piquetage ici, c'était évident : il s'agissait de compléter le tronçon de haie qui manquait* (exp. 3).

► Mise en jauge des plants

La mise en jauge est une méthode pour conserver les plants en pleine terre dans un endroit abrité évitant le dessèchement du système racinaire et donc la mort du plant. Elle est nécessaire si les plants sont livrés en racines nues bien avant le moment de la plantation. Cette étape est souvent gérée par les porteurs et partenaires du projet. Il faut prévoir la réception des plants et l'endroit de mise en jauge (facilité d'accès).

► Choix du paillage et des protections à gibier

D'une façon générale, dans les expériences présentées, le choix d'un paillage écologique végétal prime : Bois Raméal Fragmenté (BRF), paille (fournie par l'agriculteur local), broyat végétal produit sur place... Cependant il faut souvent s'adapter aux différentes situations. Ainsi les porteurs de projets expliquent que *pour une plantation au sein d'une école avec des problèmes d'accessibilité au terrain, on a choisi des dalles de fibres végétales* (exp. 14) et *pour la plantation de Vergers sans frontières les Anglais, à la manoeuvre, avaient apporté des carrés de plastique* (exp. 15).

Dans les démarches de recherche d'une plantation la plus écologique possible, les protections à gibier sont souvent la seule concession faite au plastique. Certains ont essayé les protections en bambou mais elles leur ont semblé chères et peu pratiques (risque d'abimer les plants). La réflexion porte davantage sur la nécessité ou non d'une protection systématique de chaque plant : on étudie la densité de gibier sur la zone et on protège les plants de haut jet si nécessaire ; les arbustes quant à eux sont généralement laissés à leur propre évolution, une attaque par le gibier n'étant pas forcément fatale et pouvant conduire à un recépage. Les porteurs de projets parlent aussi de la possibilité de récupérer les protections quand les arbres ont grandi, pour ne pas laisser du plastique dans la nature, mais avouent que c'est rarement réalisé...

Mobiliser le grand public sur une plantation

► Pourquoi mobiliser du public sur une plantation ?

La demande des collectivités se limite parfois au volet technique du projet de plantation et c'est l'association qui propose d'en faire un temps participatif.

Le plus souvent l'objectif est d'« avoir du monde pour la photo dans le journal »... Si cet objectif est insuffisant pour qualifier une action d'éducative, il participe néanmoins à une dynamique de sensibilisation de la population. Il s'agit de profiter de ce temps pour « toucher » le plus de personnes possible sur la question de l'arbre ou de la haie. Cependant, si le public sert l'image de la commune, la commune sert-elle toujours la progression du public ?

► Comment mobiliser du public sur la plantation ?

De quel public parle-t-on ?

Il n'est pas toujours évident de différencier les « acteurs » et le « public » dans les actions où tout le monde met la main à la pâte. C'est un côté atypique des projets de plantations. Le « public cible » est mêlé aux porteurs de projet et aux partenaires. Les personnes interrogées valorisent autant le nombre d'habitants ou de scolaires mobilisés que le nombre d'élus ou de partenaires sur le terrain le jour de la plantation. **Au-delà des publics cibles, il y a donc un enjeu de mobilisation interne des structures partenaires (notamment pour les collectivités).**

Quelle communication ?

Généralement, la mobilisation des habitants est portée par la mairie de la commune sur laquelle la plantation se déroule, **sollicitant tous les moyens de communication habituels à sa disposition** : affichage, article dans le bulletin communal, flyers dans les boîtes aux lettres, panneaux à l'entrée du bourg, mot dans les carnets de liaison des élèves... Le responsable des Rencontres Sylvagaires recommande de : *ne pas avoir peur de communiquer largement par des canaux informels et peu onéreux (forums internet thématiques) sans négliger bien sûr la communication de proximité* (exp. 9). La mobilisation des habitants peut aussi se préparer plus en amont, avec des réunions d'information. (exp. 10 et 16 et ► p. 91 : Se projeter sur une philosophie du projet éducatif).

Des différences d'une commune à l'autre ?

Pour les événements de plantation organisés par les collectivités, la perception des habitants est très différente entre les petites communes et les plus grandes. Pour ces dernières, les habitants ont le sentiment que c'est le travail des services techniques. Dans les petits bourgs où le cantonnier est souvent seul, la population perçoit davantage la difficulté. Elle se mobilise plus facilement avec l'idée qu'à plusieurs c'est plus facile.

La technicienne de l'APA témoigne de cela : *on travaille beaucoup avec des petites communes rurales : planter une haie de 150 mètres peut paraître un gros travail qui n'est pas prévu... Dans les grosses communes, ce qui marche c'est de s'appuyer sur une association locale ou liée à la protection du cadre de vie, et on arrive à associer 3 à 5 habitants du coin, voire plus. Dans une petite commune on sait que le budget du service technique n'est pas extensible, dans les grosses y'a l'idée qu'on paie des impôts pour*

ça. Pour la chargée de mission de Rumilly : *c'est plus facile de mobiliser sur un quartier bien identifié car les gens se sentent concernés. Quand c'est sur un lieu neutre, il faut faire marcher les réseaux, c'est plus difficile.*

Quels relais ?

La mobilisation doit **exploiter les réseaux de chaque partenaire**, mais elle peut aussi en chercher au-delà.

L'APA témoigne du rôle des relais lors de plantations chez les agriculteurs : *on sollicite le réseau de l'agriculteur (les bios notamment), Erable 31 (équivalent GAB), on fait une info auprès de nos adhérents. On fait venir le lycée agricole... On réunit une bonne douzaine de personnes : on plante les 200 arbres en une demi-journée.*

Pour les associations, la vitalité et l'importance du nombre de leurs adhérents, avec qui elles communiquent régulièrement, joue beaucoup : Prom'Haies : *quand nous faisons la communication nous-mêmes, c'est très difficile, on a 400 adhérents mais à l'échelle de la région ce n'est pas beaucoup* – l'APA : *nous avons 500 adhérents, à l'échelle d'un département il y en a toujours 3 ou 4 qui habitent tout près* – et les Blongios : *ça fait 22 ans que l'association existe, nous avons 300 adhérents et 700 participants (450 personnes différentes) sur la cinquantaine de chantiers qu'on organise par an.*

On peut également inscrire l'événement dans une manifestation plus large pour qu'il bénéficie de sa communication globale (semaine du Développement Durable, fête de la nature, fête de l'arbre...), ou encore dans un calendrier d'actions.

RNN des Landes : *Pour certains chantiers, c'était intégré au calendrier des rendez-vous nature de la réserve, où les chantiers d'actions concrètes attirent presque toujours du monde...* (exp. 3).

Ces canaux touchent souvent un grand nombre de personnes, même si ce sont « toujours les mêmes ».

Travailler avec des relais implantés sur le territoire et auprès des publics cibles est un bon moyen pour mobiliser les publics qui ne viennent pas d'eux-mêmes.

Le Grand Lyon travaille avec des acteurs en charge de l'animation sociale : agent de développement, conseils de quartiers ou des centres sociaux (exp. 18). Le CPIE61 évoque un partenariat avec les maisons d'activités de quartiers dans le cadre du projet « Vergers sans frontière » (exp. 15).

Si l'on souhaite faire venir les enfants c'est plus facile de l'intégrer dans un moment où ils sont un public « encadré » en travaillant avec les relais que sont l'école ou les centres de loisirs.

Les enfants peuvent ensuite entraîner leurs parents pour une autre plantation ou visite hors temps scolaire. Les projets qui s'étalent sur plusieurs jours fonctionnent souvent de cette façon. La plupart disent que ça « marche bien » : les enfants ont envie de montrer aux parents ce qu'ils ont fait et de le refaire avec eux.

La question de l'« enfant prescripteur » à l'égard de ses parents est délicate en éducation à l'environnement, si elle inverse le rapport éducatif (prescription de valeurs morales ou de « bons gestes »). Ici, on utilise plutôt la facette « vecteur d'envie de faire, de motivation », pouvant entraîner les parents dans une première réalisation de plantation.

On peut aussi **s'associer à une action existante** en proposant un temps de plantation qui s'inscrit dans une action qui marche déjà bien avec un public identifié. C'est ce

que fait Bocage Pays Branché lors des balades organisées depuis plusieurs années dans le cadre du festival de la haie avec les associations de randonneurs : *aujourd'hui on mobilise 4 à 6 associations de randonneurs sur le dimanche matin. Donc on sait qu'on a du monde à ce moment-là et on prévoit d'intégrer un temps de plantation à l'activité randonnée* (exp. 7).

À Rouillé (exp. 12), les randonnées découvertes de sensibilisation à l'intérêt de la haie sont complémentaires des temps de plantation et ont aussi beaucoup de succès. Une année, ils ont proposé cette action à l'association des donneurs de sang. Le président a invité l'élue à présenter le projet en conseil d'administration et 40 personnes ont participé à la randonnée.

► Sur quoi faut-il communiquer ?

L'idée de parrainage

L'idée de parrainage d'un arbre est assez porteuse en termes de communication : l'APA l'utilise dans ses actions : venez avec vos enfants parrainer un arbre !

La chargée de mission de Rumilly constate aussi : *quand on plante pour son enfant, son équipe de sport, une naissance... il y a une appropriation plus grande.*

L'attrait des fruitiers

D'une façon générale, que ce soit la plantation d'un verger ou l'intégration de quelques fruitiers dans un projet plus large, la plantation de fruitiers est plus mobilisatrice pour les habitants. Il y a la perspective d'une récolte, et ce sont généralement de plus gros plants que ceux qu'on utilise pour les haies (baliveaux qui font plus de 2 m).

Bocage Pays Branché constate ainsi : *à chaque fois qu'on met des fruitiers dans les haies et qu'on communique autour de ça, on a plus de monde, c'est porteur... les randonneurs sont intéressés (on pourra manger une pomme au passage sur le chemin). C'est aussi plus facile pour aborder la pollinisation et la biodiversité. Et il y a la greffe, double greffe, les savoir-faire anciens, un patrimoine humain qui intéresse beaucoup les gens.*

La convivialité

Le côté festif d'un événement qui s'inscrit dans la vie locale d'une commune est essentiel pour la motivation des habitants. On ne vient pas faire une corvée, on vient avant tout partager un bon moment. Plusieurs organisateurs de plantations participatives ont préparé des choses sur cet aspect mais n'ont pas communiqué dessus et ont été déçus par la faible participation. C'est souvent un élément important dans la décision de venir à ce type d'événement (on sait qu'on aura un moment de réconfort...) et quand c'est une prolongation de la journée comme le fait de rester autour d'un repas le soir, cela s'anticipe dans l'emploi du temps des participants. Même si on sait que les personnes hésitent à s'inscrire fermement à l'avance, elles peuvent prévoir de la disponibilité et l'équipement nécessaire au cas où, ce qui accroît les chances qu'elles restent au final.

Au-delà du moment de convivialité, l'association d'une animation complémentaire à la plantation crée aussi de l'intérêt quand on communique dessus : lecture de paysage, balade, taille des arbres, greffage, exposition, conférence... Cela a conduit plusieurs structures à proposer des manifestations sur plusieurs jours (publics différents, variété d'animations).

► Choisir une date

Dans les petites communes, il faut être attentif à ce qu'il n'y ait pas concurrence entre des événements sur la même date. Cela demande de s'informer sur la vie locale.

Parmi les impondérables, la météo est un élément fort.

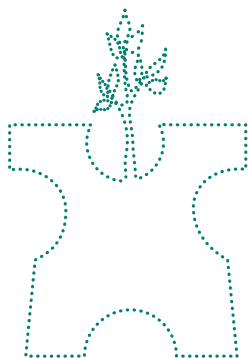
Elle peut contraindre à l'annulation ou au report d'un chantier de plantation, pour des raisons purement techniques : sol gelé ne pouvant être creusé, plants fragilisés par le gel, sol trop humide pour être travaillé... Il est donc utile de prévoir à l'avance une date de secours où la majorité des partenaires soient disponibles, au cas où un report soit décidé en dernière minute. C'est ce que la ville de Rumilly a fait devant les grands froids de cet hiver-là (exp. 17).

Par ailleurs, la météo est souvent un facteur décisif dans la participation spontanée des habitants le jour j. Si elle ne force pas un report de la plantation pour des raisons techniques, elle peut fortement décourager ou au contraire encourager. On peut, dans une certaine mesure, déplacer la date pour cause de météo peu mobilisatrice, à grand renfort de communication. On peut aussi anticiper en prévoyant des infrastructures et en communiquant dessus : « si le temps est à la pluie, des barnums vous permettront de vous abriter sur le site, si le froid est mordant, des boissons chaudes vous seront proposées... ».

Témoignage des PVNPDC : *l'hiver dernier était très sec donc pas de problème mais une autre fois la météo était catastrophique, on a reporté, ça a été relayé par la mairie, avec affichage municipaux (panneaux led à l'entrée de la commune), tracts dans les boîtes aux lettres et ça a été bien suivi.*

SE PROJETER

SUR UNE PHILOSOPHIE DU PROJET ÉDUCATIF



Quelles conceptions de la nature ?

► Quelle vision de l'arbre ?

L'« arbre hors forêt », dont il est question dans les expériences enquêtées, peut être l'objet de visions diverses allant d'une approche esthétique à une vision de l'écosystème global.

Pour certains, l'arbre est un élément isolé, traité pour lui-même, dans une perspective ornementale, de qualité du cadre de vie, avec un statut de quasi « mobilier urbain ».

Pour d'autres, l'arbre est un élément isolé mais avec la complexité de l'écosystème intérieur qu'il porte : l'arbre est lié au sol dans lequel il s'enracine et qu'il participe à transformer, à travers une faune souterraine associée. Il est également un habitat, un refuge, un réservoir de nourriture pour une faune terrestre et aérienne abondante.

L'arbre et l'arbuste peuvent aussi être perçus comme constitutifs d'un milieu, d'un écosystème arboré particulier : bosquet, haie, verger... lieux de complémentarité entre strates (buissonnante, arbustive, arborée) et entre rangs (haies à 1, 2 ou 3 rangs, bosquets plus ou moins larges, effets de lisière).

Enfin, l'arbre planté peut être présenté comme participant à la création d'un écosystème complémentaire d'autres écosystèmes. C'est l'approche que préconisent les structures qui sensibilisent au bocage (Pôle bocage de l'ONCFS, associations de promotion de l'arbre et de la haie) : une mosaïque d'écosystèmes avec haies, mares, polyculture-élevage. C'est aussi l'approche que développe l'association les Blongios à travers leurs chantiers nature, où la plantation se fait en complément du creusement

d'une mare, du semis d'une prairie fleurie voire d'un débroussaillage avec coupe d'arbres (!) dans une zone humide (exp. 10).

S'interroger sur la vision que l'on porte et la façon dont elle transparaît dans le projet est un moyen intéressant de rester maître du message véhiculé.

► La dualité Homme-nature, une fatalité ?

Les habitudes de vie, les manières de penser que nous trouvons normales en occident pour distinguer, entre nature et culture, l'arbre du jardin, celui de la forêt, cultivé ou sylvestre... ne vont pas de soi dans d'autres cultures.

Notre manière de penser n'est qu'une des relations au monde, que Philippe Descola (Descola, 2010, 2011 ➤ biblio) qualifie de « naturaliste », séparant le sujet humain doté d'une intériorité (conscience, capacité d'agir et de réfléchir) qui n'est pas attribuée aux non-humains pourtant régis par des lois et principes physiques identiques à ceux qui nous gouvernent. Cette conception sous-tend une représentation du monde basée sur la coupure Homme-nature.

Cependant, cela n'empêche pas les gens élevés dans un monde *naturaliste* de « parler à l'arbre » (inférence *animiste*), de fusionner avec l'arbre totem avec qui il leur semble partager une identité d'esprit ou d'attribut physique (inférence *totémiste*), de chercher des correspondances entre le microcosme de l'arbre et le macrocosme (inférence *analogique*).

En chacun d'entre nous la co-existence entre ces quatre modes d'identification (*naturaliste*, *animiste*, *totémiste*, *analogique*) est possible, à partir desquels nous percevons, découpons la réalité de l'arbre et construisons notre relation avec lui. Nous gagnerions à reconnaître qu'en maintenant des liens de complicité et de conscience des interdépendances, d'autres civilisations n'hésitent pas à inviter les plantes et les animaux au cœur de leur vie sociale et pourraient inspirer une façon différente de vivre ensemble.

Dominique Bachelart, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Tours (UMR CITERES)

► Créer un sentiment de parenté de vivant à vivant

Les modes d'identification définis par Philippe Descola (➤ texte en encart ci-dessus), se retrouvent donc dans chacun de nous avec une prégnance plus ou moins importante en fonction des individus mais aussi au fil des âges. Il semble en effet que l'enfance favorise une approche *animiste*, amenant un sentiment de proximité avec la nature qui s'avère essentiel car à la base de l'empathie et de la motivation à agir en sa faveur. Ce vécu d'enfance construit les raisons émotionnelles qui forment le sous-bassement de nos futures raisons d'agir. Dès lors il est intéressant de travailler sur cette capacité des enfants à entrer en fusion avec la nature, dans un lien d'« apparemment », d'après les termes d'Harold Searles (➤ encart ci-contre).

L'éducateur à l'environnement peut ainsi faire expérimenter les autres postures (*animiste*, *totémiste*, *analogique*) pour aider à prendre du recul par rapport à la vision trop radicalement séparatiste du *naturaliste* occidental, et amener un sentiment de familiarité de vivant à vivant. Il contribue alors à nourrir le travail psychique de lien/séparation à l'égard de la nature.

Le psychiatre Harold Searles (Searles, 1986 ➤ biblio) est l'un des premiers à avoir montré comment se construit le sentiment d'identité personnelle à travers les liens qui unissent l'enfant à son environnement non-humain, à des animaux domestiques, à des plantes, à des objets qui créent un contexte de nature propice à l'aider à faire connaissance avec lui, avec des sentiments qu'il est capable d'éprouver. Il est important d'offrir à l'enfant un milieu dans lequel il est en mesure de prendre conscience de ses capacités de force physique, d'adresse, d'ingéniosité, d'aptitudes intellectuelles, aussi bien que des limites qui leur sont imposées. « Il trouve dans ses échanges avec ce milieu l'occasion de comprendre de façon claire et réaliste qu'il dispose de divers pouvoirs mais qu'il n'est pas tout-puissant ». H. Searles appelle « apparemment » le sentiment fondamental d'être relié avec des éléments de son environnement qui se construit dans ces expériences où l'on s'éprouve intimement apparenté et radicalement différent. Ce sentiment de « parenté » peut se construire dans des moments de relation symbiotique avec un arbre telle que les enfants, les mystiques et les artistes peuvent en développer tout en maintenant la conscience d'en être irrémédiablement séparé. Il se construit d'autant mieux que la relation avec la nature se fait dans un travail actif à travers la plantation, le soin aux arbres... et si nous sommes capables « d'intégrer ces expériences », d'y puiser un sentiment de participation psychique personnelle. Il est essentiel de donner aux participants suffisamment de temps pour intégrer ces expériences permettant une liaison intime avec l'arbre, le percevant comme significatif et réel face à soi-même.

Dominique Bachelart, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Tours (UMR CITERES)

À quelle éthique environnementale se réfère-t-on ?

► Les différentes éthiques du rapport à la nature*

C'est dans les années 1970, avec la « crise environnementale » qui accentue la prise de conscience du fort impact du développement des sociétés industrielles sur la nature, que se pose la question de l'éthique de notre rapport à la nature.

Jusqu'à là, la nature n'est perçue que comme un ensemble de ressources au service de l'Homme. Cette visée instrumentale, encore prégnante dans notre société, confère à l'Homme seul une « valeur intrinsèque ». Elle est appelée **anthropocentrisme** par les tenants d'une éthique environnementale ; ces derniers visant justement à repenser la place de l'Homme, et imaginer « d'autres limites (dans les rapports Homme-nature) que celles de notre puissance technique » (Routley, 1973, cité par Larrère, 2010).

Le **biocentrisme** est né du rejet de cette conception. Il se caractérise au contraire par l'allocation d'une fin en soi à chaque être vivant, humain ou non humain. Il s'agit d'une éthique du respect de la nature pour elle-même, par principe moral. Elle prône la non-intervention, la nature devant être protégée contre l'Homme. C'est cette vision qui a donné naissance au mouvement de la « deep ecology ». Elle est parfois soupçonnée d'être porteuse d'une vision misanthrope et sectaire. Néanmoins, elle reste présente dans les mouvements de protection de la nature, qui revendiquent le respect de la nature pour elle-même sans autre justification.

*D'après un article de Catherine Larrère (Larrère, 2010 ➤ biblio).

Enfin, l'éthique **écocentrique**, qui s'appuie sur les développements de la science de l'écologie, propose de transformer cette vision en prenant en compte, non pas les individus, mais les populations et les écosystèmes incluant également la partie non vivante de la nature (biotope). C'est la communauté biotique qui recèle alors une valeur intrinsèque. Elle rompt avec le caractère séparatiste entre l'Homme et la nature, porté par l'anthropocentrisme et le biocentrisme, pour replacer celui-ci « dans » la nature. Elle reconnaît de l'intérêt à l'intervention humaine si celle-ci vise des effets maîtrisés voire positifs sur la communauté biotique. C'est dans cette optique, par exemple, que l'on lutte contre les espèces invasives considérées comme menaçant les espèces locales et l'équilibre d'un éco-système. Si elle semble réconcilier l'Homme avec la nature, elle est cependant parfois accusée de mettre l'Homme en danger en niant l'importance des individus et en n'allouant pas à l'espèce humaine une position particulière dans la communauté biotique.

Certains reviennent alors vers une éthique **anthropocentrée** « pragmatique » ou « élargie ». Elle renonce à l'idée d'une valeur intrinsèque de la nature, mais propose des valeurs instrumentales plurielles, liées à la relation : au-delà des biens consommables, elle intègre les services écosystémiques qu'il faut préserver et même des intérêts « désintéressés » de nature cognitive (la nature objet de recherches), esthétique ou spirituelle (source d'une expérience spirituelle). L'idée de l'anthropocentrisme élargi est qu'il n'est pas besoin de s'en référer à une valeur intrinsèque externe aux humains, qui relève d'un changement métaphysique auquel on ne pourra pas convertir tout le monde, mais qu'on peut se mettre d'accord plus facilement sur une série d'utilités pour l'Homme, très élargies. À cette dernière vision, il est cependant reproché d'oublier « l'enseignement principal des éthiques non anthropocentriques : nous ne sommes pas seuls au monde, les non-humains comptent aussi, pour eux-mêmes ».

En bref, le développement d'éthiques environnementales répond au constat de l'impact du développement des sociétés humaines sur la nature. Mais au nom de quoi doit-on empêcher la destruction de la nature ? Au nom de la valeur intrinsèque de chaque être vivant, répond le biocentrisme ; au nom de la valeur intrinsèque des écosystèmes et communautés biotiques dont l'Homme fait partie, répond l'écocentrisme ; au nom de son utilité directe pour l'Homme, répond l'anthropocentrisme de base ; et au nom de son utilité matérielle mais aussi immatérielle pour l'Homme d'aujourd'hui et pour les générations à venir, répond l'anthropocentrisme élargi.

La notion de « services rendus » par les écosystèmes, portée par un anthropocentrisme élargi, a été médiatisée et détaillée par l'Évaluation des Écosystèmes pour le Millénaire (Millenium Ecosystem Assesment – MEA), parue en 2005. Cette vision a été développée pour permettre la prise en compte et la prévention des atteintes à l'environnement portées par l'activité économique, en donnant une valeur (monétaire ou non) aux biens environnementaux pour les intégrer dans les prises de décision. Cependant, cette prise en compte se traduit parfois par une monétarisation des services rendus, ouvrant la voie à des visions marchandes ou comptables de la nature. Cette dérive économiciste prête à controverse, elle est fréquemment dénoncée dans les milieux de l'éducation à l'environnement et de la protection de la nature qui rappellent que la préservation de la nature devrait pouvoir s'envisager sans justification (ramenant à la notion de valeur intrinsèque).

► De l'éthique au discours : le positionnement de l'animateur

Il est important pour l'éducateur à l'environnement de clarifier comment lui et sa structure appréhendent ces différentes éthiques et quelle place ils souhaitent leur donner.

À partir de là, il ne s'agit pas d'avoir un discours prosélyte et univoque, mais de faire un choix dans ce qu'il semble pertinent d'aborder et de rendre lisible les changements d'éthique dans les discours dont on est porteur. Si ces éléments ne sont pas clarifiés, l'animateur peut se retrouver dans une tension de logique entre valeurs portées et discours colporté.

Pour l'éducateur à l'environnement, il s'agit surtout de montrer qu'il existe d'autres postures que la seule approche anthropocentrée utilitariste, qui a prévalu jusque dans les années 1970 et qui est encore dominante dans notre société en dehors des milieux sensibles à la protection de la nature. Même au sein des politiques de protection de la nature, une place importante est faite à la vision utilitariste (politique de destruction/compensation). Les approches éco-centrées ne sont développées que sur les espaces protégés (politique de conservation et gestion des espaces naturels incluant l'Homme) (Depraz, 2008). L'approche biocentrée ne donne lieu qu'à de rares mises en œuvre (politiques de réserve biologique intégrale et d'îlots de sénescence, porteuses d'un changement du statut de l'arbre : le laisser évoluer et « vieillir » naturellement).

La haie, les vergers et les arbres urbains sont des structures créées par l'Homme pour ses besoins, à l'inverse de la forêt, qui peut être considérée comme une structure écosystémique « naturelle » (même s'il n'existe pratiquement plus de forêt primaire en France). Ces structures sont donc dès l'origine porteuses d'une vision interventionniste dans le cadre d'une nature « jardinée ». C'est cette vision anthropocentrée qui prévaut aujourd'hui dans les argumentaires sur l'intérêt des plantations même si le discours adopte une attitude élargie et évoque largement les services immatériels, cognitifs et esthétiques. Il peut donc y avoir un dilemme philosophique entre une vision bio ou éco-centrée portée par une structure qui souhaite valoriser la protection de la nature en montrant un chantier de plantation (haie ou verger), chantier qui sous-tend en fait une vision interventionniste anthropocentrée. Le travail autour de l'arbre qui est fait à l'occasion de ces plantations, notamment avec les écoles primaires, peut malgré tout être porteur d'une approche biocentrée ou écocentrée en amont.

D'une façon générale, le discours des animateurs se décline autour des trois items suivants.

L'arbre, un être vivant

L'arbre comme être vivant est une notion intéressante à développer, à plusieurs titres.

- D'abord, car elle n'est pas aussi évidente qu'elle en a l'air. Entre 6 et 10 ans, les enfants vont apprendre la différence entre êtres morts et vivants. Pour autant, l'aspect des plants que l'on met en terre permet-il de réaliser qu'il s'agit d'un être vivant ? Qui n'a pas cru casser une branche morte en hiver avant de s'apercevoir que son bois était encore vert... Bien souvent, les animateurs insistent sur la surprise des enfants quand, au printemps suivant la plantation, les bouts de bois mis en terre (qui paraissaient morts) ont des feuilles et ressemblent à de petits arbres (vivants) !

- Ensuite, parce qu'elle permet de créer un lien privilégié avec l'arbre. Une vision biocentrée, accordant de l'importance à chaque être vivant, est alors souvent développée. Les animateurs des temps de plantation disent que : « chaque plant est important et donnera un arbre, même les plus petits et les moins jolis », pour contrer le fait que les enfants veulent tous planter un arbre persistant qui, seul, ressemble à un arbre vivant. Cette notion peut aussi être amenée dans les séances de préparation.

Les arbres, des écosystèmes et une biodiversité

Il s'agit de comprendre le fonctionnement d'un écosystème et les interrelations entre les éléments qui le composent, le rôle de l'arbre en général, mais aussi des arbres que l'on va planter.

Lors de la plantation, les essences sont la plupart du temps présentées, leur choix explicité, souvent au regard de la faune qu'ils pourront nourrir ou abriter. On s'oriente alors vers une approche éco-centrée : ce qui compte, ce ne sont pas les individus pris un par un, mais l'ensemble de l'écosystème qu'ils constituent.

Dans cette vision, l'animateur de Prom'Haies aborde l'arbre mort comme un élément de l'écosystème intéressant à préserver pour les autres vivants dans un système haie : *je leur montre une photo de haie avec un arbre mort dedans et je leur dis : « vous êtes agriculteur, la haie est à vous, qu'est-ce que vous faites de cet arbre mort ? » Il y a plein de réponses : on le coupe parce qu'il est malade et qu'il va faire mourir les autres, on le coupe pour faire du bois dans la cheminée, il y en a aussi qui le laissent... j'acquiesce et je leur explique son intérêt pour la biodiversité. Je dis que c'est comme un frigo pour les insectes, on parle des xylophages...* (exp. 8).

Au verger de Walheim on fait venir la LPO pour parler de l'intérêt du verger haute tige pour des populations d'oiseaux, qui ont connu une nette régression (exp. 6).

L'arbre, une ressource pour l'Homme

De toute éternité, l'arbre a représenté une ressource utile à l'Homme sous des formes multiples, plus ou moins impactantes : de l'arbre esthétique dans un usage de « mobilier urbain » à l'arbre producteur de fruits à consommer, jusqu'à l'arbre que l'on exploite intégralement pour faire du bois de chauffage, des planches ou du papier.

Le cas de la haie

La question de la haie est assez complexe, et elle ne se résume pas à l'arbre. La haie amène à se placer directement au niveau de l'écosystème. On considère ainsi l'ensemble constitué par les différents arbres, arbustes, buissons... : l'écosystème, que certains nomment la « forêt linéaire ».

La haie peut donc être vue sous un angle éco-centré - à travers son importance en termes de réservoirs de biodiversité et de corridors écologiques (pris en compte dans les schémas de trame verte) ou encore, anthropocentré dans une logique élargie - à travers les multiples services rendus à l'Homme. Ceux-ci se déclinent de la biodiversité « utile », sous forme d'auxiliaires des cultures, de gibier ou de ressources de loisirs : baie, épine, fruits secs... aux autres services écologiques : abri du soleil, de la pluie et du vent, limitation de l'érosion du sol et du ruissellement, filtrage des particules polluantes et jusqu'aux services de qualité paysagère, cadre de vie des habitants, image du terroir qui compte dans la valorisation des productions locales... Sans compter les ressources en bois d'œuvre ou de chauffage.

► En pratique : articuler les différents discours

Quand des argumentations développent différentes visions, il est important de permettre au public de mesurer les valeurs sur lesquelles elles se basent, au risque de tenir, sans forcément s'en apercevoir, des propos contradictoires.

Sans préjuger de la menée réelle de l'animation, on trouve, dans les témoignages des animateurs, des descriptions de séquences où l'on semble passer sans transition de l'affirmation du caractère d'être vivant de l'arbre ayant droit au respect en tant que tel (vision biocentrée), à sa présentation comme une ressource exploitable pour la réalisation de pâte à papier ou de bois de chauffage (vision anthropocentrée utilitariste), avant d'en venir à ses fonctions écologiques pour les animaux, la régulation de l'eau... (vision éco-centrée).

Il faut être attentif aux incohérences que notre public peut percevoir si on légitime un discours par des arguments en appuyant un autre, comme justifier le respect de la vie de l'arbre qu'on met en terre par sa capacité à donner du bois. Ce sont deux approches différentes. L'intérêt porté au respect de la vie en appelle à une valeur intrinsèque ; celui porté à la ressource à une valeur instrumentale. Cela ne veut pas dire qu'il faut s'en tenir à une seule vision des choses, mais on doit veiller aux incompatibilités et expliciter les sauts de logique, sous peine de confusion. Un public d'enfants ne comprendrait pas pourquoi on leur dit « ne casse pas la branche » et « n'enlève pas l'écorce de l'arbre » alors qu'on peut faire une coupe à blanc en forêt si les contextes et les intentions ne sont pas clarifiés.

Marquer les points de passage d'une vision à une autre est nécessaire : préciser qu'on va aborder les choses sous un autre angle, à une autre échelle... Il s'agit donc de prendre quelques précautions dans les enchaînements entre les différentes séquences pour éviter de créer dans la construction des repères du public des raccourcis dommageables, du type : l'arbre est un être vivant qu'on peut acheter et abattre pour faire du bois.

L'articulation des discours peut prendre en compte le schéma suivant :

- découvrir l'arbre comme un écosystème en tant que tel et comprendre qu'il fait partie d'un écosystème plus large avec des complémentarités entre espèces (végétales et animales),
- comprendre que dans ces interrelations les arbres rendent des services écosystémiques (nourriture, abri, thermorégulation, rétention hydrologique et édaphique...) aux autres vivants, parmi lesquels l'Homme (mais pas que lui)
- et que parmi les services écosystémiques dont l'Homme profite à son avantage il y a
 - ceux qui ne remettent pas en cause la vie de l'arbre
 - et ceux qui créent un prélèvement sur ce vivant, dont il est de notre responsabilité de vérifier qu'il est compatible avec la survie de l'espèce dans une visée éco-centrée par exemple (cf. gestion durable des forêts).

Tout ce « détricotage » est nécessaire pour replacer les différents discours les uns par rapport aux autres.

On peut ainsi, commencer par observer l'arbre dans la nature, comme être vivant pour lui-même, avec sa propre finalité d'existence, et créer du lien ; comprendre ensuite le

projet de l'Homme lorsqu'il constitue des paysages où l'arbre a une place particulière, liée aux services rendus, et où il finit par contribuer à un nouvel écosystème qui a un intérêt propre et aussi en lien avec les écosystèmes voisins (ex. du bocage et de la biodiversité liée au maillage et à la mosaïque de milieux) ; enfin, comprendre l'intérêt pour la nature et pour l'Homme du projet de plantation organisé, en le replaçant dans le rôle qu'on lui assigne : gain de biodiversité sur le lieu, haie productive en bois de chauffage...

Particularités éducatives liées au vivant

► Rôle et limites de l'anthropomorphisme

Il est tentant d'avoir, vis-à-vis de l'arbre, une approche anthropomorphique (car nous nous projetons aisément sur sa morphologie verticale) : la sève est son « sang », il « boit » par les racines... Celle-ci présente des avantages, mais aussi des limites.

Jusqu'à 10 ans, l'enfant est encore dans une position égo-centrée et l'anthropomorphisme est une projection de son propre fonctionnement sur ce qui l'entoure. Il fait donc partie des modes de classement et de connaissance normaux chez l'enfant. Il persiste même parfois au-delà (chez les animistes, il persiste toute la vie). C'est un support de projection utile pour entrer en lien de parenté intime avec l'arbre. C'est l'utilisation qu'en fait l'animateur de Prom'Haies (exp. 8) : *pour commencer on trempe les racines dans le pralin, on dit que c'est comme les « vitamines » pour nous, ça aide l'arbre à mieux repartir après le stress qu'il a eu quand on l'a sorti de la terre chez le pépiniériste. Pour les plus petits je dis que l'arbre est notre « ami » et qu'on va donc faire attention à lui. Au moment où on installe le paillage, étaler la paille c'est un jeu, les enfants ne font pas forcément attention à ne pas marcher sur les arbustes qu'ils viennent de planter. C'est une bonne façon de leur rappeler !*

Vers la fin de l'école primaire, l'enfant est censé sortir de cette position et être en mesure de comprendre une complexité différente. Le maintenir dans cette vision n'est alors pas toujours intéressant.

Il arrive aussi que les éducateurs à l'environnement, dans un souci de pédagogie, fassent de l'anthropomorphisme avec des publics adultes. C'est alors manier des inexactitudes scientifiques dommageables à la compréhension des choses et qui peuvent ancrer durablement de fausses représentations qu'il sera difficile de modifier par la suite (Giordan, 2002). Si les personnes sont en capacité de comprendre que les feuilles et les racines peuvent capter l'humidité de l'air et du sol par des phénomènes différents de ceux à l'œuvre quand l'humain « boit », il est inutile d'utiliser cette simplification abusive.

► Éduquer au prendre soin

L'arbre est un support qui conduit assez naturellement à l'idée de cycle de vie. La plantation est parfois comparée à une naissance.

L'idée de vie entraîne aussi celle de la mort. Comprendre qu'on peut faire mourir un être vivant (animal ou végétal) est un levier pour sortir du sentiment de toute-puissance de

l'enfance vis-à-vis de la nature. L'idée de maîtrise de la nature peut ainsi être modérée, pour amener une vision plus nuancée des relations entre humains et non humains.

Il est donc important, avec les enfants comme avec les adultes, de rendre plus lisible le caractère vivant des jeunes plants qui ressemblent à des bouts de bois (➤ p. 95 : L'arbre, un être vivant). La menace de mort, si les gestes de plantation ne sont pas bien réalisés, n'a de sens que si l'on est intimement persuadé qu'ils sont vivants.

Le caractère vivant de l'arbre constitue aussi un moteur intéressant pour travailler au « prendre soin ». Pour les plantations, cela se traduit notamment par la problématique d'aider l'arbre à passer la saison de sa fragilité : il faut désherber à son pied (pour éviter la concurrence pour les éléments nutritifs) et lui apporter de l'eau durant les 2 premières années. Ce sont majoritairement l'apprentissage de gestes techniques qui participent à cette étape.

Mais à quelle condition une personne se sent-elle « responsable » d'un être vivant dont elle doit prendre soin ? La plantation, pour créer ce sentiment, doit travailler un lien d'attachement, comme avec le projet de l'APA mené avec l'école d'Estrétefonds (exp.14) où chaque enfant plante un arbre dont il est responsable. Il y a une scénographie avec une attribution, une valorisation de ce qui a été fait (l'animatrice les félicite et rappelle l'importance de ce geste de retour en classe).

C'est aussi le cas, plus globalement, des politiques de parrainage (vision biocentrée où chaque arbre a une valeur intrinsèque). L'arbre de la liberté, l'arbre pour la naissance d'un bébé... ne peuvent être sacrifiés, ni au profit de l'écosystème global (dans une vision éco-centrée), ni au profit de la production de bois (dans une vision utilitariste).

► Réussir/apprendre : la place de l'erreur au cœur du dilemme

Travailler avec du vivant influe sur la place que l'on peut laisser au tâtonnement et à l'erreur. En effet, ici, une erreur peut s'avérer fatale au plant : un collet mal positionné, une terre mal tassée, des racines mal disposées, une taille de rafraîchissement mal faite... On le constate dans le taux de reprise des plants (qui diffère sensiblement d'un projet à l'autre).

Il y a donc une responsabilité particulière de l'animateur. Il doit trouver la bonne mesure entre la possibilité pour l'apprenant d'expérimenter et la réussite de la plantation. Cela, que ce soit du point de vue du respect de la vie du plant, de l'investissement qu'il représente en travail et en argent, des fonctions à remplir (de cadre de vie, de corridor écologique...), ou de la satisfaction du propriétaire du lieu (agriculteur, mairie).

D'un point de vue purement éducatif, il y a aussi l'intérêt de faire en sorte que l'action de l'enfant « réussisse », pour ne pas avoir à gérer sa déception si l'arbre meurt. Cela relève d'un dilemme éducatif général entre réussir et apprendre. On peut apprendre de ses erreurs en les analysant et en comprenant pourquoi ça n'a pas marché. À ce titre, l'école se doit d'être le lieu de « l'erreur sans risque ». Mais la réussite est aussi vecteur de motivation. Ici, il semble difficile pour l'encadrant de ne pas garantir la réussite de l'action, du fait qu'elle touche au vivant.

Dans une logique de « prendre soin » de la nature, la réussite de la plantation est « nécessaire », sinon c'est une carence de soins évidente... Et cela s'inscrit aussi sur un cycle long : le végétal aura besoin de soins dans la durée.

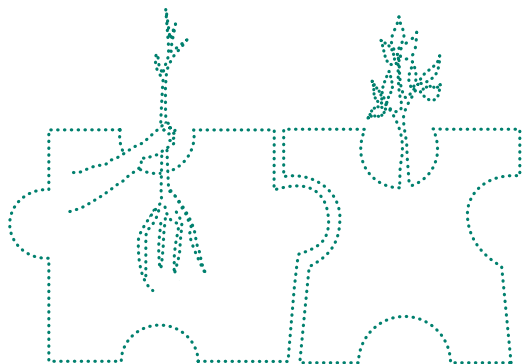
Finalement, il est assez rare que l'expérimentation puisse se faire. Seul le projet réalisé à la Martinique (exp. 13) l'a permise (c'est une plantation didactique, sans réel enjeu d'aménagement, les plants sont majoritairement récupérés dans la forêt). On peut cependant établir un échelonnement en termes de degré d'exigence technique entre les plantations. Ce n'est pas la même chose de planter de jeunes plants pour une haie champêtre et de planter un verger ou une parcelle d'agroforesterie avec de plus gros baliveaux. Ainsi, pour l'animateur de la MNS (exp. 6) *la plantation d'arbres fruitiers est une pratique délicate qu'on n'apprend pas en une seule séance* alors que le responsable de BPB dit, lui, avoir un niveau d'exigence technique faible pour la plantation d'une haie champêtre (exp. 7).

C'est pourquoi on est ici dans une dynamique de transmission de savoir-faire, de démonstration, de faire ensemble pour apprendre « la » bonne façon.

Y aurait-il un moyen de contourner cette limite éducative ? Sur d'autres sujets, nous avons évoqué les logiciels d'Exao qui permettent de faire des tests virtuels (qui restent factices par définition) sur le vivant, sans dommage pour lui (cf. livret n°5). On pourrait aussi imaginer un outil (de type maquette par exemple) **qui permette de tester les gestes de la plantation**. L'animatrice de l'APA propose aux enfants de remettre dans l'ordre des scénettes illustrant les étapes de la plantation (exp. 14) : on ne s'interroge pas sur les gestes et les besoins de la plante auxquels ils répondent, mais déjà sur l'ordre de leur réalisation. On pourrait aussi imaginer, avant d'avoir des apports de connaissances complémentaires, **faire des tests sur une forme de vie moins emblématique que l'arbre, comme des plantes annuelles ?** Ils permettraient d'identifier les grands principes de la vie végétale, qui seraient ensuite transposés vers le système « plants d'arbres à mettre en terre et conditions du milieu de la plantation (sol, climat) ». Enfin, si l'expérimentation sur du matériau vivant comme les plants d'arbres ne semble pas adaptée pour laisser libre cours à tous les possibles, elle pourrait s'organiser, de façon un peu encadrée, avec un savoir initial transmis, pour tester des hypothèses d'amélioration de la reprise. On pourrait par exemple comparer l'effet de plusieurs types de paillages...

PRÉPARER ET DÉROULER

LA SÉANCE DE PLANTATION PARTICIPATIVE



Comment bien anticiper le déroulement de la plantation ?

► Tenue

Planter, c'est marcher dans la terre, mettre les mains dedans et se salir.

Pour certains animateurs, il s'agit même de modifier la représentation que les enfants ont de la terre. Montrer qu'elle est un élément nourricier indispensable à l'arbre et inciter à la toucher pour mieux la découvrir. Pour les enfants, il y a souvent des injonctions contradictoires à dépasser entre leurs parents qui demandent régulièrement de ne pas se salir et cette activité qui les y amène. Les enfants (comme les adultes) ont peu d'occasions d'avoir ce contact direct avec la nature, leur faire mettre les mains dans la terre est considéré par certains animateurs comme un des enjeux forts de la séance de plantation. Pour permettre cela, sans mettre les enfants en porte à faux par rapport aux exigences parentales, un mot est traditionnellement passé dans le carnet de liaison pour demander aux parents de prévoir une « tenue adaptée » et des bottes pour leur enfant. Cependant, de façon récurrente, les animateurs déplorent que certains n'en tiennent manifestement pas compte. L'animateur de Prom'Haies en témoigne : *Bien sûr, il y en a toujours qui arrivent en Jean's neuf et baskets neuves. Je leur redis le matin qu'on va un peu se salir.*

Les enfants grandissent vite, ils n'ont pas toujours de « vieux habits » dans leur garde-robe du moment et s'ils n'ont pas d'activité régulière dans la nature (ce qui est assez fréquent), il y a peu de chances qu'ils possèdent réellement une « tenue adaptée ».

S'il ne s'agit pas seulement d'un problème de mauvaise volonté ou de mauvaise compréhension des parents, il y a alors des solutions complémentaires à imaginer pour favoriser un rapport à la nature qui ne soit pas perturbé par « un problème de tenue ».

Comme certaines associations se sont dotées de matériel de plantation, elles pourraient aussi se doter d'affaires à prêter (salopettes de travail, bottes). Des tenues et protections pour les chaussures peuvent aussi être improvisées avec des sacs poubelles, pour peu que ce soit anticipé. L'animateur de Prom'Haies apporte aussi une grande bâche pour permettre aux enfants de s'asseoir avec un peu de confort (protégés de l'humidité du sol) le temps des explications.

Les élèves de lycées agricoles, eux, ont leur tenue de travaux. Ils sont habitués à être à l'extérieur et en contact avec la nature. L'animatrice de l'APA en témoigne : *en général les lycéens agricoles sont contents d'être dehors, ce n'est pas toujours le cas avec les élèves des lycées généraux : il fait froid et il faut toucher la terre... ça salit les chaussures...*

► Sécurité du chantier

Pour les chantiers urbains, la question de la sécurité prend une dimension particulière. Il peut y avoir tout un travail de sécurisation du parcours et de concertation avec l'entreprise qui intervient. *Les conditions d'accueil peuvent nécessiter un renfort de signalisation au sein du chantier voire la mise en œuvre d'un « plan de prévention sécurité », nécessaire lorsque que le chantier comporte de nombreuses autres entreprises intervenantes en plus de celle en charge des plantations,* explique l'animateur territorial du Grand Lyon. Il s'agit là d'identifier les risques (rotation de camions, présence d'engins...) et de mettre en face les solutions (création de cheminement, anticipation des livraisons de matériaux...). Il y a aussi un équipement de sécurité : gilets jaunes pour être vu des conducteurs d'engins, casque... C'est aussi, comme ailleurs, une question de nombre d'encadrants : *pour l'encadrement, on a toujours un enseignant avec un ou deux parents et des techniciens : on peut être entre 5 et 10 adultes, représentant l'ensemble des partenaires* (exp. 18).

Sur le projet de création d'un verger communal à Rumilly (exp. 17), la chargée de mission explique : *à un moment de la préparation, on a eu peur d'être trop nombreux autour de la plantation des arbres et que ça ne permette pas d'assurer la sécurité sur le terrain surtout des maternelles...* Cette préoccupation s'est traduite par la non-ouverture du chantier au grand public.

Des consignes de sécurité sont aussi données quant à l'usage des outils : attention au maniement de la pelle : elle ne doit jamais passer au-dessus de la tête, mais rester au niveau de la hanche (exp. 18).

La plantation des vergers amène d'autres outils et d'autres précautions. Au verger de Walheim, avec des adultes en « formation », l'animateur de la MNS les liste : sacoche en cuir épais pour le sécateur, étui pour une scie à élaguer, échelle stabilisée, chaussures adéquates pour ne pas glisser (on est sur de la terre mouillée le plus souvent) (exp. 6).

► Nombre de plants

Le nombre d'arbres à planter doit être en rapport avec le nombre de planteurs pour que chacun puisse participer. L'animateur territorial du Grand Lyon pointe cette vigilance en faisant référence à des projets qui mobilisent une classe pour la plantation d'un seul arbre. Il ajoute : *le minimum pour nous c'est 3 arbres pour 25 enfants, pour qu'on puisse mettre 6 à 8 enfants par arbre et que chacun ait une pelle, s'approche, touche l'arbre, la terre... il y a ceux qui mettent la terre, font le mélange, mettent le compost... Il faut créer les conditions pour faire vivre un moment fort* (exp. 18). Rappelons qu'il s'agit parfois ici

de jeunes arbres (5 à 10 ans) déjà grands, pesant près de 200 kg avec leur motte. La coordinatrice du projet Vergers sans frontières note aussi cette limite en regrettant de n'avoir pu planter que 2 arbres avec une école qui ne possédait pas un espace assez grand (exp. 15).

Dans les projets à visée éducative où l'on manie de jeunes plants, la quantité varie de 1 à 4 par enfant, selon les expériences. Dans le projet Coop'Haies (exp. 8) *on plante 100 mètres par classe à peu près, cela fait 7 ou 8 petits plants par binôme. Avec cette quantité, leur motivation reste la même jusqu'au bout : chaque plantation prend 5 à 7 minutes.*

► Outils

Pour les opérations avec les habitants, il est souvent demandé d'apporter ses propres outils. Avec les lycées agricoles, CFA et autres publics en formation, il en va de même.

Pour les projets pédagogiques avec les écoles et les collèges, ce sont les porteurs et les partenaires qui mettent à disposition des outils. Pour les plus grands, on peut avoir des bêches ou des fourches et pour les enfants de primaire, il s'agit souvent de pelles à main.

S'il y a un objectif d'apprentissage de « comment on plante un arbre », les enfants (et les parents qui accompagnent) n'auront pas toutes les clés, car s'ils essaient demain de planter un arbre à la pelle à main dans leur jardin, ça ne marchera sans doute pas. Cela interroge sur le rapport au réel engendré par de tels outils. En effet dans la réalité il faut faire un grand trou pour que les racines puissent trouver leur chemin dans une terre décompactée sur un diamètre suffisant. Dans les expériences enquêtées avec les enfants, le terrain a été préparé à l'avance : la terre a été retournée ou des trous creusés. **C'est normal de rendre les choses faisables pour les petits, mais on peut imaginer de leur donner accès à cette réalité en apportant quelques vrais outils pour qu'ils essayent de creuser un trou dans une terre qui n'est pas décompactée et leur permettre de comprendre le sens du travail de la terre réalisé en amont pour eux.**

Manier de vrais outils permet de construire l'imagination matérielle, les enfants d'aujourd'hui sont coupés des savoir-faire traditionnels et leur monde se virtualise toujours un peu plus. **Soupeser le poids d'une bêche, monter dessus, chercher son équilibre, sentir que la terre est lourde car elle est humide... tout cela est important. Cela peut prendre la forme d'une proposition dont les enfants se saisissent, il ne s'agit pas d'obliger chacun à creuser un trou dans la terre dure.**

La question de l'effort ne doit pas être rejetée à priori comme quelque chose à éviter à tout prix. On peut trouver de la satisfaction dans l'effort accompli, se sentir courageux... *bien sûr il ne faut pas que ça devienne pour autant un souvenir de galère* comme le rappelle l'animateur de Prom'Haies (exp. 8).

► Gestion du temps

Pour structurer le temps de la plantation, l'animateur doit identifier les différentes étapes à mettre en œuvre avec son public et l'importance qu'elles revêtent en fonction de ses objectifs. Ensuite, il arbitre au fur et à mesure des prises de retard, pour savoir ce qui peut être sacrifié ou non. Supprimer l'étape de paillage ou sacrifier le retour évaluatif de fin n'aura pas le même impact sur la réussite du projet selon que l'objectif est la

réalisation de l'aménagement, la formation aux techniques de plantation ou la sensibilisation. Beaucoup de projets décrivent une fin précipitée.

Attention aux petits détails, donc, de l'organisation : un changement de chaussures pour sortir ou revenir en classe peut prendre un quart d'heure avec des primaires, il faut anticiper ce temps dans le déroulé de la séance.

Comment accueillir le public ?

► Accueil sur site

Le moment d'accueil n'est pas systématique, mais très fréquent, notamment pour les plantations qui représentent des aménagements importants pour une commune.

Il peut servir à rappeler l'intérêt du projet, à redonner le cadre général. Mais, le plus souvent, il permet de présenter le déroulement du temps de plantation, de rappeler les consignes de sécurité, de présenter les outils et les « matériaux » : plants, pralin, protections à gibier, paillage... en donnant des informations précises. À Chénéché (exp. 1), l'animateur détaille les plants, espèces par espèces : noms, façon de les reconnaître, rôles dans la haie (futaie ou arbuste, fleurs propices à la pollinisation, bois de chauffage...). À Walheim (exp. 6), l'animateur de la MNS détaille le système racinaire du végétal : racine traçante, racine qui pique droit, racines plus latérales et, au bout, chevelu racinaire qui vient nourrir l'arbre et doit être très sain... Ces présentations apparaissent comme généralisées dans les expériences enquêtées.

► Préparation en intérieur avec les groupes

Le jour même de la plantation, il peut y avoir un temps préalable en salle : soit qu'il y ait une séance d'animation complète le matin pour des scolaires, soit qu'on bénéficie d'un temps d'accueil à l'abri (salle des fêtes, salle dans une ferme pédagogique). Ce moment permet de donner les consignes à l'avance et dans de bonnes conditions d'écoute (c'est moins confortable de parler en extérieur, dans le froid, quand on a envie d'être actif le plus vite possible). Il s'agit de préparer aux recommandations données sur le terrain en soulignant l'importance des gestes de plantation pour la survie du plant.

Certains animateurs, comme celui de Prom'Haies, font carrément une première démonstration en salle (plant et étapes de plantation) ou abordent cette question à travers des visuels : BD, fresque, puzzle... (exp. 8 et 14).

Le temps en salle peut aussi servir à montrer des documents permettant de visualiser la globalité du projet : cartographie, photographie aérienne avec les tracés des aménagements... (exp. 4).

► Organiser la convivialité, ménager des temps informels

La convivialité est importante à plusieurs titres dans ce type de séance : elle peut participer à l'apprentissage informel comme à la motivation du public (➡ p. 109 : Comment favoriser la motivation intrinsèque ?). Elle prend souvent la forme de moments d'échanges informels autour d'un pot de remerciement, d'un repas offert ou partagé entre participants.

Ce sont généralement les propriétaires (collectivités ou agriculteurs) qui prennent en

charge le pot, parfois aussi les porteurs de projet (Pôle bocage de l'ONCFS pour les goûters et la restauration des participants et organisateurs, exp. 2). Dans tous les cas, cela demande à être organisé à l'avance, car ce qui semble une évidence à certains ne l'est pas forcément pour d'autres (exp. 4 où l'APA aurait aimé que l'agricultrice ait pensé à offrir un pot de remerciement mais ça n'avait pas été évoqué lors de la préparation).

Quand on souhaite que ce moment devienne un moment d'apprentissage informel, il faut veiller à ce que les personnes ressources soient présentes. Les repas pris entre l'animateur de la MNS et les membres de l'association du verger de Walheim semblent bien poursuivre l'apprentissage (exp. 6). Le pot de fin d'atelier avec les Conseillers généraux Jeunes rassemble aussi un certain nombre d'intervenants techniques avec qui les jeunes peuvent continuer les échanges : *il y a le garde et le conservateur de la réserve, l'animatrice CGJ et moi l'animatrice de la réserve. On parle des différents oiseaux observés, de ceux qu'ils avaient déjà vus près de chez eux...* (exp. 3). À Chêneché (exp. 1), le technicien de Prom'Haies explique qu'il n'a pu contribuer aux premiers échanges informels lors du repas après la plantation, car il était occupé à finir la plantation avec les agents. De retour pour partager un vin d'épine, il note l'intérêt des échanges à ce moment-là. **Si l'on accorde à ce temps une valeur formative importante, il faut peut-être prévoir d'être disponible de façon prioritaire, quitte à finir les travaux plus tard.**

Quelle gestion des tâches à réaliser ?

Les étapes confiées au public lors de la plantation ne sont pas les mêmes en fonction des expériences. La mise en terre reste le point commun, ou presque (quelques expériences avec des maternelles ont limité leur participation à la création et à l'installation d'étiquettes).

► Les étapes préalables

En fonction du temps disponible et de l'intérêt perçu par le porteur de projet pour le public visé, les étapes préalables de piquetage, creusement des trous voire rafraîchissement des racines (par une coupe) peuvent être réalisées à l'avance par les techniciens, porteurs et partenaires du projet.

Si le public n'est pas souvent associé à cette phase, l'animateur de Prom'Haies s'interroge sur l'opportunité pour de futurs projets avec des cycles 3 : *les élèves pourraient par exemple installer les piquets de couleur en fonction des catégories de plants (arbres, arbustes, buissons) en respectant les bons écartements entre les plants. Cela permettrait de faire un peu de calcul et de géométrie !*

► Démonstration

La démonstration et l'apprentissage sont au cœur de la phase de terrain (dynamique d'apprendre en faisant, de compagnonnage) : on montre, on donne des infos sur le pourquoi et le comment, puis on propose de faire.

Sauf pour les plantations avec très peu d'arbres où l'on plante avec le public chacun

des arbres, il y a souvent une **phase de démonstration sur un plant** (prenant la suite du moment d'accueil). Cela permet ensuite de laisser les groupes travailler en autonomie. On donne à voir le geste technique en fournissant des explications sur son sens.

Chronologie de la mise en terre :

- quand le terrain n'a pas été préparé, on creuse le premier trou ensemble en donnant des conseils sur la façon dont le trou doit être fait (de la bonne taille pour accueillir les racines du plant sans les contraindre, sans lisser mais au contraire en cassant les bords pour que les racines s'infiltrer plus loin) et, parfois aussi, sur la façon de ne pas se faire mal au dos : *on leur explique que ce n'est pas eux qui travaillent mais l'outil, que son seul poids doit suffire à creuser* (exp. 16) ;
- on taille les branches et les racines si nécessaire : *je montre comment rafraichir le chevelu pour que ce soit très net : ne pas laisser les racines arrachées* (exp. 6) ;
- on praline le système racinaire en expliquant l'intérêt : *ce mélange de terre glaise, de bouse et d'eau permet d'éviter qu'il y ait de l'air autour des racines au moment de la plantation quand on remet la terre* (exp. 6) ;
- on positionne l'arbre dans le trou pour que le collet (limite entre le tronc et les racines) arrive au niveau de la surface du sol ;
- on rebouche avec de la terre et on tasse légèrement : les enfants peuvent bien appuyer avec leurs bottes car ils ne sont pas très lourds, pour les grands et les adultes on parle plutôt d'un coup de talon.

Les phases d'arrosage et de paillage ne sont pas systématiques, elles dépendent des projets. L'arrosage se fait parfois avant, parfois après le paillage. Pour l'animatrice de l'APA, il est intéressant de le faire après pour casser la force de l'eau et éviter que cela ne creuse la terre et ne mette les racines à nu.

La mise en place de protections contre le gibier est fréquente mais pas systématique non plus (cela dépend de la pression du gibier existant sur le territoire et de la politique de protection des porteurs du projet). Le plus souvent c'est une dernière phase après la mise en terre du plant. À la Ferme du Temps Jadis (exp. 16) ces protections sont mises sur le plant au préalable, et le responsable de PVPNDC parle d'un *geste technique à acquérir pour enfiler la « chaussette » par les racines*.

Il souligne globalement l'importance de la démonstration pour la réussite de la plantation : *on saucissonne toutes les phases. Au début on ne le faisait pas et on s'est rendu compte qu'on avait des taux de mortalité de plus de 20 % parce que les arbres étaient mal plantés* (exp 16).

Si la plupart des gestes sont identiques, il y a quelques spécificités, notamment pour les vergers, où l'on plante des arbres greffés et plus âgés ayant besoin d'un tuteur et parfois d'une taille de formation. L'animateur de la MNS précise que le tuteur doit être disposé avant de reboucher le trou pour ne pas abimer le système racinaire en l'enfonçant, qu'il doit être placé face au vent pour éviter que le végétal ne vienne s'abimer dessus quand il y a du vent, et que la hauteur du tuteur doit être inférieure aux branches charpentières pour la même raison.

► Plantation par le public

L'atelier de plantation à proprement parler demande d'avoir organisé les choses en amont, comme le rappelle l'animatrice de la RNN de l'étang des landes. Elle explique :

quand on se retrouve sur le terrain avec les plants d'un côté, le pralin, les outils mais qu'on n'a pas organisé les choses il y a un moment de calage qui peut créer un flottement, il faut prévoir une bonne organisation des tâches le jour du chantier (exp. 3).

Les enfants sont souvent mis par deux, c'est plus facile pour planter, l'un tient l'arbre bien droit, l'autre étale les racines dans le trou et rebouche avec de la terre.

Quand les tâches à accomplir sont plus étendues, on constitue des groupes de 3 ou 4 ou on répartit les gens en ateliers que l'on fait tourner. *Sur les plantations en elles-mêmes, tout le monde doit tout faire : on crée plusieurs ateliers : taille des racines et des branches, chaussette de protection... c'est l'occasion de dire à chaque fois pour quoi cette phase est importante* (exp 16).

En termes d'organisation du chantier, plusieurs animateurs soulignent qu'il est **plus facile de ne pas laisser le choix aux enfants des plants qu'ils vont mettre en terre**, sinon tous veulent le plus beau, le plus grand ou le plus vert... (👉 p. 95 : L'arbre, un être vivant).

► Spécificités des projets de formation

Dans les projets où l'objectif principal est la formation (lycées agricoles, horticoles, CFA, centre pénitentiaire avec démarche de qualification), on confie aux personnes un **plus grand nombre d'étapes**.

Si le travail du sol est presque toujours réalisé à l'avance, le **piquetage et la réalisation des trous** font souvent partie de leurs attributions. Ce sont **des étapes qui, contrairement à la manipulation du vivant, induisent souvent l'expérimentation** (👉 p. 99 : Réussir/apprendre : la place de l'erreur au cœur du dilemme). Dans le projet d'agroforesterie par exemple, les jeunes sont amenés à imaginer des solutions à l'aide de ficelles pour un piquetage des arbres dans la parcelle. Le tâtonnement est autorisé, un temps y est alloué (exp. 4).

Si les **gestes de la plantation** sont ici aussi présentés pour être reproduits le plus fidèlement possible, dans une **logique de démonstration**, l'organisation des groupes est laissée à l'initiative des personnes. *La prof observe la capacité des groupes à s'organiser pour être efficaces, c'est important de laisser tester même si nous on sait ce qui marche*, dit l'animatrice de l'APA (exp. 4). Il y a donc une forme d'**apprentissage liée à l'organisation d'un chantier**. Elle se double d'une évaluation par les enseignants des capacités de chacun à prendre en main cette organisation, voire d'un repérage des compétences de chef de chantier. Les encadrants sont dans une **posture d'accompagnement**, en retrait mais disponibles pour répondre aux sollicitations. Sur le projet d'agroforesterie, ils étaient deux animateurs pour améliorer cette disponibilité et contrôler le travail au vu de l'enjeu d'aménagement agricole.

La **vérification** se fait aussi entre eux, le fait de travailler à plusieurs permet cela : *ils regardent sur le document distribué, l'arbre qu'ils doivent prendre. A plusieurs ils se rassurent sur le fait qu'ils ne se trompent pas* (exp. 4). Sur la ferme d'Auby (exp. 16), l'animateur organise des ateliers sur lesquels les jeunes tournent pour s'exercer à tous les gestes de plantation. Un jeune est également affecté au contrôle qualité et vérifie que le plant est droit, position du collet respectée, protection à gibier bien mise, et réajuste si nécessaire.

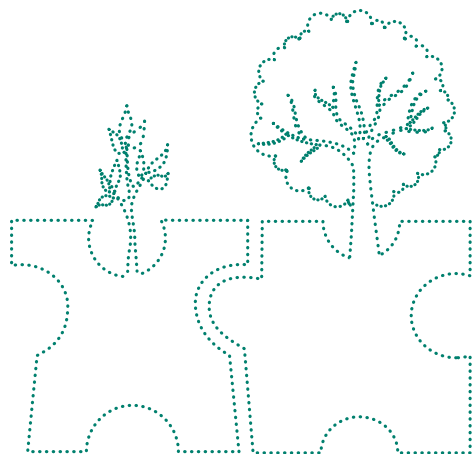
La plantation peut aussi être l'occasion de **découvrir des techniques particulières et d'apprendre à les mettre en œuvre** : pour le paillage avec de la matière végétale, il faut avoir vu faire au moins une fois pour savoir combien on doit en mettre en épaisseur et

en largeur par exemple. Sans parler des **connaissances de base** qui peuvent être acquises sur les espèces d'arbres et arbustes locaux (champêtres ou fruitiers).

Dans les chantiers plus complexes comme les vergers, on ne passe pas toujours de la démonstration à l'application, l'animateur de la MNS propose une phase de mise en situation, où on peut **s'exercer en réfléchissant à plusieurs** : *La première fois j'ai fait la taille des racines et des branches. Après avoir fini la plantation du premier arbre, on reprend un arbre, on essaie d'en faire une lecture ensemble... Je les laisse réfléchir à ce qu'on ôte ou pas au niveau des racines, puis sur le côté aérien. Ce n'est pas évident, même après avoir vu faire une fois.* (exp. 6)

► Finalisation de l'aménagement

Quand il y a un objectif d'aménagement fort et que la dynamique du projet est avant tout éducative, il faut parfois veiller à finaliser le travail entre partenaires, pour que le propriétaire ne soit pas déçu du résultat. C'est ce que souligne l'animateur de Prom'Haies : *on plante pas mal d'arbres en deux heures, il faut que ce soit bien organisé pour rendre un travail d'assez bonne qualité à la fin. Je m'en suis rendu compte dans les premières expériences : pédagogiquement c'était bien mais le chantier fini n'était pas nickel : dans ces cas il faut prendre un peu de temps une fois les enfants partis pour affiner si on sent que l'agriculteur est un peu tendu sur le rendu...* (exp. 8).



Comment favoriser la motivation intrinsèque ?

► Donner du sens au geste de plantation

Importance des séances de préparation

Pour un grand nombre d'éducateurs investis dans des projets de plantation, avoir une séance de préparation avant le temps sur le terrain permet de donner plus de sens au geste de plantation. Ils le voient à l'attitude des jeunes, qui n'est pas la même. La plantation est potentiellement un moment fort, mais elle ne le devient véritablement que si elle est préparée. Il faut donc travailler étroitement avec l'enseignant pour qu'il investisse lui-même dans cette préparation, ou accepte qu'il y ait une séance supplémentaire en amont.

À Arbres et Paysages d'Autan, on sélectionne les projets d'école : *on refuse généralement ceux qui ne prennent la plantation que comme une sortie ponctuelle.* Pour l'animatrice, il est clair que le temps de plantation ne suffit pas : *les explications sur l'intérêt de la plantation ne passent pas de la même façon sur le terrain, ce n'est pas le bon moment, les enfants sont dans l'action. Il faut donc une ou plusieurs séances en salle avant la plantation : ça devient tellement plus intéressant à ce moment-là ! Pour les lycéens, c'est pareil : la plantation clôture le temps de sensibilisation : ça acte, c'est l'application de la théorie vue dans les séances précédentes.*

Le rôle de ces séances est de faire émerger l'intérêt de la plantation pour en faire un acte « désirable » pour les futurs planteurs. C'est ici que se déploient un ensemble de discours allant de l'arbre être vivant (ayant sa propre finalité) à la vision des services rendus (productivité potentielle de l'arbre pour l'Homme) (développées en partie 3).

Dans le projet Coop'Haies, les séances de préparation permettent d'approfondir l'écosystème haie. On y aborde l'histoire des haies avec leur tendance actuelle à la disparition ainsi que les efforts de certains pour les maintenir dans le paysage. Cela permet d'inscrire l'action à venir dans le sens de l'histoire et de comprendre que l'on participe à un mouvement de préservation plus large. *Avec les plus petits, on prend l'exemple d'un agriculteur qui a deux petits champs séparés par une haie. Mais la France lui a dit qu'il fallait qu'il fasse beaucoup de maïs. Qu'est-ce qu'il doit faire ? Couper la haie ? Du coup, on parle de la disparition des haies. Puis, je leur montre un dessin animé de 8 min de la série « ma petite planète chérie ». On y voit un hérisson dans une haie puis un agriculteur qui coupe la haie. Mais le petit hérisson mâle qui veut alors rejoindre sa femelle ne peut plus se cacher, et il y a un prédateur qui le guette (hibou)... Ça permet de parler du rôle de la haie (déplacement des animaux) et de la disparition des haies. Le dessin animé se termine bien avec un agriculteur qui replante. Cela montre que certains agriculteurs ont compris l'intérêt des haies et permet d'introduire la plantation de l'après-midi.* (exp. 8)

Donner du sens au fil de la séance de plantation

À la RNN, si plusieurs séances ont permis de définir le projet et de mesurer les intérêts des haies dans le paysage, il y a aussi toute une progression le jour de la plantation (3^e séance) pour valider avec les jeunes pourquoi et comment réaliser la plantation : identification du lieu où il manque une section de haie, du rôle de brise-vue qui n'est pas rempli, des essences à utiliser au vu de la section de haie existante (saules) et du mode de plantation au vu des différents modes présentés sur des planches explicatives (bouturage). Le sens donné à l'existence de haies dans le paysage est donc transféré sur la haie qui va être mise en terre. (exp. 3)

Le responsable de BPB explique que **quand l'animation sur le terrain de la plantation se fait sans séance préalable en classe, il l'enrichit par une découverte complète de la haie sur le terrain** : présentation, sensibilisation, prise d'information sur l'origine des participants et leur vision du paysage...

► Cultiver le plaisir

Dans les activités proposées

Les porteurs des projets repèrent des phases qui plaisent particulièrement aux enfants : tremper les racines dans un mélange de bouse, de terre et d'eau - le pralin - (*ce qui crée plutôt un mouvement de recul chez les adultes*, dit le responsable de BPB) ; marquer le sol avec un coup de bombe de peinture (comme à Chéneché - exp. 1, même si le relais est pris par les agents communaux pour finir) ; arroser les jeunes plants (qui renvoie autant au « prendre soin », surtout quand chacun arrose « son » arbre, qu'aux jeux d'eau, toujours attrayants pour les enfants) ; pailler à l'aide d'une botte ronde géante, avec son corollaire de jeu avec la paille (exp. 8).

La dimension « prendre du plaisir » à travers des activités à caractère ludique, en plein air, dans la nature (même s'il s'agit d'une nature « jardinée »), remplit une fonction intéressante en éducation à l'environnement et renvoie à une des idées que défend le groupe « Sortir ! » du réseau École et Nature : créer des moments favorisant un bon souvenir en lien avec la nature.

L'animateur peut repérer et cultiver ces moments qui participent à créer un « niveau expérientiel » fort. L'idée est de faire vivre quelque chose de positif et constructif qui peut ancrer des envies pour l'avenir...

Paradoxalement, les conditions difficiles de froid, de pluie et d'efforts à fournir participent aussi à créer le souvenir. Si elles ne sont pas à rechercher ou à amplifier, elles ne sont pas non plus à éviter à tout prix. Elles favorisent le développement du sentiment de solidarité dans le groupe (en soudant les individus) et elles sont source de dépassement de nous-mêmes, de valorisation de nos capacités. *Ce n'est pas une expérience dans du coton*, explique le responsable des PVNPDC, *on est dehors, on se confronte aux éléments, à l'adversité de la nature l'hiver, on fait travailler ses muscles...*

Rôle de la convivialité et des relations humaines

La motivation intrinsèque est aussi favorisée par le renforcement positif, l'encouragement, créé par les moments de convivialité.

À la ferme d'Auby, les conditions de travail sont dures (il fait froid, cela dure plusieurs jours). Il est donc important de trouver une convivialité, un moment de délasserment qui contraste avec le travail intensif : *le matin on met le paquet, mais l'après-midi il y a plus de moments d'échange et de rigolade...* (exp. 16)

Quand le planteur est un agriculteur, un moment convivial peut être aménagé autour de la visite de sa ferme. C'est fédérateur, comme le raconte l'animateur du projet Coop'Haies : *Souvent on ne plante pas sur le siège de l'exploitation, donc on n'a pas le temps de visiter la ferme et c'est dommage. On l'a fait une fois chez un éleveur laitier où on plantait à côté des bâtiments. Il avait prévu un casse-croûte et les enfants ont visité l'étable, vu les petits veaux, pendant qu'ils mangeaient. Les enfants leur ont dit : « c'est pour toi qu'on a fait ça » (faisant référence à la photo que je leur avais montrée où les animaux se protégeaient au pied de la haie)* (exp. 8). Cela permet de renforcer le sens de la plantation et d'enrichir la relation humaine entre l'agriculteur et les planteurs.

Certains projets insistent sur l'importance du mélange des publics (intergénérationnel, d'origines socio-professionnelles différentes) lors de ces actions, pour favoriser le lien social et la convivialité. L'animateur de PVNPDC rappelle l'intérêt, au-delà de la plantation, de faire se rencontrer les jeunes du CFA et ceux du centre pénitencier, en termes d'échanges humains et même de prévention de la délinquance (exp. 16)... Les échanges entre les salariés d'une entreprise informatique et ceux en insertion par le travail ne sont pas moins riches, chacun apportant à l'autre (savoir-faire de chantier, entraînement aux entretiens d'embauche) (exp. 10). On trouve aussi une responsabilisation des grands de terminale qui encadrent des maternelles sur le chantier de La Cottancière (exp. 2).

Pour le grand public, c'est l'idée de « faire ensemble », de partager un bon moment. Le responsable des Blongios rappelle que le chantier doit être le prétexte à la rencontre humaine, qui se fait plus facilement autour d'une action et découvrir ou partager une préoccupation commune pour se réapproprier les espaces de nature proches...

► Permettre de s'investir à sa mesure

La motivation s'entretient en proposant à chacun une activité à la hauteur de ses capacités, ni en-deçà, ni en-dessus. L'activité est l'occasion de permettre à chacun de s'investir à sa mesure.

Avec les groupes de lycéens agricoles, les animateurs repèrent vite les jeunes plus motivés, ils leur donnent alors plus de responsabilités. Pour ceux qui ont du mal à trouver la motivation par eux-mêmes, ils travaillent à faire naître celle-ci autour des activités proposées, sans aller au-delà. Le responsable de BPB explique sa démarche : *On forme des petits groupes, on repère les meneurs, ceux qui posent 8 questions par exemple. On leur confie les plants de haut jet, on propose des tâches avec plus de responsabilités. Certains rechignent, disent qu'ils vont se salir, d'autres au contraire sont très volontaires, moteurs. On n'ira pas aussi loin avec chacun, on s'adapte. Sur une classe de 25 à 30 élèves, des fois il y a des groupes de 3 ou 4 qui se mettent à l'écart et sortent le téléphone. On les rattrape, on leur demande pourquoi ils ne plantent pas, on réexplique l'intérêt des plantations, on remotive, ça marche bien.*

Comment faire émerger les représentations ?

Comme toute action éducative, on ne peut partir du principe que les gens sont neutres et sans représentations sur la plantation.

► À l'aide de supports

Pour les plus jeunes, il y a en général une vision positive de l'arbre, qui bénéficie de toute l'aura de la forêt et de son importance dans la symbolique et l'imaginaire. On peut chercher à faire émerger les représentations naïves sur différents aspects de la plantation pour les faire évoluer en y intégrant plus de connaissances scientifiques.

Dans l'expérience de Coop'Haies (exp. 8), l'animateur décrit deux supports qu'il utilise pour faire émerger les représentations de la haie :

Avec les plus petits, je raconte une histoire imagée d'une petite fille qui doit apprendre ce qu'est une haie. Elle va à la rencontre d'animaux qui lui donnent chacun une image figurant sa réponse à la question : « c'est quoi une haie ? ». À la fin, on peut reconstituer la haie à l'aide de l'ensemble des images rapportées.

Pour les plus grands, j'ai Titouan l'arbre tournant, un bout de bois décoré qui sert de bâton de parole. Chaque enfant, à son tour, quand il l'a dans les mains, doit dire ce qu'il sait de la haie en utilisant un des débuts de phrases proposés au tableau : « Je sais que dans une haie il y a... ; Je sais que dans une haie je peux... »

Ces représentations permettent de caler le discours en fonction des connaissances des élèves.

Il mène aussi un travail sur les aspects techniques de la plantation : *On finit par le paillage et la protection. Je demande pourquoi on met de la paille d'après eux. Les réponses sont variées mais tournent en général autour de l'idée qu'il faut que l'arbre ait chaud pendant l'hiver... j'explique que ce n'est pas ça, que c'est pour limiter « les herbes qu'on n'a pas envie de voir ». Concernant la protection contre le gibier – un cylindre de grillage en plastique noir -, les réponses sont : pour protéger de la pluie, pour qu'il pousse droit, pour ne pas que les oiseaux viennent le détruire... mais on arrive assez vite sur le lapin et le chevreuil qui peuvent manger les bourgeons.*

Il serait intéressant de croiser à nouveau les représentations en fin de séance et de projet (à chaud et à froid) à travers des mises en situation.

Sur la paille par exemple, si les enfants connaissent ce matériau d'isolation des maisons, ils auront du mal à faire bouger la représentation selon laquelle la paille sert à tenir chaud. Il faudra tester des choses, aller voir sur place s'il y a moins de repousse d'herbe là où il y a de la paille... Les nouvelles représentations ne se stabiliseront qu'à ce prix.

Un travail de retransmission est pratiqué dans l'expérience de la RNN (exp. 3), à la fois à travers le jeu de rôle (réinvestir les acquis sur les fonctions de la haie) et avec l'organisation d'une fête pour le grand public (concevoir des ateliers et des jeux sur la base des découvertes faites lors des séances). Il permet aussi de consolider les acquis et nouvelles représentations.

► En créant le débat

Pour les publics de jeunes en formation ou de lycéens agricoles, on n'est plus dans une vision forcément positive de l'arbre et de la plantation. Il y a des avis partagés et des fondements culturels qui peuvent être en opposition (jeunes issus de familles agricoles céréalières, où la haie est perçue comme empêchant la productivité et rendant difficile le maniement des machines agricoles). Un discours sur les multiples avantages des arbres et des haies (tout anthropocentrique fut-il) aura peu de chance de percoler si l'on ne permet pas à ces jeunes d'exprimer et de confronter leur point de vue.

Il s'agit d'autoriser la parole, voire même de la susciter, de provoquer les questions, de confronter les arguments, de créer le débat - avec eux et entre eux - pour mettre à jour d'autres façons de penser. On entre là véritablement dans la démarche éducative qui cherche à élargir le champ de conscience de chacun pour permettre de faire ses propres choix.

Plusieurs animateurs jouent sur cette façon de renvoyer le questionnement au public : finalement pourquoi on fait ça ? Pourquoi on est là dans le froid ? Voire à quoi ça sert (attention la question « à quoi ça nous sert ? » peut renvoyer vers des arguments uniquement orientés sur une vision anthropocentrée, il faut mesurer ce qu'on souhaite provoquer...) ? On renvoie ainsi au sens que les gens mettent eux-mêmes derrière cette action et à la nature de la motivation qui les porte.

À la Ferme du Temps Jadis (exp. 16), l'un des détenus a répondu : « on est là parce qu'on est obligé » indiquant une motivation extrinsèque. L'animateur va alors tenter de faire monter la motivation intrinsèque en amenant la discussion sur le sens du projet (par rapport au rétablissement de continuités écologiques dans un contexte très dégradé par exemple). Comme il n'y a pas de séance pour discuter de l'enjeu écologique au départ, il faut le construire dans le courant du temps de plantation. On est ici dans une démarche éducative qui n'est pas habituelle sur les chantiers d'insertion. Pour l'animateur des PVNPDC c'est essentiel, on ne laisse pas les gens vivre ce moment sans créer l'occasion de s'exprimer et de faire évoluer le sens donné à l'action.

Lors du test en lycée agricole des supports de sensibilisation à la haie et au bocage conçus par l'Ifrée et la Maison du marais poitevin pour le Pôle bocage de l'ONCFS, l'animateur de la Maison du marais poitevin a également mesuré l'intérêt de cette expression des points de vue. Elle a été permise ici par des photos de différents types de haies faisant du lien avec leur réalité de terrain. L'image d'une haie arasée a donné un appui à la parole des jeunes issus d'un milieu de grandes cultures céréalières. L'un d'eux a dit : « ah !

ça c'est propre ! ». Cela a permis à l'animateur de creuser en quoi c'est propre, en quoi la haie est une gêne, de faire exprimer les autres visions présentes dans la classe et d'apporter lui-même des éléments. Il en est ressorti que l'ancrage culturel de cette vision est plus prégnant que les arguments techniques (et scientifiques).

L'animatrice de l'APA insiste aussi sur l'importance du débat avec les lycéens agricoles : *Au bout du compte, quand on a pris le temps de débattre ensemble, on arrive toujours à les faire évoluer un peu : peut-être qu'ils ne planteront pas mais peut-être qu'ils n'arracheront pas non plus. Le fait qu'il y ait du débat entre eux est très intéressant : il y a toujours des représentants des deux extrêmes dans une classe : ça permet d'aller plus loin dans les arguments. Le fait de leur permettre d'exprimer LEURS questions, ça oblige à répondre à LEUR interrogation, ça nous pousse à démontrer LEUR argumentaire, à contrer LEUR méconnaissance du problème. Si je réponds à une question ça marque plus leur esprit que si ce sont des apports magistraux. Et leurs questions s'appuient sur du concret, ce sont de vraies questions techniques auxquelles on peut répondre.*

L'argument principal qui ressort c'est : la haie prend de la place et à côté ça pousse moins bien : j'utilise alors un graphique de Soltner qui date de 30 ans et montre que tout près on perd un peu et plus loin on gagne beaucoup plus, même si c'est moins visible (la haie permet donc au final une augmentation de la production).

Un autre argument qui revient souvent est : la haie ça prend du temps. Oui, ça peut, mais un entretien de haie ne se fait pas tous les ans. On va parler des machines appropriées pour un entretien correct « sécateur hydraulique monté sur bras d'épareuse », « lamier »... et qui permettent de gagner du temps dans l'entretien. Et puis quand on voit tout ce que ça apporte, est-ce que ça ne vaut pas le coup d'y passer un peu de temps ?

Comment créer du lien avec la plantation ?

► Permettre de se projeter

Quand on a mis en terre des « petits bouts de bois », ce n'est pas toujours facile de se projeter sur leur devenir. C'est pourquoi quelques animateurs proposent, après la plantation, une découverte de haies plantées quelques années plus tôt. À BPB, on fait une lecture de paysage qui permet d'imaginer la suite.

La technique du bouturage, pratiquée par les Conseillers généraux Jeunes à la RNN, rend cette mise en perspective encore plus nécessaire car il peut y avoir un réel doute sur l'efficacité de cette action d'une grande simplicité. On observe donc une ancienne plantation par boutures qui a poussé : indices de l'origine par bouturage, observation de disparités de croissance des arbustes et leurs raisons, de la façon dont la haie remplit sa fonction de brise vue... (exp. 3)

Cette séance ne remplace pas un retour sur la haie plantée au printemps suivant. Elle permet une projection immédiate et non différée, par comparaison et non par constat d'une évolution avérée. C'est une démarche cognitive, qui n'a sans doute pas la même portée émotionnelle.

► Inscrire la plantation dans le contexte géohistorique du territoire

Le thème central n'est pas forcément « la plantation », ce peut être la haie ou le bocage. On envisage alors les choses à l'échelle du paysage existant. La plantation n'est plus une fin en soi mais un moyen de contribuer à une problématique plus large.

Dès lors qu'on aborde les choses en termes de territoire et de paysage, il s'agit de poser un peu de complexité sur le système multi-acteurs qui les sous-tendent. Le jeu de rôle proposé aux Conseillers généraux Jeunes à la RNN ou bien une séance de rencontre avec les acteurs (témoignage du CPIE Sèvre et Bocage issu du colloque bocage du CG79, mai 2014), permettent de comprendre les prises de position de chacun ainsi que les rouages décisionnels.

Le jeu de rôle met le jeune président du CGJ dans le rôle du président du Conseil général (adulte), qui réunit les acteurs de son territoire pour mesurer les intérêts et contraintes de chacun autour de la question de la haie dans le paysage. C'est à la fois un temps de réinvestissement des intérêts et usages découverts lors d'une séance précédente et un temps de mise en jeu de ces intérêts confrontés à la complexité des jeux d'acteurs. Le CPIE Sèvre et Bocage donne un exemple d'enchaînement de séances dans les programmes pédagogiques qu'il met en place sur les territoires. *La première séance permet de faire émerger les représentations des élèves autour du bocage et de leur apporter des éléments de connaissance. La deuxième se base sur une lecture de paysage et permet d'évoquer le rôle du bocage dans le territoire et de faire émerger des questionnements. La troisième séance correspond à une rencontre multi-acteurs : les enfants invitent élus, agriculteurs, acteurs associatifs... dans leur classe pour leur poser les questions qui ont émergé à la séance précédente. Enfin, la dernière séance permet d'aller vers des actions plus techniques qui peuvent être de la plantation quand la surface à planter est présente et accessible (ce qui n'est pas toujours le cas) ou des actions sur la biodiversité, d'entretien...*

► Travailler l'accroche : histoire, culture, alimentation...

La plantation n'est pas toujours au cœur du projet, elle peut être un des éléments pour aborder d'autres thèmes, plus centraux. C'est le cas de plusieurs projets de vergers où le sujet est en fait **l'alimentation**. On y parle fruits et légumes de saison, circuits courts, approche sensible par la dégustation, variétés anciennes... et la plantation est un des moyens de prolonger le projet avec un travail autour des plants et de la notion de variétés anciennes et des récoltes futures (même s'il faudra souvent plusieurs années pour les avoir).

Les acteurs de la promotion de l'arbre qui travaillent avec le grand public recherchent souvent des accroches dans une visée de sensibilisation au patrimoine arboré existant plus que d'apprentissage des techniques de plantations, et qui ne sont donc pas directement liées à la connaissance scientifique et naturaliste de l'arbre et de la haie. Certaines entrées sont évoquées pour leur pouvoir mobilisateur.

La dimension historique des haies et du bocage est mise en avant par certains acteurs comme le CPIE Sèvre et bocage (témoignage issu du colloque bocage du CG79 en mai 2014) qui explique que certaines haies sont aussi vieilles que nos églises, patrimoine auquel on n'oserait pas toucher. La toponymie est aussi une façon de voir comment les lieux ont été marqués par la présence des arbres et de certaines essences champêtres tout au long de l'histoire (le cadastre de 1800 semble être un très bon outil).

L'entrée culturelle est aussi appréciée. Elle revêt la mise en valeur de l'importance de l'arbre ou de certaines essences dans la culture locale : les essences servant à la fabrication de manches d'outils, de sabots ; le châtaignier greffé comme arbre à pain lors des disettes de la fin du XIX^e siècle ; l'aubépine ou le prunellier pour le vin d'épine ; les savoir-faire liés au greffage des fruitiers, au plessage - technique consistant à fendre et tresser les troncs des arbustes qui constituent la haie pour en faire une barrière vivante... Elle se traduit aussi par l'insertion d'une opération de plantation dans des événements culturels et festifs : une fête de l'arbre, par exemple, pouvant accueillir des animations variées et artistiques, comme le festival de la haie organisé par BPP.

L'approche sensible peut faire naître l'envie de faire une plantation : passer par exemple par la convivialité d'une cueillette de fruits partagée, qui induit l'envie de développer la présence de fruits à glaner dans les espaces collectifs ; aborder les cinq sens à travers les arbres et arbustes d'une haie ou d'un verger : odeur des fleurs ou de l'humus, goût des fruits et des baies sauvages, toucher des écorces, bruit du vent dans les feuilles, couleurs des différents feuillages...

Ces entrées peuvent se développer lors de balades découvertes ou de lectures de paysage qui complètent parfois un programme d'animation autour de la plantation. Moins contraignantes que les plantations (en termes de tenue, d'outils à apporter, de conditions météo : les balades peuvent être programmées au printemps), elles peuvent remporter un franc succès auprès du grand public.

► Proposer un retour évaluatif

Un constat partagé

À l'unanimité ou presque, les animateurs des temps de plantation participative proposent en fin de séance de « se retourner sur ce qu'on a fait » et de « partager un constat ». Pour PVPNDC, c'est important de le faire à la fin de chaque journée même quand le projet dure sur 3 ou 4 jours avec le même public (exp. 16). C'est un satisfecit qui conforte l'action menée.

Une synthèse des acquis

Parfois, l'animateur propose une synthèse de fin de séance en rappelant les nouveaux acquis, voire en les cumulant avec ceux des séances précédentes. À la RNN, ils concluent sur les savoirs acquis : *Vous venez de planter une haie brise vue, vous maîtrisez deux techniques de plantation (racines nues et bouturage), vous avez vu l'intérêt que ça pouvait avoir sur la biodiversité de la réserve...* (exp. 3).

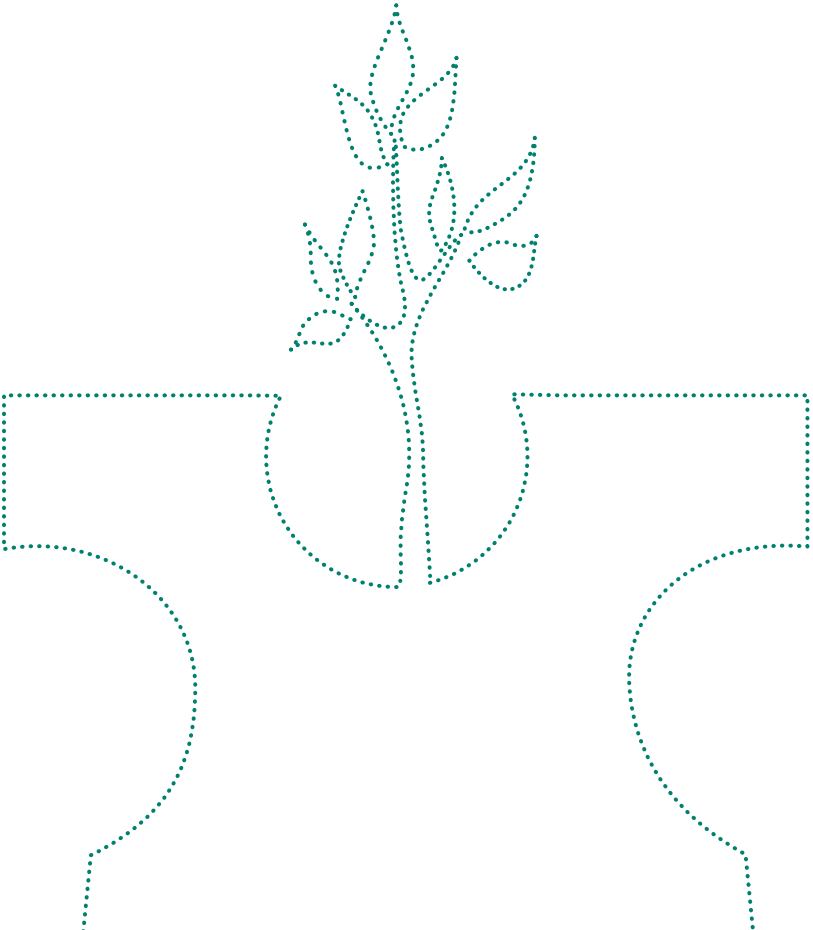
Des remerciements et une mise en valeur

Le moment des remerciements peut s'accompagner ou non d'un temps de convivialité avec un pot. L'animatrice de l'APA rappelle l'importance de l'action réalisée et la valorise aux yeux des planteurs, que ce soit à l'école de Castelnau (exp. 14) ou sur le projet d'agroforesterie : *À la fin on les regroupe et on les remercie pour ce travail. Je leur explique que ce qu'ils ont fait allait avoir un impact positif sur l'environnement et permettre de diffuser cette nouvelle pratique de l'agroforesterie* (exp. 4).

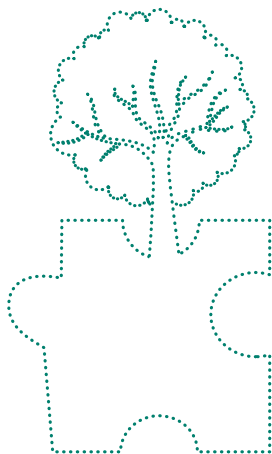
Une mise en perspective

Après le constat du travail réalisé et la synthèse des acquis, il faut donner une perspective. Il y a la question du suivi et de l'entretien, quand elle est prise en charge avec les planteurs. Souvent une séance de suivi est programmée au printemps et annoncée à ce moment-là (exp. 8, 10, 11, 14...).

La perspective peut aussi être celle de la **retransmission**, comme à la RNN (exp. 3). En fin de séance, on annonce que la prochaine fois on préparera la fête de la haie et ce sera aux jeunes de concevoir et de préparer des activités pour faire visiter aux gens les plantations, leur faire reconnaître les arbres...



INSCRIRE LE PROJET ET LA DÉMARCHE ÉDUCATIVE DANS LE TEMPS



De la plantation-événement à la plantation-processus

La plantation traitée comme un événement et médiatisée comme tel peut induire une vision partielle et faussée. Si l'on souhaite faire une plantation chez soi, il s'agira d'un projet en plusieurs temps, un processus qui ira du choix et de la préparation du lieu à des travaux d'entretien réguliers. Certains projets associent les planteurs plus largement à certaines étapes, leur permettant de mieux mesurer cette réalité.

► À quoi le public est-il associé en amont ?

La logique qui prévaut semble être : on conçoit d'abord techniquement le projet de plantation, on cherche les publics à associer par la suite.

Globalement, le public scolaire comme le grand public sont peu associés aux étapes qui précèdent la plantation. Les scolaires ont souvent une séance de sensibilisation en amont, mais elle ne rentre pas dans le processus de la plantation. La raison invoquée est le temps nécessaire au montage du dossier technique et financier, qui doit intégrer un plan de plantation et une sélection d'essences. Avant le retour du dossier (acceptation par les financeurs, le conseil municipal le cas échéant), le projet n'est pas sûr et les porteurs ne veulent pas impliquer le public. De plus, le montage du dossier se fait souvent durant l'été pour une plantation en automne, donc dans des temporalités qui ne sont pas toujours compatibles avec le rythme scolaire. L'animatrice de l'APA

indique aussi qu'il faudrait y consacrer une séance à part entière et que ça ne fait pas forcément partie du programme pour les primaires... Tous insistent par contre sur l'importance d'expliquer l'intérêt du projet et les raisons du choix de chaque essence.

Les projets de vergers se prêtent davantage à une participation des futurs planteurs au choix des variétés fruitières à travers une séance de dégustation. La coordinatrice du projet Vergers sans frontières explique : *On a commencé à travailler avec les enfants sur de la dégustation pour faire voir la biodiversité domestique et on a voulu les inclure dans le choix des variétés : on a dégusté puis voté* (exp. 15). Le projet du PNR de Martinique intègre aussi cette dimension : *On doit toujours pouvoir associer les enfants, à leur niveau, donc au choix des essences aussi : on leur a présenté tout ce qui pouvait exister avec avantages et inconvénients, ils ont proposé des essences et on a réagi pour réguler les choix* (exp. 13). L'animatrice de la RNN fait aussi réfléchir les jeunes aux essences adaptées à leur plantation à partir d'une visite de terrain avec des fiches de reconnaissance d'espèces : *En amont avec le CGJ, ils ont consulté des documents sur les différents arbustes des haies qu'il peut y avoir sur la région (notamment le document réalisé par Prom'Haies sur les essences locales présentes dans les haies de Poitou-Charentes), appris à reconnaître les arbustes, travaillé avec une clé de détermination. Puis ils ont regardé et listé ceux qui sont présents dans nos haies actuelles sur la réserve, afin de prévoir d'utiliser ces essences-là. On n'a pas vraiment fait de plan de la plantation pour la répartition des arbustes, on a expliqué une fois sur le terrain qu'il fallait de l'aléatoire... ne pas mettre ensemble tous les plants de même essence ni faire un sur deux...* (exp. 3).

Concernant les plantations avec le grand public, la plupart des porteurs de projets disent qu'il est difficile de mobiliser les habitants sur plusieurs temps. Pourtant, l'association Les Blongios pilotant le programme « Ensemble pour la nature », propose des réunions publiques en amont de la plantation pour permettre aux habitants de s'investir plus en conscience dans le projet : *Il s'agissait de faire remonter les idées des habitants participant à la réunion en fonction des usages qu'ils avaient ou qu'ils connaissaient des espaces retenus. Aujourd'hui, on souhaiterait aller plus loin en introduisant plus de co-construction en amont à partir des envies des gens* (exp. 10). Les PVNPDC procèdent également ainsi : *On fait toujours une réunion publique dans la ville, un mois avant le début des plantations, pour inviter les gens à découvrir le projet, à émettre leur avis, des recommandations, présenter l'état des lieux environnemental, et leur donner rendez-vous pour la plantation. C'est long à organiser, des fois on est déçu, on est que 5, parfois on est 30 ou 40.* (exp. 16).

Concernant les projets liés à des dynamiques de formation de futurs professionnels (exp. 4, 5, 16), il en va autrement puisque l'élaboration du plan de plantation et le choix des essences peut faire partie intégrante de la réalisation demandée. *Quand on intervient dans des lycées, on les associe au choix des essences en fonction du type de sol : ça fait un exercice intéressant*, dit l'animatrice de l'APA (exp. 4), *et ils s'impliquent plus dans l'acte de plantation...*

► À quoi le public est-il associé en aval ?

Pour le suivi et l'entretien, de rares expériences associent le public. La plupart du temps, ce n'est même pas envisagé. L'élue de Coulonges-sur-l'Autize dit : *pour l'entretien c'est la commune, ça ne s'est pas posé comme question.* (exp. 11)

Ce sont souvent les expériences à visée éducative, avec une plantation à proximité ou sur le lieu même d'activité du groupe (école, entreprise, quartier d'habitation) qui développent cet aspect : les enfants de l'école où un verger a été planté s'occupent de son suivi sanitaire, en accord avec le responsable des espaces verts (exp. 15) ; les salariés de l'entreprise Norsys organisent des chantiers d'entretien de leur plantation (exp. 10) ; les habitants du quartier où un verger a été planté, lors du festival de la haie, se mobilisent pour le suivi : *quelques habitants du village de Mautré veillent eux-mêmes au bon développement des arbres plantés et greffés sur site : surveillance des greffes, suppression des gourmands...* (exp. 7).

L'animatrice de l'APA explique leur démarche pour intégrer les enfants au suivi : *On suit nos plantations pendant 2 ans et on propose de le faire avec les enfants : on explique que la première année il faut désherber car il ne faut pas trop d'herbe au pied de l'arbre, l'arroser un peu s'il y a une sécheresse anormale, les enfants aiment bien aller arroser « leur » arbre, c'est possible parce que c'est près de l'école. Sur Castelnau on en a fait une vraie séance d'animation : reconnaissance des feuilles (comparaison avec celles vues lors de la balade), bilan de ce qui a pris ou non, quels plants ont déjà poussé, comment on le voit...* (exp. 14).

Au-delà de l'observation de la faune qui s'est installée dans la haie, proposée dans certaines séances de suivi, il pourrait être intéressant de tester des hypothèses sur la valeur des arbres plantés pour la biodiversité ou les fonctions qu'ils remplissent. On les enseigne mais on ne les met pas toujours en évidence à travers une approche expérimentale. Seul le projet de la Cottancière développe un volet recherche pour suivre l'impact réel des plantations sur l'avifaune et leur adaptation au climat (plantation d'une haie avec des essences pensées par rapport au changement climatique), mais il est mené par des professionnels dont c'est la mission (exp. 2). La Chambre d'Agriculture 79 mène aussi ce type de recherche sur la question des auxiliaires de culture amenés par les haies, mais hors cadre de plantations participatives.

Le suivi pourrait aussi être une occasion de diversification des actions des enfants en fonction de leurs centres d'intérêt : désherbage, arrosage, observation de la faune du sol, du débouillage des bourgeons... pour que ça devienne un support éducatif dans le cadre d'une pédagogie différenciée, où chacun s'investit à sa mesure, à la façon des ateliers menés dans le projet du PNR de Martinique (exp. 13). On peut aussi se reporter à l'expérience « Il y a de la vie autour de mon école » du livret 5, qui présente le projet d'une classe de cycle 3 autour de l'observation de la haie de la cour de l'école, avec une dynamique d'investigation. Les enfants, organisés en petits groupes, assurent l'observation de la biodiversité que la haie abrite et expérimentent pour découvrir les liens végétaux-animaux-sol.

Avec le grand public, des animations (balade découverte des haies, lecture de paysage, journée taille ou greffe...) sont parfois proposées plus tard, sur le même territoire, mais sans suivi particulier vis-à-vis des participants à la plantation. Notons l'expérience originale des PVNPDC : *4 ou 5 mois après nos plantations, il y a le suivi évaluation : on réinvite les gens (on a gardé les coordonnées de tous les participants aux réunions publiques et aux plantations) sur le terrain, au printemps ou après l'été, pour compter le nombre d'arbres morts, de papillons, d'abeilles, voir s'il y a bien une strate herbacée qui se développe au pied de la haie... On peut le faire pendant 5 ans. C'est une façon de montrer aux planteurs qu'on ne les oublie pas, ils ont le sentiment que ça a du sens. On*

peut se retrouver à 5 ou 6 ou à une vingtaine. Qu'on soit nombreux ou pas, ces moments de suivi ont le mérite de permettre d'identifier des personnes qui peuvent devenir des points de relais sur le territoire. On pourrait les former à la méthodologie du projet pour autonomiser des groupes de planteurs (c'est une des envies de l'association). On voit qu'il y a des personnes mobilisées et donc mobilisables.

Donner de l'ampleur à la démarche pédagogique

► Dépasser le projet ponctuel

Parmi les porteurs de projets, certains indiquent que l'action de plantation avec du public restera ponctuelle car ils ne peuvent pas la reproposer (notamment aux scolaires) tous les ans sans créer de lassitude. D'autres, plus nombreux, soulignent l'intérêt de poursuivre le projet (en Martinique, l'engouement des élèves pour les ateliers qui ont perduré du ce2 au cm2 ne s'est pas démenti d'années en années), de l'étendre ou d'essaimer : nouveaux sites (à Rouillé, de nouveaux sites sont définis tous les ans depuis plus de 10 ans), nouveaux publics (à Coulonges-sur-L'Autize, l'élue cherche de nouveaux publics pour chaque plantation : après l'école, le collège et les habitants, ce sera le centre de loisirs). Le lieu de plantation peut aussi devenir un support pour de nouvelles actions (activités de suivi de la biodiversité) ou des chantiers complémentaires (semis de prairie fleurie, creusement de mares).

Il faut être attentif à la dynamique dans laquelle on s'inscrit pour ne pas céder aux postures de consumérisme pédagogique qui ferait de l'action de plantation une activité ponctuelle et isolée, à remplacer l'année suivante par un thème différent pour renouveler l'intérêt.

► S'insérer dans une logique de territoire

Parmi les associations de promotion de l'arbre ou de chantiers nature, beaucoup s'inscrivent dans des logiques de territoire. Ils mènent ou sont associés à des études techniques : diagnostics environnementaux communaux, plans de gestion de haies, suivi du SCOT... et c'est souvent l'occasion de déclencher quelque chose. La philosophie de leurs actions de sensibilisation est de s'inscrire sur un territoire où ils ont fait une étude et où ils ont une bonne connaissance des problématiques écologiques, pour accompagner la sensibilisation.

Pour les associations d'éducation à l'environnement non thématiques, agissant à l'échelle d'un territoire (comme les CPIE), on est aussi dans une logique de développement local durable et de démarche éducative, qui permet d'inscrire les projets dans la durée. À Coulonges-sur-L'Autize par exemple, le CPIE de Gâtine Poitevine intervient depuis 2008 pour accompagner diverses démarches, de l'Agenda 21 du collège à la Charte Terre saine de la commune. Les plantations participatives s'inscrivent complètement dans cette dynamique. Les projets qui s'arriment à des politiques fortes en termes d'environnement (réduction des pesticides, trame verte et bleue...) ou d'éducation (programme éco-école, démarche apprenante de développement durable...) bénéficient d'éléments clés de réussite pour leur inscription dans la durée. Ils peuvent contribuer à faire évoluer les mentalités (ex. des agriculteurs

de Rouillé qui, n'envisageant pas de planter au démarrage, y viennent au bout de plusieurs années, exp. 12). Quand l'opération est ponctuelle, conçue comme un produit d'appel pour enseignants ou habitants, l'effet obtenu est différent : c'est une logique de renouvellement de l'intérêt du public.

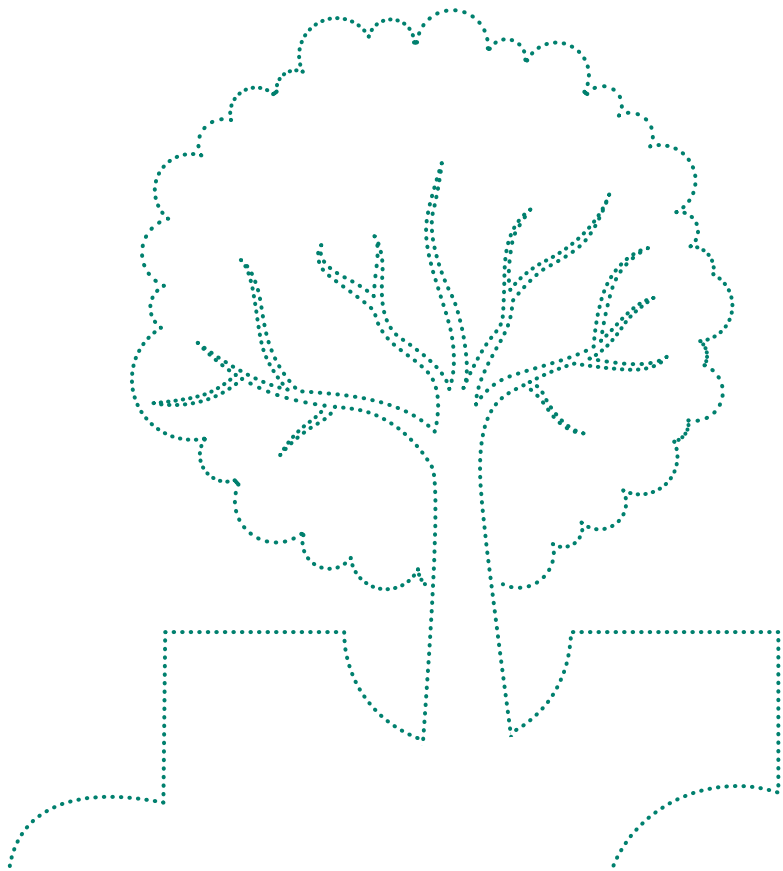
► L'importance du contexte localo-régional de l'arbre

Le contexte de l'arbre et de la haie sur le territoire est fondamental. Les expériences du Nord de la France mettent en avant un véritable enjeu à reconstituer des zones arborées dans une région ayant subi plus qu'ailleurs les assauts de l'industrialisation et de l'urbanisation et qui est aujourd'hui la moins arborée de France. On est ici dans une **logique de reconquête** qui crée un mouvement fort en faveur de la plantation. Il en va de même dans certaines régions, comme l'Alsace, pour ce qui concerne les vergers, véritable patrimoine en voie de disparition.

Dans d'autres régions, au contraire, l'arbre et le bocage ne sont pas perçus comme directement en danger, mais on note leur dégradation. L'enjeu est de sensibiliser à la **préservation de l'existant en luttant contre les arrachages et à sa bonne gestion** : montrer l'intérêt des haies hautes par rapport aux haies basses taillées au cordeau, du maintien d'une épaisseur de haie suffisante, des dégradations causées par une taille latérale trop radicale...

Dans le nord Deux-Sèvres et sud Vendée, le responsable de BPB et celui du CPIE Sèvre et Bocage (témoignage issu du colloque bocage du CG79, mai 2014), insistent sur la dégradation qualitative du bocage (diminution de la diversité des espèces, de l'épaisseur des haies, apparition de trouées...) liée à un mauvais entretien comme les tailles trop serrées qui mettent à mal certaines essences sensibles. Tout cela étant lié au passage d'un système de polyculture élevage à un système céréalier, modification sur laquelle il est difficile de peser, l'enjeu est donc la valorisation de l'existant et la lutte contre les arrachages. Pour ne pas lui donner un caractère de résistance au « progrès », il faut l'inscrire dans un changement assumé et travailler à la constitution d'un nouveau bocage fonctionnel pour les agriculteurs. Les interventions de ces structures ciblent d'abord les zones prioritaires pour la requalification d'un bocage intéressant d'un point de vue écologique et pour les agriculteurs. C'est le point de départ de leur action, à partir duquel ils développent ensuite des projets pédagogiques.

De plus, ils soulignent que ce territoire rural est en train de devenir péri-urbain ou du moins, peuplé de néo-ruraux pour qui le terme même de bocage n'est pas toujours signifiant, voire même inconnu pour certains enfants. Il y a donc un travail de (re)-connexion avec le paysage à établir. C'est une véritable éducation au territoire !



BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES

POUR ALLER PLUS LOIN

➤ Visions de la nature et de l'arbre et approches éducatives

- CHEVASSUS-AU-LOUIS B. (dir.), Salles J.-M. et PUJOL J.-L., *Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes*. Contribution à la décision publique. Rapport au Premier Ministre, Centre d'Analyse Stratégique, Paris : Documentation Française, 2009, 399 p.
- COOPER MARCUS Clare, *Habitat et nature, du pragmatique au spirituel*, Ed. Infolio, CH – Gollion, Coll. Archigraphy Témoignages, 2006, 445 p.
- CORBIN Alain, *La Douceur de l'ombre. L'arbre source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*, Fayard, 2013, 350 p.
- DELALANDE Julie, « La cour d'école. Un espace à conquérir par les enfants », in *Enfances & Psy*, Edition ERES 2006/4 - no 33, p. 15-19
URL : www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-15.htm ; DOI : 10.3917/ep.033.0015
- DEPRAZ, Samuel, *Géographie des espaces naturels protégés - Genèse, principes et enjeux territoriaux*. Armand colin – collection U Géographie, 2008, 320 p.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005. 640 p.
- DESCOLA Philippe, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris : Bayard, collection « Les petites conférences », 2010, 85 p.
- DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris : Éditions Quae, 2011, 110 p.
- GADREY J., 2011. « Préserver la nature en lui donnant un prix ? », Blog de Jean Gadrey pour Alternatives Economiques, 22/09/2011
URL : <http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2011/09/22/preserver-la-nature-en-lui-donnant-un-prix/>

- Ifrée, « Arbre, haie, forêt en éducation à l'environnement », in *La lettre de la formation en éducation à l'environnement- Fiche thématique n°18, sept-déc. 2004, 6 p.*
URL : http://ifree.asso.fr/client/bazar/upload/Fiche_18.pdf
- LARRÈRE Catherine, « Les éthiques environnementales », in *Natures Sciences Sociétés* 8/4, oct-déc. 2010, p. 405-413
URL : <http://www.nss-journal.org/articles/nss/pdf/2010/04/nss10404.pdf>
- RAFFAN, James, *La nature nourricière, une étude du potentiel d'apprentissage dans les cours d'école*, édité par Evergreen (association canadienne), Collection : Coffre à outils d'Evergreen, Traduction de : Nature nurtures, 2002, 32 p.
URL : www.evergreen.ca/downloads/pdfs/La-nature-nourriciere.pdf
- TERRASSON François, *La peur de la nature : Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, publié en 1988 aux éditions Sang de la Terre, et réédité en 1991 puis en 2007 - Collection : La pensée écologique, 270 p.
- SEARLES Harold, *L'environnement non humain*, Paris : Gallimard, Première parution en 1986, dernière parution 2014, Trad. de l'anglais (États-Unis) par Daniel Blanchard, Collection Tel (n 405), 420 p.
- DE VECCHI G., GIORDAN A., *L'enseignement scientifique, Comment faire pour que "ça marche"?*, Delagrave, Nouvelle édition augmentée 2002, 271 p.
- HALLÉ Francis, *Éloge de la plante pour une nouvelle biologie*, Seuil, 2014, Points Sciences, 354 p.
- *Millennium Ecosystem Assessment Board* (Évaluation des écosystèmes pour le millénaire), 2005. *Ecosystems and Human Well-Being: Biodiversity Synthesis*, World Resources Institute, Washington D.C.
Pour consulter les synthèses en français : <http://www.unep.org/maweb/fr/Synthesis.aspx>
- TOLLIS Claire, « Pour le meilleur et pour le pire ! Les arbres en ville peuvent-ils faire patrimoine ? Analyse des spatialités concurrentes arbres-riverains à Grenoble », in *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, [En ligne], Hors-série 16 juin 2013, mis en ligne le 23 mai 2013.
URL : <http://vertigo.revues.org/13736> ; DOI : 10.4000/vertigo.13736
- RADANNE Pierre (responsable scientifique) Président de l'Association 4D (Dossiers et Débats pour le Développement Durable), *État des lieux des controverses sur les ressources naturelles - L'infini dans un monde fini : quelles transitions politique, économique et sociale face à la limitation des ressources aux différentes échelles d'action ? - Chapitre 1 : La biodiversité ; Étude prospective 4D - novembre 2012*
URL : http://www.association4d.org/wp-content/uploads/Pages-de-Etat-des-lieux_Chapitre1-biodiversite_Partie1.pdf

- TEEB, *L'Économie des écosystèmes et de la biodiversité : Intégration de l'Économie de la nature*. Une synthèse de l'approche, des conclusions et des recommandations de la TEEB (rapport SUKHDEV), 2010
URL : http://www.unep.org/pdf/TEEB_FR.pdf

➤ L'arbre hors forêt (arbre, haie, verger)

- BÉLOUARD Thierry (Inventaire forestier national, Lattes, France), COULON Frédéric (Association Solagro, Toulouse, France), « Les arbres hors forêt : le cas de la France », in *Les arbres hors forêt, Vers une meilleure prise en compte*, Bellefontaine Ronald et al., cahier FAO conservation 35, 2001
URL : http://www.fao.org/docrep/005/Y2328f/y2328f17.htm#P0_0
Pour consulter tout le document : <http://www.fao.org/docrep/005/Y2328f/y2328f00.htm#toc>
- FARINELLI Bernard, *Le pari de l'arbre et de la haie (+ manuel pratique pour la plantation)*, éditions de Terran, 2011, 240 pages
- JEDICKE Eckhard ; trad. de l'allemand par Georges Bray, *Haies, pour le jardin et le bocage*, Editeur Ulmer, 1995, 96 p.
- MAILLARD Jean-Luc, BARDEL Philippe, PICHARD Gilles, *L'arbre et la haie - Mémoire et avenir du bocage*, Presses universitaires de Rennes, 2008, 191 p.+ 1 dvd
- ONCFS (Auteur), Clavreul Denis (Illustration), *erres de bocage : concilier nature et agriculture*, éditions Ouest-France, 2014, 252 p.
- POINTEREAU Philippe, BAZILE Didier, *Arbres des champs. Haies, alignements, prés vergers ou l'art du bocage*, SOLAGRO, 1995, 139 p.
- POINTEREAU P., « L'art du bocage et des vergers, entre tradition et modernité », in *Le défi du paysage, un projet pour l'agriculture*, Cahier de la compagnie du paysage n°4, Editions Champvallon, 2004
- SOLTNER Dominique, *L'arbre et la haie : pour la production agricole, pour l'équilibre écologique et le cadre de vie rurale*. - 9ème édition mise à jour. - Sainte-Gemmes-sur-Loire : Sciences et techniques agricoles, 1991, 207 p.
- VEIL Franck, « Le plessage des haies », in *La Garance voyageuse* n°32 (hiver 1995). p. 22 et 23

Sitographie

Les sites des acteurs de la promotion de l'arbre et de la haie, où se trouvent des ressources téléchargeables et des orientations bibliographiques (incluant des outils pédagogiques) :

- Site du Pôle bocage de l'ONCFS :
<http://www.polebocage.fr>
- Site des ressources pour la mise en œuvre de la trame verte et bleue en France :
<http://www.trameverteetbleue.fr>
- Associations Prom'Haies Poitou-Charentes :
<http://www.promhaies.net/infos/> : et notamment :
http://www.promhaies.net/infos/ressources_tous/roles-des-haies,548/
http://www.promhaies.net/infos/ressources_planteurs/fiches-techniques,545/
- Bibliographie de 7 pages sur la haie (réalisée en octobre 2007 par le Graine Poitou-Charentes) avec les rubriques suivantes : - généralités sur la haie - connaissance des espèces - haie et agriculture - arbres fruitiers - techniques de la haie - colloques et réflexions - la haie en littérature de jeunesse - documents pédagogiques.
<http://www.promhaies.net/wp-content/uploads/2012/07/bibliohaie.pdf>
- Site d'Agroof, société coopérative et participative spécialisée en AGROFORESTERIE :
<http://agrooff.net>
- Site de l'Afac-agroforesteries (Association française arbres champêtres et agroforesteries) :
<http://www.afahc.fr/>
- Bibliographie en ligne sur le site de l'Agence Régionale de l'environnement de Haute Normandie
<http://www.arehn.asso.fr/centredoc/biblios/haie.pdf>

Ainsi que tous les sites des porteurs de projets, mentionnés dans les contacts à la fin des présentations d'expériences (1^{ère} partie du livret).

L'arbre est sans doute le plus symbolique des objets d'éducation à la nature et à l'environnement. Mais à quelles conditions une action de plantation est-elle éducative pour les participants ? Et à quelles conditions une plantation est-elle un bienfait écologique ?

Si dans le domaine de l'éducation à l'environnement, planter un arbre est un acte qui ne pose pas de question, il n'en va pas de même dans le monde agricole, acteur clé de cette problématique. Comment des projets de plantations permettent-ils d'aborder la sensibilisation et la formation des futurs acteurs de ce domaine ?

Que leurs enjeux soient avant tout écologiques ou avant tout éducatifs, ces projets nous interrogent aussi sur la vision de la nature qu'ils portent et sur l'éthique sous-tendue dans le discours des acteurs. Comment permet-on aux participants de décrypter la dimension philosophique du projet ?

Ce travail s'appuie sur 18 expériences de plantations participatives (8 projets de haies, 6 projets de vergers et 4 autres : agroforesterie, arboretum, arbre urbain et aménagement de bourg...) enquêtées et présentées en première partie du livret. Les enseignements tirés de ces expériences, présentés en deuxième partie, ont pour ambition de permettre une vision globale des choses : les praticiens de la pédagogie y trouveront quelques repères sur le volet technique du projet, les techniciens qui accompagnent ce type de projet y trouveront des repères sur les aspects éducatifs et les techniques d'animation ; afin que chacun puisse déjouer les écueils et améliorer la cohérence et la portée de son projet. Il s'adresse aussi aux collectivités portant des programmes d'actions dans ce domaine pour éclairer les moyens nécessaires aux enjeux visés, notamment concernant l'enjeu éducatif et de sensibilisation.

Avec le concours financier de la Région Poitou-Charentes,
du Conseil général des Deux-Sèvres et du Pôle bocage de l'ONCFS



et le soutien du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie

